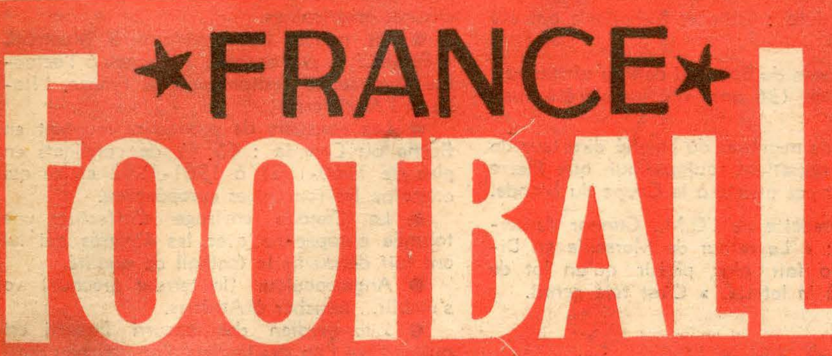
LES 39 AU DÉPART



N° 857 17e Année. — 14 Août 1962 0,70 NF (70 fr.)
SUISSE : 1,20 FR. S. - MAROC : 86 FR. M.
Surtaxes aériennes : Algérie : NF 0,05 - Corse : NF 0,02

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

Roland GUILLAS recordman du transfert de l'intersaison est prêt à faire de Grenoble un trouble-fête du championnat tout en songeant à l'équipe de France.

On demande un surhomme

◆

Le calendrier du C.F.A.

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L

● C'est parce qu'il conservait la nostalgie de son Nord natal que le stagiaire toulousain Joseph Sapéta a été prêté à Boulogne.

● Le président Doumeng a dit : « D'ici trois ans, je veux faire de Toulouse un champion de France. »

● Léon Deladérière, nouvel entraîneur de Toulouse, compte, cette saison, sur les révélations de deux stagiaires : les ailiers Lekkak et Lehuraux.

● L'opération « socios » démarre bien à Toulouse qui, dans les premiers jours du mois d'août, a recueilli près de trois cents adhésions.

● Dès le début du match Sedan-Nancy, à Bar-le-Duc, Amanieu eut des mots avec Salaber. Alors, son entraîneur Zatelli de lui crier : « Fais-moi le plaisir de permuter tout de suite avec Adamczyk. » On ne peut être plus conciliant.

● Nancy essayait un Argentin nommé Farias, bon technicien mais jeu téméraire, qui devait confier à Zatelli : « Votre football français est vraiment péricolos... »

● Après le match de Bar-le-Duc, les joueurs nancéiens ont fait d'autres efforts : il leur a fallu sortir la voiture de leur secrétaire, M. Trossat, d'un trou où elle s'était enfoncée.

● Bernard Roubaud, le Toulonnais de Sedan, n'est pas revenu du début d'insolation qui le terrassa peu avant la mi-temps du match : « Je vais, de surcroît, moi le Méridional, me faire chambrer un peu », soupira-t-il.

● Mario Zatelli a dit de Maryan : « Il est déjà en forme, même sur le plan de l'agressivité. »



N° 857

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS (9e)

Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Chèques postaux : PARIS 5320-95

Directeur de la publication :
P. THOMINET

Directeur général :
Jacques GODDET

Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

Attaché à la rédaction en chef :
J.-PH. RETHACKER

COMITE DE REDACTION

Gabriel HANOT
Jacques de RYSWICK
Jean CORNU, Jean DUMONTIER
Gérard EDELSTEIN, Marcel GILLOT
Victor SINET, Robert VERGNE
Jacques THIBERT

TARIF DES ABONNEMENTS

METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME

6 mois .... 16,75 (1.675 fr.)
1 an .... 31,75 (3.175 fr.)

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME

6 mois .... 22,75 (2.275 fr.)
1 an .... 43,75 (4.375 fr.)

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes.)

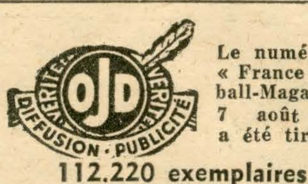
CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer 0,50 NF et l'une des dernières bandes.
Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 NF en timbres-poste.

Tous les mois :

FOOTBALL-MAGAZINE

Abonnements : C.C.P. Paris 5320-95
France, 6 mois : 5,50 NF - 1 an : 10 NF
Étranger, 6 mois : 7 NF - 1 an : 18 NF

PUBLICITE
reçue par « Régie-Presse »
133, Champs-Elysées
Tél. BAL. : 12-91, Paris-8e



Le numéro de « France Football-Magazine » 7 août 1962 a été tiré à :
112.220 exemplaires

Dir. de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

● Du même Zatelli, parlant de sa nouvelle recrue Stamm : « Où il est très bon ou alors ce sont ses ex-camarades sedanais qui le font flamber pour mieux le transférer. »

● Moyano, le nouvel attaquant argentin du F.C. Nancy, a confié à son compatriote Gauthier : « Je sens que je vais beaucoup me plaire dans ce pays. »

● La chaleur était telle à Bar-le-Duc que tous les acteurs du match Sedan-Nancy se firent doucher à intervalles rapprochés par leurs soigneurs le long de la ligne de touche.

● Nouveau commandeur du Mérite Sportif après avoir été fait chevalier de la Légion d'Honneur à titre sportif, le président du S.C. Bastia, M. Victor Lorenzi, a déclaré : « Je n'ai plus qu'un but : une équipe pro à Bastia. »

● Taillepierre s'est marié samedi matin avec une Bel-Abésienne. L'après-midi, après avoir reçu les félicitations de ses camarades du Red Star, il jouait contre Rennes.

● D'Arménia, le gardien de Rennes, est Maltais — donc sujet britannique — mais il a toujours vécu en France et ignore tout de la patrie de ses aïeux les chevaliers de Malte.

● Avant chaque match, Ziemczak se livre à une culture physique intensive : « Pour garder ma place, avoue-t-il, car il y a concurrence, à Rennes. »

● M. Faurand, vice-président de Saint-Etienne, vient de subir une sérieuse intervention chirurgicale.

● Alors que les deux masseurs du Racing sont en vacances, c'est celui du C.A.P. qui soigne les joueurs de Pibarot.

● M. Dehaye est rentré de vacances jeudi ; le jour même, il recevait son entraîneur et le lendemain ses joueurs dont quelques-uns étaient en désaccord avec le club.

● C'est parce qu'il était tarabusté par sa Municipalité qui lui avait voté une subvention de 500.000 NF, que Grenoble a conclu le transfert de Guillas.

● M. Clerfeuille a dit : « Nantes avait 57 millions de déficit. Ses dirigeants en ont épongé 24 millions, mais nous partons pour une nouvelle saison qui nous coûtera 20 nouveaux millions de déficit. »

Preuve que le professionalisme est difficilement viable en France.

● Corazza, ex-Messin, a avoué : « M. Herlory est dur en affaires ; mais quand il a promis quelque chose, il le tient. »

● Metz si strict au point de vue financier ? Allons donc ! Thille, le secrétaire, est aidé par trois dactylos. Le train de vie d'un grand club !

● Otto Gloria (retourné au Brésil) a dit : « Marseille doit devenir la capitale du football français. »

● Nantes avait, avec Cisowski, un contrat de deux ans. Il a rendu sa liberté à Ciso au bout d'un an pour lui permettre de réaliser une excellente affaire financière en allant à Cholet. Ciso fut un joueur si consciencieux qu'il méritait bien ça.

● Le R.C. Lens s'est livré à un petit classement concernant les penalties obtenus la saison dernière : Reims et le Racing arrivent en tête avec 7.

● A Marseille, les joueurs appelaient leur entraîneur Gloria « Toto ».

● Un seul président de Division I a été professionnel : M. Hus, président du R.C. Lens. Un seul président a été international : Marcel Langiller.

● Fontaine et Madame étaient dimanche à Vittel pour applaudir les Rémois. Justo, reconnu par les joueurs des Partizan de Belgrade, dut se faire photographier avec eux et donner maints autographes.

● Une place d'entraîneur et moniteur à prendre à Vittel : le titulaire, Antoine Jurilli a quitté la station des Vosges pour Royan où il ouvre un commerce et entraînera les « sardiniers ».

● Vittel, grâce à son sportif maire, M. Guy Delamotte-Bouloumié, va construire un Stade omnisport de 15.000 places.

● MM. Jacques Georges, président de la Ligue d'Alsace, et Bazan, président du F.C. Eloyes, ont conféré avec M. Salmona, directeur des Services hôteliers de Vittel. Résultat : le Congrès National de la Fédération se tiendra en juillet prochain à Vittel.

● Sostic, le gardien de l'équipe de Partizan, a ramené du Chili une casquette bariolée au sigle du « Mundial », mais il ne la met jamais en match.

● Batteux a fait de l'aviation avant le match de Vittel dans l'appareil de l'ancien champion cycliste bisontin de Gribaldy qui déclare aimer plus le football que le cyclisme.

● Partizan et Reims ont souffert des chevaux à Vittel : la Semaine de Polo internationale s'était jouée sur le terrain de football et les traces des sabots n'étaient pas effacées.

● Le Président de la Ligue d'Alsace doit être appelé « Monsieur le Maire ». En effet, M. Jacques Georges est maire de St-Maurice.

● Bobek, l'ex-vedette yougoslave, entraîneur des Partizan, estime que Reims est une équipe très dure : Galic et Mihajlovic ont été blessés.

● Les jeunes du Bourlaki de Pau affirment : « René Vignal (36 ans) n'a jamais été aussi fort. »

● Certains membres du comité directeur du R.C. Paris regrettent aujourd'hui que Pierre Pibarot n'ait pas assisté à la Coupe du Monde.

● L'ex-vedette de l'O.M., Gunnar Anderson, a dit : « Le retour de Marseille en Division I m'a fait plus plaisir qu'un lot de 5.000 NF à la loterie. » C'est très gentil.

DE L'ETRANGER

● Après la victoire du Red Star sur le Racing, 18 spectateurs se sont fait inscrire immédiatement comme « socios » du club audonien ; après la défaite devant Rennes, le bureau des socios n'a enregistré aucune inscription.

● Fernandez (Toulon) tient à jouer dans un club de la capitale — le C.A.P. sans doute — parce qu'il veut s'associer avec son frère entrepreneur de plomberie à Montreuil.

● Samper (Racing ou C.A.P.) pourrait abandonner le professionalisme pour prendre une place d'avenir dans une compagnie pétrolière.

● Didi écrit régulièrement aux Girondins pour leur rappeler qu'il est tout prêt à venir chez eux. Mais, aux dernières nouvelles, le prix de son transfert s'élèverait à 25 millions d'anciens francs.

● Les « Titis » de Saint-Ouen ont déjà donné deux surnoms qui pourraient demeurer : « Boîte à lait » pour le Rennais Wattelet et « Pompidou » pour le Capiste Pompilius.

● Schmitt, le gardien du C.A.P., a été formé par Championnet-Sport (avant d'aller à Vitry), d'où est sorti un autre gardien qui a pris ses titres de noblesse à Saint-Ouen, Moreira, aujourd'hui à l'O.M.

● M. Barrière, le nouveau « patron » de Dauville est un passionné de football. Il ne manque pas un match lorsqu'il se trouve à Paris. Pourtant, il se refuse obstinément à glisser parmi ses nombreux tournois (golf, tennis...) un peu de football.

« Notre clientèle ne s'y intéresse — malheureusement ! — pas », affirme-t-il.

● Parmi les 2.000 lettres circulaires expédiées par le président général des Girondins, M. Martin, à plusieurs gros viticulteurs et commerçants de la ville, il en est une qui fut envoyée à M. Laurent. Or celui-ci est le président du Comité de gestion professionnelle !

● Le transfert de Chorda, de Nice à Bordeaux, a été long à se réaliser, parce que l'O.G.C.N. avait promis à son joueur, lorsqu'il signa un contrat professionnel, et alors qu'il ne lui versait aucune somme, de lui accorder un pourcentage de 20 pour cent sur ses transferts futurs. Or le prix de transfert débattu entre Bordeaux et Nice ayant baissé en l'espace de quinze jours, Chorda n'était plus d'accord, puisque son pourcentage à lui baissait du même coup.

● Bakrim, directeur sportif de Bordeaux, est le frère de Ben, le chef d'orchestre bien connu.

● Salvador Artigas possède toujours à Saint-Sébastien trois grands magasins de chaussures que dirige sa propre femme.

● Abossolo, le Noir bordelais, est étudiant en droit. Il en est à sa troisième année.

● L'ex-gardien de Bordeaux, Astresse, qui est dentiste, vient d'installer un cabinet à Mérignac, c'est-à-dire à deux pas de l'endroit où s'entraînent et vivent les Girondins de Bordeaux.

● Eusebio (Benfica) aurait pu passer à l'Inter. Sa mère s'est opposée au transfert !

● L'arrière International anglais Armfield affirme : « On ne devrait jamais jouer arrière avant 30 ans. » Il en est (signalons-le) encore loin...

● La TV anglaise devra désormais payer 20 % de plus pour retransmettre certains matches... en différé.

● Bailey, le gardien d'Ipwich, estime : « Mon équipe ira au moins en 1/4 de finale de la Coupe d'Europe. » En attendant, elle a été écrasée samedi (5-1) par Tottenham !

● Danny Blanchflower a dit : « Le football anglais se porte bien et je ne vois pas pourquoi il copierait sur ses voisins. »

● Marcel Domingo affirme : « Le Real souffrira plus cette saison en Espagne que lors de ces dix dernières années. »

● L'international chilien Fouilloux (dont on a parlé au Racing) serait aujourd'hui sur le point d'abandonner le football pour se consacrer à ses études.

● Le Tournoi de New York a été télévisé pour la première fois en direct par plusieurs chaînes américaines.

● Un nouvel hebdomadaire à Montréal, « Football », qui accorde 10 pages à l'actualité européenne (notamment la France, l'Italie et l'Angleterre).

● Les concours de pronostics montent en flèche au Canada : 65 % de candidats en plus de 1960-1961 à 1961-1962 en ce qui concerne les rencontres européennes.

● Le Canada envisage d'effectuer une tournée européenne avec les émigrés qui lui ont fait découvrir le football de qualité.

● Angelopoulos (la terreur grecque) va s'établir... boucher à Athènes.

● L'ex-gardien des azzurri Bugatti est aujourd'hui l'un des leaders d'un nouveau parti politique italien.

● Le gardien Tchèque Schroiff (héros de la Coupe du Monde) a été fait citoyen d'honneur de la ville de Prague.

● Le demi tchèque Masopust estime que son équipe fera des ravages en Europe au cours de la prochaine saison. « Elle est physiquement supérieure à tout le monde », précise-t-il.

● Le retour de Rijvers est fort bien accueilli en Hollande... où l'on voudrait le nommer entraîneur national des jeunes.

● Netto va devenir chef des services sportifs de la radio soviétique.

● « Di Stéfano junior (10 ans) a toutes les qualités de son père », dit-on à Madrid... en ajoutant plaisamment : « Le Real a déjà une option sur lui. »

● Le gardien Hongrois Grosics va ouvrir un restaurant à l'enseigne « Dix-huit mètres ». Original, n'est-ce pas ?

● « Le départ de Fernando Riera à Benfica va faire baisser la valeur du football chilien dans des proportions catastrophiques », estime la presse spécialisée de Santiago.

● De Sivori : « Je suis prêt à parier 500.000 lires que l'Inter ne sera pas encore champion en 1963. »

● On dit à Milan que les appointements d'Helenio Herrera ont été doublés pour la saison 1962-1963.

● Hidegkuti (ex-Fiorentina) estime : « Le football italien vaut dix fois mieux que ce qu'il a montré au Chili. »

● De Buffon, le gardien de la squatra azzurra : « Je veux étonner tous les tifosi et prendre ma retraite en juin 1963. »

● Uwe Seeler a reçu une lettre du Chili lui disant : « Vous êtes le meilleur attaquant du monde. » Ça fait toujours plaisir...

● Stanley Matthews (inusable) a dit : « Je veux marquer dix buts au cours de la saison qui va s'ouvrir. »

● L'international anglais Bolly Charlton a pris 5 kilos en une semaine aussitôt après la Coupe du Monde.

● Lev Yachine a oublié le Chili. « Je veux faire mentir ceux qui me croient au bout du rouleau », clame-t-il. Nous voilà prévenus...

● Après Di Stéfano, c'est Sivori qui va être la vedette d'un film intitulé « Le sorcier et le ballon ».

● L'ex-international yougoslave Mitic va écrire un livre sur les grands footballeurs de ces 20 dernières années.

● Les jeunes vedettes belges Van Himst et Claessen ont reçu un minimum de dix propositions étrangères... sans y répondre.

● Le gardien mexicain Carbajal a gagné un voyage de trois semaines en Europe pour ses exploits au Chili.

● De Pelé : « Neuf fois sur dix je rêve de football... et je suis toujours la victime d'un cauchemar affreux. »

● Luis Del Sol, la dernière recrue de la Juventus, est arrivé à Turin. La première question qui lui fut posée par les journalistes italiens se résuma à ceci : « Que pensez-vous de John Charles et vous sentez-vous capable de le remplacer avantageusement ? »...

● Le fameux « commandatore » de Naples, Achille Lauro, peu reconnaissant, voulait remplacer son entraîneur Pesaola, qui a ramené l'équipe en Série A, par Monzeglio. Mais celui-ci, par solidarité pour son collègue, a préféré être nommé directeur sportif.

● Sivori reste l'enfant adulé du Calcio : des milliers de supporters l'attendaient, en effet, à son retour d'Argentine où il passa ses vacances après la mésaventure italienne au Chili.

● Les deux jeunes espoirs italiens, Rivera (Milan) et Rosato (Torino) vont fêter le même jour leur 19e anniversaire : ils sont, en effet, nés l'un et l'autre le 18 août 1943.

● Pour qu'Altafini revienne à Milan, le Milan A.C. a été obligé de lui expédier un contrat en blanc au Brésil. Le Sud-Américain ne voulait pas revenir en Italie à moins de 25 millions par an.

● Si elle avait pu acquérir le fameux Brésilien Amarildo, la Juventus aurait réalisé une excellente opération : elle aurait remboursé en 5 ans les 600 millions de lires que consentait à lui avancer sur place un mécène de Rio.

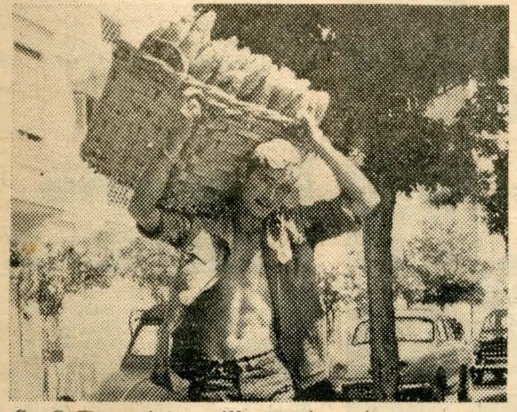
L'ACTUALITÉ AU MICROSCOPE

LE FILM DE LA SEMAINE

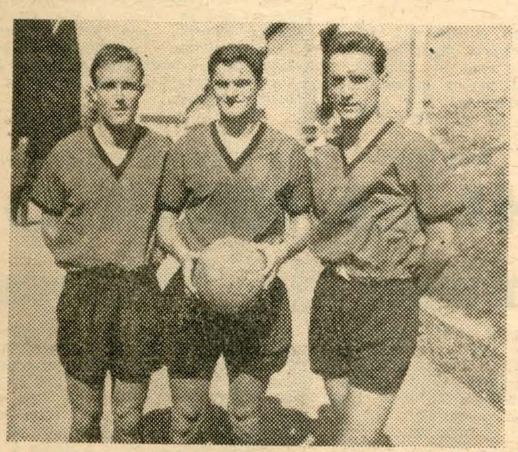


Le Stade Français est un bon ambassadeur en ce début de saison. L'autre jeudi il a battu le Lausanne Sports (6-3) dans un style collectif qui a impressionné la critique suisse (notre photo montre Nagy en action au cours de ce match). Dimanche, il a fait mieux encore contre Preussen Munster (2-0) au point que le public allemand lui a fait une véritable ovation à sa sortie du terrain.

Ainsi l'équipe parisienne paraît en grande forme à quelques jours du départ officiel. Léon Rossi sait que les premiers points sont importants pour le moral. Le Stade va sans doute se placer tout de suite dans le peloton de tête. Y restera-t-il jusqu'au bout comme le clame son président Roger Pouches ? C'est une autre histoire...



Ce Corse qui travaille (mais oui) et en vacances (encore plus fort), c'est Alain Cornu. Cette photo a été prise à Calvi par José Martin, l'un de nos fidèles lecteurs. Elle symbolise aussi le réfractaire. Alain Cornu n'est pas d'accord avec l'O.G.C. Nice. Il veut une meilleure situation, car il estime que son club lui doit beaucoup. Une solution interviendra-t-elle d'ici dimanche ? On le souhaite pour Nice et Cornu... comme pour tous ceux qui risquent de manquer le départ officiel et dont les cas sont dans les dossiers de la Ligue. Il s'agit de garçons comme Florindo (Nancy), Camoin (Aix), Placzek (Lens), Tourri (Limoges)... et Ujlaki qui, comme chaque saison (ou presque) se fait tirer l'oreille. Ce qu'il souhaite? Etre échangé avec Cornu...



Ce trio a de très grosses possibilités. Il doit faire le bonheur du Stade Rennais. Les spectateurs qui étaient samedi dernier à Saint-Ouen ne diront sûrement pas le contraire. Ils y ont vu l'équipe bretonne battre le Red Star avec beaucoup d'autorité sous l'influence .de Loncle, Goujon et Jubert (de gauche à droite), trois footballeurs capables de donner une remarquable personnalité à leur attaque.

Oui, Antoine Cuissard a eu la main heureuse. Avec la classe de Loncle (un ailier possible pour l'équipe de France) et de Goujon, avec le bagage très complet de Jubert et un esprit collectif très poussé, il peut fort bien rééditer son coup de la saison passée. Le Stade Rennais trouble-fête ? Il y a huit chances sur dix...

Jean CORNU commente les évènements



MARDI 7. — La bourse aux transferts, si calme dans cette intersaison, paraît s'animer tout d'un coup. Guillas est muté à Grenoble pour une somme qui n'a pas été révélée, mais qui se titue selon toutes probabilités entre 35 et 40 millions d'anciens francs. Il est vrai que Grenoble a reçu une subvention de 50 millions de sa municipalité. C'est aussi Edimo qui va de Sochaux à Toulouse et Hugues et Nurenberg qui « changent de camp ».

● Le Racing, à Saint-Ouen, se fait battre par le Red Star (3-0), ce qui donne à réfléchir aux dirigeants parisiens. Pibarot dit : « Le Red Star a joué devant nous, comme nous aurions dû le faire nous-mêmes. »

Coup dur pour le R.C.P., Miredin, son gardien de réserve est, trois jours après Taillandier, blessé et indisponible. Pour peu de temps, espère-t-on.

MERCREDI 8. — Après quelques tiraillements, Herbin et Remetter ont dit « oui » à leurs clubs respectifs, Saint-Etienne et Strasbourg qui conservent ainsi deux précieux éléments.

● Le Stade obtient un brillant résultat à Lausanne (6-3), qui fait bien augurer de la saison qui débute.

JEUDI 9. — La commission d'organisation de la Coupe d'Amérique du Sud donne match perdu à Santos — contre Penarol — à la suite des incidents de Vila Belmiro. Ainsi, un troisième match — décisif celui-là — devra être rejoué le vendredi 17 août (vendredi prochain) à Buenos Aires sur le terrain de River Plate. Les Brésiliens ayant déclaré ne pas vouloir rejouer d'autre match, la commission menaça Santos : a) d'une amende ; b) d'une interdiction de jouer la Coupe d'Amérique du Sud pendant 3 ans.

Santos — responsable de son public — méritait cette sanction. Il est impensable que l'on puisse considérer comme régulier un match « suspendu » pendant près de 2 heures en raison de l'attitude d'un public qui frappe un arbitre et envoie des pétards dans les jambes d'un juge de touche. Santos l'a sans doute compris puisqu'il a finalement accepté de jouer ce match à la date indiquée à... quelques kilomètres seulement de Montevideo.

● Piantoni a joué deux matches et le lendemain de celui de Longwy où il fut fêté comme un héros, son genou blessé enflait terriblement. « Bout d'chou », désespéré, appelait à l'aide le Dr Trillat qui promettait de le venir voir lundi (hier).

VENDREDI 10. - Ujlaki a des contacts avec Grenoble ; mais tant que l'affaire Van Rhyn ne se sera pas faite avec l'O.M., M. Behr ne pourra engager aucun pourparler d'imporance. De plus Grenoble recherche plutôt un avant de pointe. « Joseph » reste donc « sur le sable » à Sète,

● D'accord avec la Ligue italienne, la Ligue nationale renonce, pour la saison prochaine, à la Coupe des Alpes qui opposaient entre eux les leaders des Divisions II des deux pays. Ces matches n'avaient eu qu'un caractère bien mince.

SAMEDI 11. — Puccar (V.A.) est victime d'un grave accident de la circulation, Sur le coup, on a très peur ; mais il semble, en fin de compte, que la carrière pro du Valenciennois n'est pas compromise.

● La Ligue avait convoqué quelques joueurs en désaccord avec leur club. Les membres de la commission paritaire : MM. Sadoul, Bacharzyna et Doizé — un dur pourtant, dit-on — se sont montrés très compréhensifs et tous les litiges sont tombés. Quand on discute entre gens de bonne foi, il y a toujours moyen de s'arranger.

DIMANCHE 12. — Nouveau malheur pour Reims : Vincent se claque en s'entraînant alors que l'on espérait sa rentrée devant Partizan.

● Les honneurs de la journée vont au Stade, au Racing et au C.A.P., tous trois vainqueurs de bonnes formations étrangères.

LA BALLE AU BOND





L'HEURE DES "SOCIOS" FRANÇAIS

EN avons-nous rêvé et parlé à voix haute ! Nos lecteurs nous sont témoins que, depuis plusieurs années, dans ce journal, toutes les occasions nous sont bonnes de parler des socios.

Non que cette formule d'association, de participation et d'abonnement des spectateurs au club de leur ville nous paraisse capable de résoudre, subitement, tous les lourds problèmes du football français. Mais, ce qui nous irritait, c'était l'ignorance et c'était le dédain de nos clubs pour cette forme d'aide.

Nous ne savions pas nous-mêmes — et nous ne savons pas encore — si la formule des socios pourrait être appliquée aux Français. Mais, ce qui nous paraissait évident, c'est que personne ne le saurait jamais si l'expérience n'était pas tentée.

Que de fois, au cours de conversations amicales, à Rouen et à Reims notamment, nous avons exposé à des dirigeants français l'intérêt qu'il y aurait à essayer de « naturaliser » la formule espagnole. Nos interlocuteurs se montraient attentifs, curieux, voire convaincus, comme M. Wattebled du F.C. Rouen (un des premiers sans doute à comprendre la portée de cette opération), mais la routine reprenait le dessus et la force d'inertie. Et les socios français continuaient de dormir dans nos dossiers et dans notre imagination.

Et, brusquement, ils viennent d'en sortir. Nos clubs se jettent, un à un, dans cette aventure. Ce qui les a décidés, c'est peut-être un peu, notre obstination, et, sûrement, le nouveau règlement, adopté au printemps dernier, d'après lequel l'intégralité des recettes restera au club recevant.

Mesure illogique, mesure injuste, si l'on veut. En pure théorie, les frères Laurant, dirigeants de Sedan, ont raison de s'indigner. Ils ont raison de trouver scandaleux que Reims, par exemple, ne trouve aucun profit dans les recettes qu'il fait lever sur tous les terrains de France et que le Racing titre un bénéfice encore accru de sa position capitale.

Mais on ne fait pas de grande révolution sans faire de petites injustices. Le partage des recettes reposait sur une idée saine et démocratique. Mais il étouffait tout dynamisme, toute initiative des clubs. Ausitôt maîtres chez eux, voici nos clubs qui se remuent — que ça fait plaisir à voir !

DONC, voici l'heure des socios (1) français.

Dans le dernier numéro de « France Football », nous avons révélé ce que nous savions du mouvement socios au Red Star, à Nîmes, à Toulouse, à Bordeaux.

Mais le mouvement n'est pas localisé. Il est en train de se généraliser. Des clubs comme le F.C. Rouen et l'U.S. Valenciennes semblent s'être penchés, avec une minutie particulière, sur la question. C'est ainsi que le secrétaire administratif du club nordiste, M. Robin, est allé, dans les usines, interroger des ouvriers, des comités d'entreprises et des patrons dans des conditions déterminées (1 NF par semaine). Il songe également à instituer un abonnement familial, à accorder des demi-tarifs aux retraités et la gratuité aux dix premiers écoliers de chaque classe.

Si nous insistons sur cette dernière initiative, c'est qu'elle répond à une préoccupation qui nous paraît essentielle : TROUVER, AU PROBLEME DES SOCIOS, DES SOLUTIONS FRANÇAISES. Nos clubs échoueraient dans leur tentative s'ils croyaient pouvoir transplanter la formule espagnole ou portugaise, en France, sans l'adapter, sans la nourrir des besoins et des habitudes français.

Nous avons nous-mêmes, on le sait (voir « Football Magazine» d'août et « France Football » du 31 juillet), tenté d'intéresser à ce mouvement des industriels et des comités d'entreprises de la région parisienne. Tous ces efforts convergent vers un même objectif : donner au football une assise populaire, créer autour du football une chaleur qui lui manque.

LE premier pas vers la création des socios français a donc été franchi grâce à la nouvelle loi sur les recettes.

Le deuxième pas est en train d'être fait. Il consiste à offrir aux futurs socios des places A DES PRIX TRES BAS.

Je craignais que nos dirigeants n'admettent que difficilement cette nécessité. Et qu'ils continuent à offrir à leurs « abonnés » des places chères, exigeant une importante mise de fonds.

Or cette formule, déjà essayée ici et là (à Nîmes notamment), serait vouée à l'échec. Pourquoi voudriez-vous que des gens qui hésitent à aller au stade tel ou tel dimanche décident subitement d'y aller toutes les semaines et prennent un abonnement, SI ON NE LEUR OFFRE AUCUN AVANTAGE ?

Il est indispensable — et nos dirigeants paraissent l'avoir admis — de prouver aux socios d'un club qu'ils FONT UNE BONNE AFFAIRE en achetant leur carte.

Pouvoir aller au football toutes les semaines pour 1 ou 2 NF, voilà qui est nouveau et voilà qui est sensationnel. Quand on a sa carte en poche, le football devient même gratuit, et on y va. Cela crée une habitude, cela crée une chaleur. Le mouvement est lancé.

IL restera alors à franchir le troisième et dernier pas, celui que les clubs français refusent d'envisager pour le moment, mais qui sera obligatoire, lui aussi : la participation du socio à la gestion même du club.

On peut, certes, l'envisager sous de multiples formes, cette participation. Il n'est pas nécessaire d'aller, comme en Espagne — du moins pas tout de suite — jusqu'à l'élection des dirigeants par les socios, ou par leurs représentants. On peut imaginer que les socios, réunis en Comité, assistent ou conseillent les dirigeants. Qu'ils soient représentés au Comité directeur, qu'ils disent leur mot de temps en temps ou une fois l'an, peu importe.

Mais nous pensons que le mouvement des socios n'atteindra, chez nous aussi, son plein développement que le jour où le club ne reposera plus sur un homme ou sur un petit groupe d'hommes, sur l'ensemble de tous ceux qui soutiennent le club, moralement et matériellement, et qui SONT, en fin de compte, le club.

Quelle force alors auront les dirigeants, quelle force aura le club, lorsqu'ils s'appuieront sur 5.000 ou 20.000 « sociétaires » — au lieu de ne s'appuyer sur rien.

(1) Ce terme de **socios** n'a pas fini de nous préoccuper. Déjà, lors d'une de nos campagnes précédentes en faveur de la **chose**, nous avions demandé à nos lecteurs de nous indiquer un **nom**. Mais aucune des suggestions faites ne nous donna satisfaction. Ni **associé** ni **abonné** ni **membre** ne colle. **Sociétaire** est mieux, mais fait prétentieux. **Socios** a l'avantage d'être un mot nouveau pour une expérience nouvelle, et d'être parfumé à l'espagnole, ce qui plaît à beaucoup de Français. Il est significatif que le Red Star, club parisien et non méridional, n'ait pas hésité à parler, publiquement, de **socios** ; et tout le monde, au marché aux puces de St-Ouen, a l'air de comprendre. Conservons donc provisoirement le mot de **socios** s'il doit être utile. En attendant que le phénomène s'étant épanoui en France, un nom français puisse lui être donné.

Répétition générale

Répétition générale

Répétition générale

KOPA : BON RÉGIME A VITTEL

VITTEL. — Vittel a la chance d'avoir, avec M. Guy Delamotte-Bouloumié, un maire-conseiller général et directeur général de la Société des Eaux qui, comme tout homme dynamique, aime les sports

C'est pourquoi le Club local, le C.F. Vittel, a pu mettre sur pied un match international qui aurait fait le bonheur de Paris avec Reims et Partizan de Belgrade.

Le président, M. Arvengas, et le secrétaire, M. Aubry, ont été récompensés de leurs efforts : 6.000 spectateurs, plus de 4 millions de recettes, tous les records étaient battus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Par contre, sur le terrain, il n'y eut pas de battus.

Il faisait chaud. Champions de France et de Yougoslavie reprenaient à peine la compétition et puis il fait, si bon à Vittel que ç'en est dommage de faire des efforts. Ce qui ne veut pas dire que les joueurs ne s'employèrent pas : un Kopa, par exemple, joua avec un ordre rassurant dans cette ligne d'attaque que commande, dirige, stabilise, l'impétueux Raymond.

En effet, après Piantoni, c'est Vincent, claqué, qui a rejoint l'infirmerie rémoise.

Comme Akesbi touchait le ballon pour la première fois ce dimanche, que Sauvage — qui est en lune de miel — fut, de plus, assez souvent oublié à son aile, il n'y avait plus beaucoup de ténors dans cette attaque.

Rémi, un jeune Vosgien, a affiché de belles qualités mais il n'a pas encore la cadence des pros. Dubaele le remplaça comme inter gauche, après avoir été ailier droit en première mi-temps, et il fut plus brillant à ce poste et marqua le but égalisateur.

Voilà pourquoi Kopa, disputant toutes les balles, en donnant d'excellentes, tirant — et bien — de longs corners et plaçant des shots, ne fut pas toujours récompensé de son inlassable travail.

En défense également, Reims ne fut pas très net. Kaelbel n'est pas encore intégré et Wendling est en petite forme. Heureusement, il y avait Rodzick, Siatka et Moreau, qui, eux, tournaient à plein.

Malgré tout cela, Reims méritait mieux qu'un résultat nul (2 à 2) car les Yougoslaves furent le plus souvent dominés et ne durent qu'à leur défense (chilienne), Sostic, Jisufi et Milutinovic (frère du racingman parisien) de s'en tirer honorablement.

Il y avait aussi un autre participant du Chili, l'inter Galic, vedette incontestée, qui marqua les deux buts de Partizan.

Reims avait bien débuté et Kopa, Rémi, Sauvage, Debaele avaient placé des tirs donnant à Sostic l'occasion d'étaler sa classe.

Akesbi, lui, n'avait concrétisé son « une-deux » avec Kapo que par des tirs très lointains du cadre des buts, mais avait placé des 30 mètres un shot que la barre renvoya alors que Sostic était battu.

Bien que dominant, Reims atteignit le repos avec un retard d'un but. œuvre de Galic, concluant une belle percée de Mihajlovic.

A la reprise, Dubaele, grâce à Sparza, égalisait et Sauvage, par un magnifique travail personnel, donnait l'avantage aux Français.

Alors, Batteux dit à Colonna (qui avait cédé sa place à Barreau) : « Tu vas voir, ils vont laisser filer... » Effectivement, les Rémois baissèrent de cadence ; les Yougoslaves refirent surface. Cebinac, Vislavski et Galic firent souffrir Wendling et, sur coup franc, Galic s'infiltra et égalisa malgré un bel effort de Barreau. Dès lors, il n'y eut plus de match, chacun s'estimant, semble-t-il, heureux du résultat, et pourtant, Reims méritait mieux.

Tony ARBONA.



Goujon (à gauche) un atout maître pour Rennes.

LE R. C. PARIS A L'IMAGE DU TANDEM Bollini - Sénac

CASABLANCA. — Le R.C. Paris a terminé sa préparation avant la grande rentrée du 19 par une série de matches qui furent tous suivis avec intérêt.

Dimanche dernier, c'est à Tanger que le Racing devait parfaire sa forme avec comme adversaire, la solide équipe des Forces Armées Royales, championne du Maroc et c'est en présence du roi Hassan II, qui tint d'ailleurs à se faire présenter les deux formations, que se joua cette rencontre, sur le Stade du Marschan, trop petit pour contenir les quelque 10.000 spectateurs qui avaient fait le déplacement.

On avait fait grand tapage au Maroc, avant la rencontre, sur Bourrier, en instance de transfert, mais de Bourrier, point. Et tel qu'il était, le Racing a laissé aux Tangerois une très bonne impression. Il a respecté la tactique du 4-2-4 avec une défense qui s'est montrée sûre et endigua, surtout en première mi-temps, les attaques rapides et parfois dangereuses des Marocains, venant principalement de l'ailier Lamari et de l'intérieur Chicha, mais la grande force du Racing reposa, dimanche, sur sa ligne Bollini-Sénac, qui fut tout autant appréciée lorsqu'elle vint se replier pour consolider la défense qu'au moment où elle relançait l'attaque en approvisionnant les avants.

Les cinq avants furent actifs mais pas toujours très heureux dans leurs tirs. Pourtant, après une première mi-temps au cours de laquelle les Marocains firent parfois mieux que se défendre, les Parisiens imposaient leur point de vue après le repos. C'est dans cette phase que furent marqués les deux buts du Racing, les seuls de la partie. Le premier intervenait à la 53e minute, à la suite d'un coup franc à la limite de la surface de réparation. L'avant centre Milutinovitch tirait en force et Benjillali, gardien marocain, repoussait, mais l'avant centre suivait et, cette fois, ne laissait plus aucune chance au portier adverse. A partir de ce moment, le Racing manœuvrait avec beaucoup plus de facilité ; il concrétisait son avantage par un deuxième but à quatre minutes de la fin.

Signé LONCLE

Les Bretons de Saint-Denis, qui ne sont pas en vacances et qui étaient allés encourager Rennes, samedi à Saint-Ouen, ont passé un mauvais quart d'heure, le premier. En effet, le Red Star semblait poursuivre sur sa lancée du Racing une mise au point très avancée tant sur le plan du football collectif que sur celui du rythme. Taillepierre avait ouvert le score et manqua ensuite une occasion « en or », puisqu'il se trouva seul à quelques mètres du but vide et qu'il tira au-dessus.

Les Rennais prirent alors les choses très au sérieux, appuyèrent davantage leurs actions et égalisèrent par l'intermédiaire de Loncle. Comme celui-ci récidiva deux fois par la suite et que Jubert réussit également son but, on voit que les Bretons s'étaient mis à l'abri de toute mauvaise surprise.

L'ultime but de Hamidouche ne changea donc rien à la situation. C'est une nouvelle fois la triplette centrale de Rennes qui fit la division, mais, samedi, ce sont Loncle et Jubert qui se mirent le plus en évidence. Goujon, plus effacé, réussit néanmoins un « une-deux » magnifique de précision sur le but de Jubert et ne tardera pas à trouver la bonne cadence.

R. V.

GUILLAS NOUVELLE COQUELUCHE DE GRENOBLE

GRENOBLE. — A huit jours de l'ouverture officielle du championnat de France, le F.C. Grenoble et le S.O. Montpellier ont fait une sorte de répétition générale.

Disons immédiatement qu'on ne saurait situer encore exactement la valeur des deux formations qui s'efforcèrent de pratiquer un football clair, sinon rapide et inspiré.

•

De nombreuses maladresses émaillèrent une partie qui, paradoxalement pour un match de début de saison, débuta mollement pour se terminer sur un rythme plus soutenu.

2.500 spectateurs s'étaient déplacés pour voir Guillas à l'œuvre...

La nouvelle vedette grenobloise ne les déçut point en seconde mi-temps surtout.

En effet, pendant la première période, l'attaque grenobloise, emmenée par Yorlano, ne sut pas garder la balle, mais après le repos l'entraîneur Fornetti fit rentrer l'ardent Novaro qui, par sa vivacité et sa sûreté, imprima aussitôt un rythme plus alerte à la rencontre. L'aile Guillas-Boulle jeta, en maintes occasions, le trouble dans la défense montpelliéraine ; Guillas lui-même payant souvent de sa personne, et fit étalage d'une incontestable valeur. A la 65e minute il fut l'auteur d'une percée étourdissante qui échoua de peu après un relais avec Azhar.

Toutefois, si la domination grenobloise fut flagrante, elle fut également stérile. A la 83e minute, c'est Mahjoub qui, profitant d'une erreur de la défense grenobloise sur corner, marqua, de très près. Les Grenoblois réagirent alors à la 87e minute, Guillas, en position d'inter gauche, loba astucieusement la défense héraultaise, Azhar prolongea sur Van Rhyn dont la reprise fit mouche.

André DREVET.

Nice a découvert le "Gento" de Saragosse

NICE. — Comme tous les ans, le tournoi international d'été organisé en avant-saison par l'O.G.C. Nice a obtenu le succès escompté. En effet, durant cette saison, beaucoup de touristes sportifs se trouvent sur la Côte d'Azur et ils ont remplacé au stade les Niçois et les Azuréens partis en vacances. Ainsi ce tournoi est-il traditionnellement à la fois spectaculaire et bénéfique.

Cette année, l'O.G.C. Nice avait invité trois équipes étrangères : le Real Saragosse, Dynamo de Zagreb et le Daring de Bruxelles. Ainsi que l'on s'y attendait généralement, ce sont les Espagnols qui ont fourni la meilleure impression. Dès le premier soir, ils s'imposaient avec une remarquable aisance devant l'équipe belge du Daring. Dans l'équipe espagnole, on remarquait notamment dans la triplette centrale les deux inters Ducas et Marcellino, ainsi que l'avant centre Murillo. Pourtant la vedette de l'équipe devait être le fameux ailier gauche Seminario qui, à plusieurs reprises, par ses feintes, ses dribbles, ses départs et ses tirs, souleva l'enthousiasme du public.

Durant une dizaine de minutes notamment, les Espagnols donnèrent un véritable festival, étalant toutes leurs qualités techniques et individuelles, et durant ce laps de temps, ils marquèrent trois buts

Une autre équipe qui remplit parfaitement son contrat fut celle de Dynamo de Zagreb. Les Yougoslaves pourtant avaient quelques raisons d'être fatigués, étant donné qu'ils sont en tournée depuis plusieurs semaines et qu'ils avaient déjà joué auparavant en Autriche, en Allemagne et en amical contre Rouen.

Enfin l'O.G.C. Nice abordait cette première compétition de l'année avec une équipe qui était loin d'être sa formation type, étant donné que les réfractaires Cornu, Rustichelli, Leonetti et Van Mol étaient absents. D'autre part, un des meilleurs Aiglons, le Franco-Argentin De Bourgoing, eut la malchance de se blesser le premier soir contre Zagreb et dut quitter le terrain après 20 minutes de jeu. Enfin le portier Lamia ne semble pas encore au mieux de sa forme actuellement et il fut gêné par l'éclairage électrique. Andoire décida d'ailleurs de le remplacer lors de la seconde soirée par Pachis, l'ex-Limougeot nouvelle recrue niçoise.

Tout de même, les Niçois ont fait mieux qu'on ne le pensait généralement et lorsque leur équipe sera au complet, il semble qu'ils seront encore en mesure de tenir très honorablement leur place dans le championnat de première division.

Tony BESSY.

MAHI et EDIMO : le bonheur de Toulouse

TOULOUSE. — Il aura suffi d'une mi-temps pour que le public toulousain, pourtant peu enclin à l'enthousiasme, reconnaisse à M. Doumenc beaucoup de clairvoyance et de réalisme. En effet, les deux nouvelles recrues garonnaises, Mahi Khennane et Samuel Edimo, n'ont pas raté leurs débuts devant les spectateurs du Stadium venus en bon nombre assister à cette rencontre de Coupe Dinamag (15.203,20 NF pour 3.695 entrées payantes). En tout état de cause, la première impression laissée par un ensemble entreprenant et manifestement décidé à changer sa méthode fut, sans conteste, très favorable. Pratiquant un football plus offensif que par le passé, recherchant au milieu du terrain l'élaboration défensive franche et dénuée d'artifice, les locaux apparurent mieux armés en attaque, car Mahi, quoique un peu alourdi, apporta dans le débat une remarquable finesse technique et pas mal d'engagement. La même remarque s'imposa, d'ailleurs, pour Edimo qui, à l'occasion de sa première apparition de la saison, prouva que sa condition physique n'était pas aussi précaire qu'on le craignait. Vif, déconcertant par ses dribbles, l'ailier droit toulousain étendit indiscutablement le registre de la formation.

Cette prise de contact qui appelle, toutefois, confirmation dans l'immédiat car la condition physique des locaux est encore précaire, demeura donc satisfaisante. Et cela, d'autant plus que, lors de ce match joué avec vigueur et sans concession (Boucher fut légèrement blessé à un pied et céda sa place à Redin à partir de la 40e minute), les Girondins ne manquèrent ni de punch, ni de vivacité. Sous l'impulsion d'Amara qui utilisa avec intelligence la solidité et la détermination des avants de pointe, Robuschi, Gori et Segurola, les Bordelais animèrent, en effet, un football d'engagement imprégné d'une cadence soumise à de brusques changements de rythme. Moins bien organisés collectivement et tactiquement, ils eurent néanmoins de farouches et terribles réactions. Pour la petite histoire, rappelons que Bernard (28e et 50e minutes), Mahi (31e pour Toulouse, Gori (25e et 83e) furent les réalisateurs de cette partie de bonne qualité enlevée par Toulouse sur le score de 3 à 2 et dont les meilleurs acteurs furent Ranouil, Caléja, Amara, Gori, Segurola d'un côté, Boucher, Mouynet, Brych, Edimo, Mahi, Schultz et Roussel, de l'autre.

André PASSAMAR.

Répétition générale

Répétition générale

Répétition générale

NANCY et SEDAN le sourire aux lèvres

BAR-LE-DUC. — Le gentil petit stade barrisien, niché dans un cadre verdoyant, abrite habituellement des rencontres de promotion d'honneur, catégorie dont font partie les footballeurs du cru entraînés par Serge Batteux, le père d'Albert.

Autant vous dire que le match Sedan-Nancy, présenté ce dernier dimanche, revêtait l'aspect d'un véritable évent sportif pour la petite ville de la Meuse. Cela sortait tellement de l'ordinaire que le temps lui-même allait se mettre au goût du jour : ainsi les acteurs et les spectateurs de cette partie amicale et champêtre furent-ils crédités d'une température comme ils en avaient rarement eu à supporter. C'est d'ailleurs bien simple : il faisait si chaud que des footballeurs aguerris comme le sont Hervé Collot et le méridional Bernard Roubaud, passèrent tout près de l'insolation, étant contraints l'un et l'autre de rester au vestiaire après la mi-temps.

Malgré la « fournaise » et sous l'œil déponnaire de M. Bondon, les acteurs du match déployèrent de louables efforts pour satisfaire les 2.000 spectateurs qui n'avaient pas craint le risque d'un coût de soleil. Finalement, tout le monde repartit content, sinon de la chaleur, du moins du spectacle.

Disons tout de suite, qu'en effet, on n'en espérait pas tant des deux équipes. Même leurs responsables respectifs en parurent séduits. Ainsi, les Sedanais firent-ils la preuve qu'ils sont déjà en forme convenable et qu'il faudra encore compter avec leur esprit de corps

De notre env. spécial

et avec leur « faria » cette saison. La formation ardennaise, qui n'a subi aucune retouche, a éprouvé notamment le plaisir de constater que Lemasson et Perin, ses deux grands blessés de la saison passée, sont maintenant retrempés tout à fait dans le bain.

A Nancy aussi, on se montrait rassuré. Certes, Moyano avait manqué, à cinq minutes de la fin, une balle en or qui aurait porté le score à 4-2 en faveur du F.C.N. et sur l'action qui suivit. C'est au contraire Sedan qui avait égalisé à 3-3 par un maître tir de Lemerre, mais ce n'était pas grave. Ce Moyano, Argentin aux dons certains — il a de la technique et du réalisme — était précisément l'un des sujets de satisfaction de l'état-major lorrain.

Par ailleurs, les Nancéiens étaient également contents des services de Stamm — un ex-sedanais — qu'ils mettaient à l'essai. Enfin, Ratelli avait pu relever que Chevalier et Groschielski ont du jus et que sa défense — le point fort — est déjà dans le coup.

Victor SINET.

DIVISION I ENTRE EUX

GRENOBLE et MONTPELLIER	1-1
NANCY et SEDAN (à Bar-le-Duc)	3-3
LENS et ROUEN (à Fauville) ..	3-3
*TOULOUSE b. BORDEAUX	3-2

CONTRE LES ETRANGERS

STADE b. *Prussen-Munster ..	2-0
*C.A. PARIS b. Fortuna Geclen	4-3
REIMS et Partizan (à Vittel)	2-2
*D. Kiev b. NIMES	3-1
*B. Neunkirchen b. St-ETIENNE	1-0
*Duren et VALENCIENNES	2-2
*BOULOGNE b. Charleroi	5-3
Tanger : R.C. PARIS b. F.A.R. Maroc	2-0

MATCHES INTER-DIVISIONS

*RENNES b. *RED-STAR	4-2
*MARSEILLE et Toulon	1-1
Pontarlier : Sochaux b. LYON	2-0

ENTRE DIVISION II

LILLE b. CHERBOURG	1-0

CONTRE LES AMATEURS

*ROUBAIX b. Swawegen	2-0
FORBACH b. *Sarreguemines ..	6-1
LE HAVRE b. *DIEPPE	3-1
Tréguier : RENNES b. A.S. Brest	4-1
*AIX b. Hyères	4-0

TOURNOIS

NICE (demi-finales)

D. Zagreb et NICE	1-1
Zagreb qualifié aux corners (9-4)	
Saragosse b. Daring	4-1

ELCHE (demi-finale)

Elche b. Strasbourg	8-0

NEUFCHATEL (demi-finales)

Besançon et St-Max	1-1
Besançon qualifié aux penalties	
Côme b. Cautonal	4-0

LACHOT vaut OUDJANI

ROUEN. — Le néo avant centre du F. C. Rouen n'a pas été en reste avec le leader de l'attaque lensoise. Lachot réalisa deux buts aux 47e et 75e minutes de jeu, et Oudjani aux 74e et 77e minutes ; donc l'attaque des Diables rouges avait donné le ton en cette seconde mi-temps au cours de laquelle six buts (trois de chaque côté) furent obtenus.

Les lignes offensives furent supérieures aux défenses, notamment en deuxième mi-temps à Rouen où la suppléance de Duchêne par Maniolos ne fut pas très heureuse. Le jeune gardien de but normand est en meilleure condition que son coéquipier qui reprenait seulement du service au sein de la formation normande supérieure à celles alignées en face du Havre et de Zagreb.

Lachot a plu par la manière dont il assura ses services et son dynamisme. Dommage qu'il ne shoote pas plus violemment à l'instar de son vis-à-vis Oudjani qui eut en Bruat un adversaire sérieux. Oudjani frappe fort la balle en direction du but, même si le rideau adverse est compact, ce à quoi Lachot devra travailler pour améliorer son rendement qui se chiffra toutefois avant-hier par deux buts.

L'attaque rouennaise, avec Dalla Cieca en première mi-temps et avec Milanovic qui joua trente minutes en première mi-temps avant centre, et intérieur après le repos, a bien manœuvré. L'aile droite s'est montrée supérieure à celle de gauche, vite handicapée par la blessure de Dalla Cieca qui se retira à la mi-temps. Legrand, dont c'était la rentrée, s'est fort bien entendu avec Destrumelles. L'un et l'autre se complètent et leur exhibition fut très satisfaisante. L'un s'est à nouveau imposé, l'autre semble avoir repris confiance en ses moyens. Le moral de l'ailier militaire et amateur était jusqu'alors médiocre. Celui de Poulain n'est guère plus relevé. Le souci de s'imposer définitivement les paralyse au point qu'ils commettent des erreurs. Leur prochaine réussite leur enlèvera bien du tracas, comme à Sénéchal qui tint le poste d'arrière gauche en deuxième mi-temps. Les jeunes, c'est certain, s'affirmeront au sein de l'équipe du F. C. Rouen.

Jean RAVENEL.

SCHMITT le trésor du C. A. P.

Le C.A.P. semble insatiable : il a battu Reims par un tout petit but, l'autre samedi ; dimanche dernier, il a pris le meilleur sur Fortuna Geelen, une excellente équipe hollandaise, en marquant 4 buts (4-3).

Il a eu la chance de marquer par Bamana et Dusseau, deux buts en deux minutes ce qui l'a mis en confiance mais il a fort bien joué par la suite, sachant freiner la puissante remontée hollandaise d'abord pour terminer la première mi-temps à 2-2 (deux coups de tête de Kohn et de Rutten et prendre ensuite, véritablement la direction de la partie : le C.A.P. mena 4-2 avant de se faire approcher à 4-3, à la suite d'un penalty concédé pour une main d'Andrieux.

Ce match, qui a vu un C.A.P. dont il ne faut plus se moquer et qui doit jouer son petit rôle en Division II, a confirmé un tout jeune joueur, le gardien Schmitt, 18 ans, qui était dans les buts de l'équipe de France junior l'an passé. Ce garçon, né au Liban de père alsacien et de mère libanaise, est extrêmement doué. Il a accompli un plongeon merveilleux dans les pieds de l'ailier Kohn qui a laissé celui-ci médusé. Il a une bonne « patte » et commande déjà sa défense d'une voix grêle mais avec culot. Si le Racing le lui laisse, le C.A.P. aura un excellent gardien devant ses buts.

Ce même match a montré sous un jour favorable un homme qui est « tombé du ciel », du ciel de Belgique, un Hongrois, Balogh, qui jouait à Alost la saison passée. Il a 26 ans, et possède une technique qui donne de l'allure à l'attaque capiste. Il est peut-être un peu lent de course, mais il voit si bien le jeu, il donne de si bonnes balles que le C.A.P. serait bien inspiré s'il le retenait.

Jean CORNU.

ACTE I EN CHAMPIONNAT

Division I

SAMEDI 18

*Sedan-Racing	20 h 45
*Nîmes-Bordeaux	20 h 45
*Nice-Strasbourg	20 h 45
*Lyon-Marseille	20 h 45
*Grenoble-Valenciennes	20 h 45
*Nancy-Rennes	17 h

DIMANCHE 19

*Stade (1)-Montpellier	16 h 30
*Reims-Angers	20 h 45
*Rouen-Monaco	20 h 45

MERCREDI 22

*Lens-Toulouse	20 h 45

Division II

SAMEDI

*Lille-Metz	20 h 30

DIMANCHE

*Red Star (1)-Limoges	14 h 45
*Besançon-Forbach	15 h
*Boulogne-Troyes	15 h
*Cherbourg-Nantes	15 h
*Toulon-C.A. Paris	16 h 30
*Saint-Etienne-Aix	17 h
*Béziers-Sochaux	17 h 30
*Cannes-Le Havre	20 h 45

EXEMPT : Roubaix.

(1) Les matches Red Star-Limoges et Stade-Montpellier seront couplés (14 h 45 et 16 h 30) à Saint-Ouen.

Les mystères de M. HERLORY

METZ. — La préparation de l'équipe messine touche à sa fin. Il reste, en effet, un match amical à disputer au F.C. Metz, mercredi, à Stiring, avant d'aborder le Championnat avec la ferme résolution de s'évader au plus vite du purgatoire de la 2e Division.

Dans cet ordre d'idées, le test d'une valeur tout à fait relative auquel s'est soumis le club messin, samedi, en nocturne, à Hombourg-Haut, revêtait une grande importance aux yeux de Jules Nagy.

A l'image de sa condition athlétique le onze mosellan s'améliore progressivement. Il est à créditer d'une bonne production devant un adversaire modeste peut-être, mais possédant des trésors d'enthousiasme et d'énergie.

Mais la grande vedette de ce rendez-vous dans la pénombre au pays du charbon a été incontestablement un footballeur pratiquement inconnu dont le nom fut volontairement et obstinément tu par les responsables du club de la rue Harelle.

Il s'agit d'un attaquant, prenant d'autant plus de valeur, qu'il sembla admirablement convenir à l'équipe messine, à son attaque en particulier.

Il ne s'agit pas d'un super-athlète mais d'un avant omniprésent, généreux, collectif, doué d'un solide bagage technique et ne manquant pas de réalisme.

C'est un footballeur d'outre-Rhin auquel Nîmes a songé bien avant Metz sans pouvoir donner suite pour des raisons extra-sportives.

L'inconnu d'un soir sera-t-il l'oiseau rare souhaité et indispensable au F.C. Metz ? Ce n'est pas impossible. Sur ce point, le sourire plus franc que jamais de Jules Nagy était symptomatique. Et puis une oreille indiscrète a entendu les footballeurs messins littéralement plébisciter ce partenaire imprévu.

Plus réservé, le président Herlory s'obstinait à taire sa pensée, imité en cela par quelques membres de son état-major.

Quant au supporter messin, sceptique, il attend, convaincu cependant de la nécessité de ce renfort. N'a-t-il pas espéré sans y croire, la venue de Joseph Ujlaki ?

Plus que jamais pourtant, celle-ci était possible. Les faits l'ont amplement confirmé. Il n'y a rien d'étonnant dans l'attitude des soprtifs messins et mosellans.

Le président messin n'y est-il pas pour quelque chose si ceux-ci sont devenus comme saint Thomas ?

André LEMAY.

JEAN BARATTE respire (un peu)

CHERBOURG. — Cette rencontre amicale aura permis à Baratte et à Rummelhardt de faire le point à huit jours du championnat.

Nous avons l'impression que Lille peut espérer mettre sur pied une formation valable et que Cherbourg, s'il peut souvent utiliser ses deux jeunes militaires Gosselin et Simon, disposera ainsi d'une quinzaine d'éléments.

Est-ce à dire que Lille et Cherbourg pourront jouer les rôles de vedettes ? Telles ne sont sans doute pas leurs prétentions.

Au terme de cette rencontre, il est malaisé de dire quelle fut la meilleure formation. En effet, Lille a gagné, mais son portier Payen fut beaucoup plus à l'ouvrage que Moine et les Nordistes concédèrent dix corners tandis que Cherbourg ne leur en accorda que trois.

Il nous a paru toutefois que les tirs des Lillois étaient plus puissants que ceux des Cherbourgeois, mais il faut noter quelques belles parades de Moine sur des sollicitations dangereuses de Lefèvre ou de Paternago, de Lion ou de Clauws.

Sur le but qu'il concéda Moine n'eut guère de chance. Il venait en effet de parer plusieurs tirs répétés, mais finalement Lion, bien placé, renvoya la balle de la tête sur Lefèvre qui d'un heading immédiat plaça le cuir hors de portée du goal normand.

Lille avec la rentrée attendue de Debeillex, Cherbourg avec celle de Yapi qui n'effectua dimanche qu'une mi-temps, on l'espère, doivent faire bonne contenance.

Mais l'équipe de Baratte était dimanche plus en verve que celle de Rummelhardt et c'est peut-être là qu'en conclusion il faut trouver la différence entre les deux équipes.

André PICQUENOT.

Watteau, l'espoir de Jacques Favre

ROUBAIX. — On a retrouvé Robert Lemaitre samedi au stade Amédée Prouvost avec « son » équipe de Swevegen qu'il a amenée en division 3 du Championnat de Belgique. L'ancien arrière ou attaquant de Rennes, de Lille, du Havre, de Bordeaux et du CORT a conservé son tempérament de lutteur et d'animateur. Il occupe désormais le poste de demi gauche et se déclare le plus heureux des entraîneurs-joueurs... depuis qu'il a obtenu, il y a un an, après l'avoir attendu trop longtemps à son gré, sa qualification de l'autre côté de la frontière.

Devant Swevegen, équipe alerte, comme devant les réserves de Lens quarante-huit heures plus tôt, les Roubaisiens et leur cavalerie légère ont montré d'excellentes dispositions. Ils ont marqué six buts (4-1 devant Lens, 2-0 devant Swevegen) dans un style relativement vif et direct.

Le benjamin du onze roubaisien, Watteau, qui n'a pas encore dix-sept ans, s'affirme l'élément offensif sur lequel on peut compter le plus actuellement.

Marcel LEVEAUX.

FRANCE-FOOTBALL VOUS PRÉSENTE L'ENCYCLOPÉDIE DU CHAMPIONNAT

ILS sont trente-neuf sur la ligne de départ, les pieds dans les starting-blocks, prêts à jaillir de leurs trous pour une saison décisive. Décisive parce que, pour la première fois de leur histoire, les clubs français garderont leurs recettes ; décisive aussi parce qu'en mai 63 quatre clubs descendront de Division I mais deux seulement quitteront la Division II.

Comment les clubs français vont-ils s'organiser face à cette double révolution ? C'est ce que France Football vous révèle en vous livrant les pensées, les ambitions et les craintes des 39 entraîneurs professionnels français.

DIVISION I

Angers



Michlovsky : des raisons d'optimisme

C'est certainement le S.C.O. d'Angers qui a tiré le plus grand bénéfice du retour des joueurs algériens en France. En effet, le club angevin en comptait trois dans ses rangs, ce qui représente plus du quart d'une équipe, mais en plus de l'apport quantitatif il y a également un problème de qualité : Ben Fadah, Defnoun, et surtout Rouaï, sont en effet de très bons joueurs capables de redonner au S.C.O. la petite étincelle qui lui a peut-être manqué la saison dernière, bien qu'elle ait jailli en véritable gerbe lors du match mémorable contre Nimes.

Avec cela, il a manqué également aux Angevins le minimum de réussite sans laquelle on ne peut nourrir de grandes ambitions. Deux blessés graves : Crobarcik et Pillard (ce dernier ayant eu une des plus grandes blessures survenues à un footballeur : fracture du fémur), symbolisaient cette malchance.

Mais il y a des années noires et des années roses qui, généralement, se chevauchent dans la vie des clubs comme dans la vie tout court. Aussi, les Angevins espèrent-ils que les conditions normales et un sensible renforcement de l'équipe devraient leur permettre d'obtenir des performances bien supérieures à celles des deux dernières années. L'entraîneur Michlowsky l'espère et le pense sans que l'on puisse trouver son optimisme exagéré. Ce technicien qui a fait monter Angers et Division ! et lui a donné son style aura un travail de mise au point au début de la saison pour amalgamer ces anciens-nouveaux joueurs que sont les Algériens aux titulaires de longue date et aux jeunes recrues.

Parmi celles-ci, Rekos Kicinski et Thomas sont de très sérieux espoirs tandis que Voloviec est déjà mieux qu'un remplacement de Devis.

Ce dernier a d'ailleurs l'intention d'émigrer, mais le gel actuel des transferts ne facilitera pas son départ.

Chez les autres anciens, Hnatow et Oliver quitteront peut-être aussi les bords de la Loire, mais rien n'est encore fait dans ce sens. Par ailleurs, Chlosta, qui s'est définitivement imposé, Stievenart qui s'est adapté et Lamartine, formeront la clé de voûte de l'équipe avec les trois « immuables » : Legall, Bourrigault et Bruey. L'international du S.C.O. qui aborde le cap de la trentaine, devrait donner, cette année, la pleine mesure de sa valeur qui est grande, tant sur le plan national, qu'international, à condition, bien sûr, qu'on lui fasse confiance, ce qui n'a pas été le cas contre l'Italie, par exemple.

Ainsi donc, le S.C.O. d'Angers a, paraît-il, bien aiguisé ses dents pour reprendre sa place dans le peloton de tête des équipes françaises. Sa victoire en coupe Odorico est d'ailleurs significative à ce sujet. Mais on sera rapidement fixé sur les possibilités, voire les ambitions des Angevins, car ils doivent rencontrer Rems et Nimes sur leurs terrains, lors des deux premiers matches de championnat.

Tâche difficile pour laquelle Michlowsky a soigneusement préparé ses hommes dès la première quinzaine de juillet ; mais cette rude tâche aura au moins le mérite de servir de test très probant pour l'avenir. — Robert VERGNE.

Bordeaux



Artigas : Bordeaux à l'heure espagnole

Pour tous les Bordelais, Artigas porte un prénom prédestiné, Salvador, cela veut dire « sauveur » et « Salva » est bien, techniquement parlant, le sauveur qu'attendaient les Girondins lorsqu'ils retombèrent en Division II il y a deux ans.

En même temps qu'Artigas et avant lui, arrivèrent ces dirigeants discrets mais efficaces, sages mais réalistes, qui ont assaini la situation financière et le prestige d'un club qui devrait être l'un des deux ou trois premiers de France régulièrement, mais qui n'a pas résisté à une ère glorieuse d'après-guerre.

Salvador Artigas est Espagnol de naissance. Après la guerre civile, il vint en France et se fit un nom dans le football pro comme demi et inter du Stade Rennais. Footballeur aux moyens athlétiques limités, mais vif, adroit, surtout très clairvoyant, il fut longtemps l'un des hommes de base de l'équipe bretonne. Et ses cheveux blanchirent, ses muscles durcirent, et il dut passer de l'autre côté de la barricade. Parce qu'il était Basque et propriétaire d'un magasin de chaussures (qui s'est d'ailleurs multiplié et agrandi depuis à Saint-Sébastien), Artigas retourna en Espagne comme entraîneur du Real Sociedad pendant plusieurs années.

« Lorsque nous eûmes à choisir en 1960 un technicien, dit M. Maury, le vice-président bordelais, **nous pensâmes aussitôt à lui, car Bordeaux est tout près de Saint-Sébastien, et il lui est facile de faire l'aller-retour chaque semaine pour voir sa famille et superviser ses affaires commerciales. »**

Ainsi, Salvador reprit-il en main les Girondins et les aida-t-il à se hisser en deuxième Division. On sait que la carrière du Club bordelais fut satisfaisante tant en Coupe : demi finaliste en 1961, qu'en Championnat : deuxième de Division II en 1962. On a adressé parfois aux Girondins le reproche de songer surtout à défendre l'accès de leur but. Artigas s'explique :

« Peut-être a-t-on jugé de façon définitive d'après deux matches de Coupe, que nous avons joués à Paris contre Sedan, matches pour lesquels nous fûmes handicapés par deux ou trois blessures ou indisponibilités, matches où nous étions les challengers et non les tenants, où nous devions donc laisser l'initiative à l'adversaire afin de créer la surprise en profitant de contre-attaques pour lesquelles nous sommes magnifiquement armés. Car tout dépend aussi des moyens dont on dispose. Or je possède, moi, des atouts de contre-attaque avec une défense solide, des avants rapides et vifs qui ont besoin de champ. Cette saison, nous aurons encore bien du mal à prendr beaucoup de risques, car nous avons conservé les mêmes joueurs que l'an dernier. Nous avons toujours une excellente cohésion en défense avec le Niçois Chorda, mais nous n'avons pas encore renforcé notre attaque, ce qui ne me gênera guère, d'ailleurs, si nous obtenons les accords du Marocain Baba, du Yougoslave Mujic, du Brésilien Didi, d'un homme comme Koza qui donnerait du poids à notre ligne offensive. Mais pour l'instant, rien n'est fait encore. »

Artigas a conservé la nostalgie du football espagnol. Il fait travailler, avant tout, la vitesse d'exécution, la technique de mouvement et de vivacité et, du même coup, la résistance à ses hommes. Car il voudrait que les Girondins symbolisent parfaitement sur le terrain cette région du Sud-Ouest où l'influence ibérique reste prédominante.



Robuschi (à gauche) et Chorda : les Azuréens sur l'Atlantique.

Depuis le 23 juillet, Artigas a convié ses joueurs dans la nouvelle résidence que possède le Club, à 11 kilomètres du centre de la ville, après Mérignac, près des usines d'aviation Dassault. Dans le domaine d eRoquevielle, les joueurs bordelais ont emmagasiné des forces, parcourant les 32 hectares de la propriété en promenades et footing, respirant l'air des pins et chahutant, entre deux séances de travail technique, sur les terrains que l'on aménage peu à peu et qui feront de Roquevielle, dans quelques années, la cité sportive des Girondins.

« Nous avons besoin de forces physiques et morales, **dit Artigas.** Nous ne pouvons **encore disputer de matches en octurne. Quand les installations luxueuses qu'on nous prépare au Stade Vélodome seront terminées, nous pourrons assurer la relève en mettant à l'essai des jeunes joueurs qui font notre richesse. Les dirigeants bordelais sont à citer en exemple. Leur sagesse, leur prudence sont d'autant plus appréciables qu'ils disposent de moyens matériels peu communs. Mais ils savent ne pas gaspiller leur fortune. C'est pour eux que j'espère ardemment me maintenir en Division I. Cette saison sera capitale. Si nous restons, je pense que les Girondins reprendront, dans un an ou deux, leur place parmi l'élite du football français. »**

C'est ce qu'on peut souhaiter avec Artigas pour les Girondins et pour l'ensemble d'une collectivité qui a besoin de clubs et de villes, comme Bordeaux, pour refaire surface.

J.-Ph. RETHACKER.

Grenoble



Fornetti : une bonne machine

On n'est pas Dauphinois sans savoir ce que l'on veut et sans s'indigner contre l'injustice. Les Grenoblois viennent d'en apporter l'exemple éclatant en reprenant leur place parmi l'élite un an après avoir été relégués à la suite d'un incident déplorable — le faux but de Valenciennes — qui souleva le cœur de tous les sportifs loyaux et qui fut bien près de signer l'arrêt de mort du football alpin.

Fort heureusement, le F.C.G. s'est rapidement fait justice lui-même et la morale est donc sauve. C'est d'autant plus réjouissant que le public de cette région encore inexplorée comptait parmi les plus fidèles de France.

En vérité, si Grenoble doit tout, sur le plan administratif, à son dynamique président, Paul Behr, il ne doit pas moins à son entraîneur, Albert Fornetti, un garçon qui ne fait pas de bruit mais dont le travail lucide et tenace porte à croire qu'il est parmi les plus qualifiés que nous ayons.

Le propre de Fornetti, c'est de garder les pieds sur terre. Ainsi, nous confiait-il l'autre jour après le sévère échec de son équipe à Genève :

« Ce qu'il faut d'abord à Grenoble, c'est une organisation de jeu et une condition physique constante. Ainsi, pouvons-nous former ce que l'on appelle une bonne machine de championnat. Mais il suffit que cet équilibre disparaisse pour que ressortent aussitôt nos faiblesses individuelles. »

Heureusement pour Grenoble et pour son avisé mentor, la venue de Guillas au pied des Alpes sera d'un appoint précieux.

« Il relèvera le niveau technique de l'ensemble et avec Ahzar, notre autre recrue,

l'attaque ne devrait plus être le point faible de l'équipe, prédit Fornetti. Au contact de ces deux hommes, un Boulle, un Levandowicz et même l'Argentin Jorlano, que nous avons loué pour un an à Rosarios, devraient apporter un rendement valable. Quant à la défense, elle est de force à demeurer toujours aussi intraitable avec ses Abad, Fossoud, Donnard, Desgranges et Dereuddre. Mais, je le répète, tout cela ne sera bon qu'en fonction d'une organisation rationnelle que je m'applique à mettre toujours en avant. »

Fornetti ne cache pas qu'il mise beaucoup sur ses jeunes : « Desgranges et Fossoud peuvent se poser en candidats à la sélection, prévoient-il, et des sujets comme Mourier ou Barthélemy, sont également capables d'étonner le monde du football. »

On peut faire confiance à la méthode Fornetti : elle est saine et ambitieuse. — **V. S.**

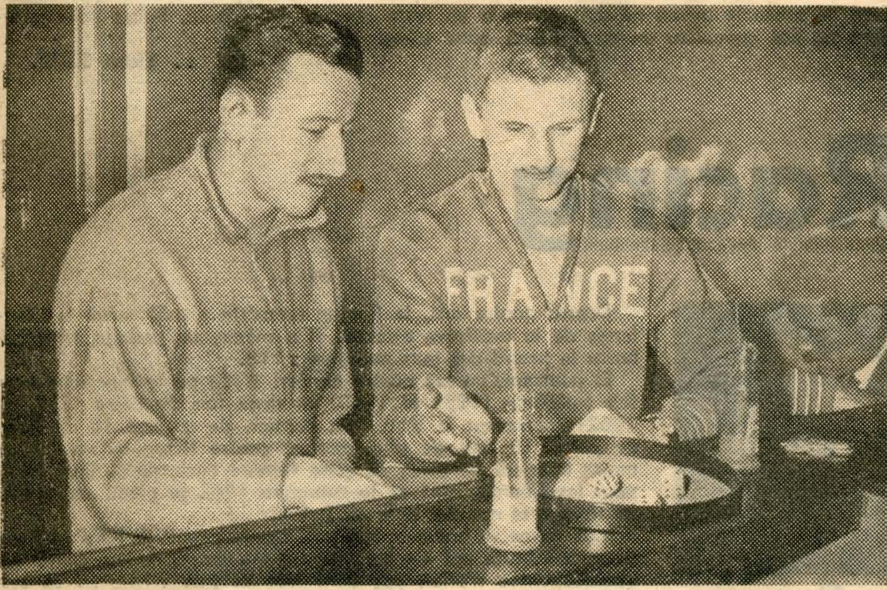
Lens


Fruchart : un travailleur

Les deux événements qui ont marqué le Racing Club de Lens sont, d'une part, la coupe de l'Amitié et, d'autre part, le changement d'entraîneur. On sait que les Lensois ont remporté cette coupe de l'Amitié, réussissant ainsi une performance assez rare, puisque aussi bien un club français n'avait pas gagné une compétition internationale depuis plus de 10 ans.

Le départ de Jules Bigot est également un événement, non seulement pour le F.C. Lens, mais également sur le plan national, puisque aussi bien, Bifot fut l'entra neur de l'équipe de France. Le remplacement d'une telle personnalité posait des problèmes qui ont été résolus par l'arrivée d'Elie Fruchart. C'est la première fois que Fruchart entraînera une équipe professionnelle, car il est resté fidèle pendant 27 ans à Auchel. Ce chiffre est évidemment une rare preuve de constance ; au cours de cette longue période, Fruchart a été joueur (gardien de but), puis entraîneur. Il a vu débuter Budzinski, Kossowski, Dequeant, Tirakowski. Il avait aussi un jeune garçon qui promettait beaucoup et qui a tenu, d'ailleurs : Maryan Wisnieski. Aujourd'hui, l'international lensois retrouve son mentor qui est davantage pour lui un père de famille qu'un entraîneur. Ces « retrouvailles » devraient permettre à Maryan de progresser encore, non pas sur le plan technique, car on ne voit pas ce qui peut lui manquer dans ce domaine, mais sur celui de la confiance et de la constance. Un autre élément favorable au F.C. Lens est le retour d'Oudjani. Le puissant avant centre algérien était si heureux de retrouver ses couleurs, qu'il a disputé des matches remarquables pendant la coupe de l'amitié et qu'il fut l'un des artisans du succès final.

La reconstitution de ce tendem risque de faire des dégâts dans le championnat, car



Wisnieski et Bieganski : tout Lens !

elle va conférer aux mineurs un potentiel offensif qui lui a fait parfois défaut dans le passé. Comme la défense est inchangée avec les robustes Polonia, Bonvin, Placzec, Budzinski, qui protègent l'excellent Clément, on voit que l'équipe lensoise présente un équilibre presque parfait. Il ne faut pas oublier Bieganski, qui ne tardera pas à se mettre d'accord, ainsi que Deloffre, tandis que le jeune Georges Lech, international junior, peut s'avérer l'une des révélations du championnat.

C'est pourquoi le nouvel entraîneur n'est pas inquiet : « Il est bien certain que mon adaptation sera d'autant plus facile que j'ai eu six des joueurs à Auchel. En outre, je suis de la région, que je connais bien, il n'y a donc pas de problèmes pour moi. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'il y ait tellement de différence, pour un entraîneur, entre une équipe professionnelle et amateur. Au contraire, je crois qu'il est souvent plus facile de se faire comprendre de la part des joueurs plus doués et plus expérimentés. Certes, les responsabilités sont également plus grandes, mais il ne faut rien exagérer, car je ne connais pas d'équipes amateurs dont les défaites répétées n'ait pas d'importance aux yeux de ses responsables.

De plus, mon prédécesseur, Jules Bigot, a fait un remarquable travail pendant les trois années qu'il a passé au F.C. Lens et nous avons d'ailleurs eu un entretien très amical sur le club.

Sur sa lancée de fin de saison, le R.C. Lens est capable de se hisser, cette fois, dans la première catégorie des clubs français, car jusqu'à maintenant, il lui a toujours manqué un « petit quelque chose ».

Elie Fruchard essayera de le lui donner. — **Robert VERGNE.**

Lyon


Jasseron : quel métier !

Lyon compte sur Lucien Jasseron pour avoir une équipe « dont on parle ». La responsabilité de l'ex-entraîneur havrais est donc très grande. Il la supporte avec son flegme traditionnel. Lucien Jasseron a vu beaucoup de choses dans sa carrière. Il en a retiré une expérience flatteuse et la met aujourd'hui à la disposition d'un O.L. où l'on cherche depuis longtemps la vérité.

L'an passé l'« opération jeunesse » s'est traduite par des hauts et des bas qui n'ont finalement satisfait personne. Bien sûr Di Nallo a été une grande révélation et son prestige tout neuf a fait parler du club. Mais un joueur ne fait pas une saison. Aussi on attend « autre chose » pour le présent championnat.

Sur qui Lucien Jasseron va-t-il s'appuyer ? Sur des éléments connus des Lyonnais, puisque seul Hugues a quitté le Club. Sur Di Nallo, Desgeorges, Leborgne, Combin. Mais il y aura aussi Nuremberg, Linder, Dutto et théoriquement N'Jo Lea revenu du R.C. Paris.

Marseille


Penverne : les pieds sur terre

Imaginez que l'O.M. possède une très grande équipe, qu'il tienne la tête du championnat et fonce vers la Coupe d'Europe. Eh bien ! Marseille serait la première ville du football français. Il y aurait 30 à 40.000 spectateurs tous les dimanches au Stade Vélodrome et des recettes en conséquence. Oui, la capitale provençale serait une sorte de Barcelone du ballon rond avec un O.M. chaudement entouré, des supporters comme il n'y en a pas d'autres ailleurs...

Pour l'instant, tout cela n'est encore qu'un beau rêve. Un pas important a été franchi, certes, puisque l'O.M. est revenu en division I après un séjour au purgatoire qui a empoisonné les jours et les nuits de ses partisans. L'ambiance est montée en flèche. Le président Saly Zaraya peut enfin travailler en paix. Mais l'O.M. ne possède au départ du championnat qu'une équipe de transition avec des éléments régionaux et quelques hommes de métier. On ne saurait donc en attendre des exploits retentissants. L'O.M. 62 ne peut pas redémarrer à la conquête du titre. Que peut-il donc espérer avec des garçons comme Moreira dans les buts, Alauzun en arrière, Bruneton en demi, Milazzo, Sansonnetti et notre vieille connaissance Stopyra (venu de Troyes) en attaque ? Apparemment une dixième ou une douzième place à la condition de donner le maximum de ses possibilités.


Bruneton ou l'avenir de l'O.M.

Saly Zaraya se contenterait sans doute de cette position, car il a été établi un plan de trois ans pour avoir un super O.M. Mais Armand Penverne ? Le nouvel entraîneur marseillais (qui entame une carrière riche de promesses) est plus optimiste. Apprenez plutôt :

« Champion ? Non... Deuxième ? Non plus... Troisième ? Soyons raisonnables... Quatrième ? Il faudrait beaucoup de réussite... Mais ensuite pourquoi pas ? Le football français a subi un nivellement par le milieu dont une équipe comme la mienne peut très bien profiter. »

Et Armand Penverne est réaliste. Et comme il attend encore un renfort appréciable..., accordons lui volontiers un crédit.

Monaco


Leduc : ni inquiet, ni enthousiaste

MONACO. — Lucien leduc n'a apparemment aucun souci à se faire en ce qui concerne la masse de manœuvre de l'A.S. Monaco. Il dispose sans doute, en effet, du plus important effectif inscrit dans un club de la Ligue. Au point qu'il a fallu que M. Romagnan se démène du matin au soir, durant les chaudes journées de l'été méditerranéen, pour alléger cet effectif, conformément aux impératifs de l'article premier du statut professionnel.

Pourtant, l'entraîneur monégasque faisait quelques réserves, avant de se rendre en Allemagne, sur les transferts éventuels de certains joueurs et notamment des attaquants Hess et Roy. Il se peut que les matches joués dans la Ruhr l'aient tranquillisé, car il semble que le noir Sar, un amateur revenu de l'A.S. Monaco, se soit imposé sur les pelouses allemandes et notamment sur celle du Rot Weiss, d'Essen.

En fait, ce que voulait Leduc avant le départ à Duisburg, c'était conserver l'essentiel du bloc monégasque, de façon à spéculer sur son homogénéité.

« Ensuite, disait-il, il me sera possible d'incorporer les amateurs ou stagiaires de réserve, selon les besoins du moment et en considération des impératifs du présent ou du futur. »

Car il y a, à l'A.S. Monaco, de quoi bâtir une solide équipe professionnelle avec le seul complément amateur du club, du moins sur le papier, car certains joueurs de première qualité, tels Mistre, Fouque et Peretti, sont encore soldats en Algérie.

De toute façon, Leduc dispose à la foi d'un passé toujours solide, avec Biancheri, Ludo, Hidalgo, Théo, Novak et Carlier, d'un présent remarquable avec Roy, Cossou, Douis, Artelesa, Taberner, Hess, Hernandez et Djibrill, et d'un avenir plein de promesses avec Forcherio, Casolari, Girod, Sottimano, Bailet, Guilas, Robin, Leroy, Sar et les militaires précités. Sans compter Gratian et Guidi, fraîchement importés d'Oran et de Marseille.

Voilà quinze jours, Lucien Leduc n'était ni inquiet, ni enthousiaste. Il vivait le moment présent, avec une certaine sérénité, mais il ne pouvait pas encore prendre d'option sur l'avenir, ne sachant pas exactement comment évoluerait le marché. Au demeurant, il ne saura vraiment à quoi s'en tenir que lorsque la situation de tous ses joueurs sera définitivement fixée.

Fernand ALBARET.

Montpellier



Mirouze : encore des buts

La saison écoulée, le S.O.M. avait réussi la gageure de finir huitième de Division II avec l'équipe qui lui avait valu l'accession un an auparavant. Pour les Montpelliérains, c'était mieux qu'une réussite, c'était un réel exploit.

Ce brillant comportement avait d'autant plus de signification que Montpellier en était arrivé là essentiellement grâce à son attaque. A une époque où toutes les consignes tendent à la défense, la méthode de « somiste » n'en était donc que plus spectaculaire, plus appréciée.

Hervé Mirouze, homme de bon sens, technicien éclairé et, ce qui ne gâche rien, Montpelliérain de cœur comme d'origine, avait bien potassé son plan. Le passé lui ayant donné raison, il n'entend pas revenir en arrière.

« L'essentiel, en football, est de savoir composer avec les moyens du bord, dit-il. Or, mes atouts, à moi, sont les avants. Avec un Sekou qui est une machine à marquer des buts, avec l'inimitable N'Doumbé et le maître stratège Mahjoub, avec encore des hommes de soutien comme Bourrier le moteur et Marcialis le clairvoyant, j'aurais mauvaise grâce à vouloir tout sacrifier à la défensive.

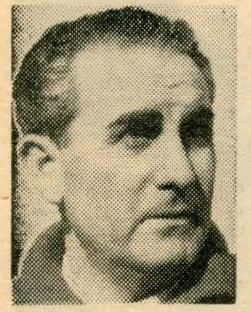
En vérité, poursuit Hervé, je n'éprouve, au seuil du nouvel exercice, qu'une seule crainte : celle de prendre un médiocre départ. Pensez qu'avant fin septembre, nous aurons joué les deux tiers de nos matches à l'extérieur et que nous aurons reçu ou Clapas toutes les vedettes du dernier championnat ! »

Mirouze, néanmoins, garde confiance :

Nous avons des garçons qui ne demandent qu'à sortir, note-t-il. Augé, Archimbeau, Dessons, Michel, Charles, ont assez d'étoffe pour y parvenir. Quant aux Mandaron, Marcialis, Calmettes et naturellement notre extraordinaire Bourrier (s'il reste avec nous), ils sont de taille à hisser définitivement le S.O.M. parmi les équipes les plus en vue du territoire. »

Acceptons-en l'augure, d'autant plus volontiers que le public montpelliérain a été, sur l'ensemble de la saison passée, le plus abondant de toute la province. — **V. S.**

Nancy



Zatelli : il porte bonheur

Comme bien l'on pense, responsables et supporters nancéiens, seraient prêts à signer tout de suite pour une saison aussi valable que la précédente. Aujourd'hui encore, du reste, les Lorrains ne sont pas revenus de la double et si agréable surprise que leur procura leur équipe aux modestes moyens en jouant la finale de la Coupe et en se classant au quatrième rang de Division I.

N'allez surtout pas croire que cette réussite à tourné la tête des joueurs et dirigeants du F.C.N. Leurs possibilités demeurant réduites, ils gardent au contraire les pieds sur terre et se disent qu'ils seraient des hommes vraiment comblés s'ils venaient à renouveler leurs performances de l'année écoulée.

Durant l'intersaison, Nancy a perdu Muro, un stratège hors de pair et il a acquis en retour un autre Argentin en la personne de Aurelio Moyano, un garçon dont on reparlera très certainement Autre recrue probable : le Sedanais Stamm, qui a fait bonne impression lors de l'essai qu'il fit précisément... contre Sedan.

« Autant vous dire que notre ossature reste la même, observe l'entraîneur Mario Zatelli. Notre défense, la moins vulnérable en 61-62, sera donc toujours le point fort de l'ensemble, mais je crois qu'avec Moyano, Stamm et aussi avec Groschulski et Chevalier qui ont retrouvé tous leurs moyens, l'attaque sera plus nerveuse, elle aura davantage de jus. »

Zetelli continuera par conséquent à faire une confiance absolue à ses Brezniak (sorti entraîneur au dernier stage de l'I.N.S.), Coliot, Amanieu, Gauthier, Ferrero qui en ont vu d'autres. Pour ce qui est de l'élément « avenir », l'ex-vedette de l'O.V.A. croit tenir en Magiera, Adamczyk, Gassert, Chevalier, Schwin, Chrétien autant d'éléments capables, à plus ou moins brève échéance, de s'inscrire en tout premier plan.

« Nancy est un club où l'on ne perd pas son temps », précise le coach pour qui un classement honorable, à la manière de l'an dernier, serait mieux qu'une performance : une confirmation. — **V. S.**

Nice



Andoire : ne pas lui casser les pieds

NICE. — Tout pouvait fort bien marcher à l'O.G.C. Nice, mais il y avait ce sacré trou de quarante millions d'anciens francs à combler. Voilà pourquoi l'un des meilleurs défenseurs français, Chorda, et l'un de nos grands espoirs, Alba, ont été transférés respectivement à Bordeaux et au Stade Français.

Il ne reste donc au « revenant » Numa Andoire — promu entraîneur à la demande d'un des dirigeants et accrédité par 15 voix contre 4 par le Comité directeur de l'O.G.C.N. — qu'une ossature d'équipe fragile dont il doit, bon gré mal gré, se contenter.

Comme on lui parlait des besoins impératifs du club, Andoire s'est écrié :

« **Il n'est pas précisément question d'argent mais d'organisation.** »

En fait, l'ex-international a des principes : il ne veut pas qu'on... lui casse les pieds. Il a répondu présent à l'appel du Comité niçois sans autrement s'engager à fond et en se contentant d'un salaire de principe. Ce faisant, il a laissé la porte entrouverte pour se défiler le our où il sentira naître l'incompatibilité d'humeur.

Toutefois, Andoire a pris des précautions en prenant Ferry et Ahmed Firoud comme seconds. Avec eux, au moins, il sait où il va. Ce sont des hommes avec qui il a fait campagne dans le passé et sur qui il sait pouvoir compter.

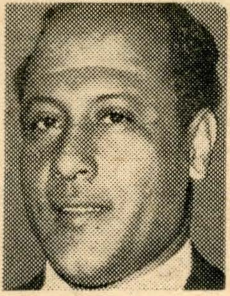
Ce que voudrait Numa Andoire est que tous ceux qui gravitent autour du club prennent l'affaire au sérieux, en commençant par la municipalité. En fait, il s'alignera sur les autres.

« **Je ne suis ni optimiste ni pessimiste, mais réaliste** », nous a-t-il dit et redit.

Reste à savoir si les moyens lui seront donnés d'être réaliste.

Certes, Andoire peut compter ferme sur Lamia et Pachis, sur Cornu s'il rentre volontiers dans le giron du club sur Baragno, Léonetti, Rustichelli, de Bourgoing, Barrou et Molson. Il pourra spéculer en outre sur les talents évidents du jeune arrière central Albert et sur la classe du « nouveau Bonifaci », le junior Serrus aussi bien que sur les déboulés et les tirs de Serra. Mais quand on fait le compte, on s'aperçoit que s'il y a là quelques éléments de réelle qualité, le nombre fait défaut. Et comme le championnat est une affaire de longue haleine, ce sont les joueurs de complément qui, tôt ou tard, feront défaut à l'hôtelier de Juan-les-Pins. — **F. A.**

Nîmes



Firoud : ce n'est plus écrit

Parce qu'il faut savoir vivre avec son temps, l'attention tournée vers l'avenir et non pas sur le passé, les Nîmois se sont remis au labeur sans amertume aucune. Dieu sait pourtant qu'elle leur pesa lourd, cette infortune de fin de saison qui leur coûta un titre tant espéré, mais puisque aussi bien, la preuve est faite qu'ils pensent rivaliser avec les meilleurs, il ne leur reste plus qu'à recommencer, en espérant seulement que Dame Chance leur sourira davantage.

De son cruel échec au port, Nîmes a rapporté la conviction que c'était l'assurance qui lui avait le plus manqué. Ses nerfs seront plus solides, le mot fatalisme disparaîtra du dictionnaire gardois. Pour le reste, on peut faire confiance à Kader Firoud.

Avec de la foi et de la lucidité, Nîmes Olympique comptera encore parmi les grands de ce championnat. Firoud, d'un naturel pourtant réservé, s'en montre lui-même convaincu :

« Il n'y a pas de raisons que ça ne tourne plus, assure-t-il. L'inter saison a été calme, nos joueurs se sont bien détendus et il n'y a eu à la reprise aucun tâtonnement. Avec de la condition physique et davantage d'autorité, ça doit donc gazer. L'essentiel sera d'être tôt en forme pour ne pas rater un départ qui promet d'être donné sur les chapeaux de roues. »

Aucun transfert notable n'ayant marqué l'inter saison nîmoise, Firoud pourra compter sur le même effectif. Autant dire que les hommes se connaissant ou se complétant fort bien, l'unité sera vite trouvée. La défense demeurant ce qu'elle était, à savoir un bloc vigilant et vigoureux avec ses Charles Alfred, Oliver, Bernard et le capitaine Barlaguet, Kader s'évertuera à donner plus de constance et de réalisme à son attaque.

« Avec Bessonnart qui nous est revenu de son Uruguay natal avec des papiers attestant de son origine française, je dispose d'un atout supplémentaire dans ma manche, souligne d'entraîneur. De surcroît, le retour de Mazzaut peut s'avérer rentable et je table également sur le rétablissement de Michel Perchey qui était notre buteur n° 1 la saison passée. Et vous verrez également qu'un Parodi va définitivement éclater cette saison. »

Ainsi, Firoud pourra-t-il avoir à sa disposition un effectif assez copieux pour composer sa ligne d'avants puisqu'à ceux déjà cités, s'ajoutent Rahis et Constantino, toujours valables, et les deux jeunes, Chilan et Garnier :

« Ces deux-là, j'en attends l'épanouissement complet, remarque Firoud. Ils ont accompli d'énormes progrès et leur talent n'a d'égal que leur sérieux. Avec un Noël qui ne demande, lui aussi, qu'à se confirmer, ils représentent la relève, une relève fort prometteuse. »

Pas de doute, donc : pour Firoud comme pour tous les supporters de la Rome française, la nouvelle saison ne doit pas être en reste avec la précédente. Puisse-t-elle seulement ne pas connaître un dénouement aussi triste.

.. **Victor SINET.**

Racing



Pibarot : la défense en ligne est morte

Depuis quatre ans, le Racing remporte régulièrement le Challenge de la meilleure attaque. Il a même, au passage, en 1960, battu le record des buts marqués : 118.

Et pourtant, en ces quatre années, il n'a pu terminer que deux fois troisième (1959 et 1960) et deux fois deuxième (1961 et 1962) manquant le titre, l'an dernier, de quelque 18 millièmes de point. Un but de plus marqué contre Reims ou un but de moins encaissé au cours de cette funeste nocturne du Parc (6-2, pour les Champenois) et la couronne 1962 se posait sur la tête du Racing et non sur celle de Reims.

Mais on ne vit pas avec le passé. Les dirigeants du R.C.P. et l'entraîneur Pibarot ont — logiquement — conclu de leur échec que quelque chose n'allait pas dans leur défense : hommes ou système ?

Pibarot qui est moins entêté qu'on ne pourrait le croire et qui entretient une haute estime pour la personnalité humaine, a absous les hommes et a consenti à réviser son système.

« On a fait grand cas, dit-il, de la défense en ligne, que j'avais préconisée voilà quelques années ; mais l'an dernier, déjà, nous avions abandonné ce système. Nous avions adopté une tactique à trois arrières, l'arrière central ne se mouvant pour ainsi dire que latéralement et étant aidé par un demi défensif. Avec le décrochage d'Ujlaki, nous avions fait un pas déjà vers le 4-2-4.

Cette saison nous adopterons complètement ce système. Voici comment je le conçois.

Les deux défenseurs du centre devront s'articuler, tous deux pourront se projeter vers l'avant l'un protégeant l'autre.

Les arrières latéraux « coulisseront » le long de la touche et appliqueront un marquage qui sera plus individuel que de zone.



Heutte (à gauche) et Van Sam : pères de famille et techniciens

Les deux hommes du milieu de terrain seront d'abord des relayeurs mais des relayeurs intelligents, des meneurs de jeu qui seront principalement chargés d'orienter l'attaque mais aussi d'aider la défense. J'aurai peut-être quatre hommes pour ces deux postes — sans compte sur Jjlaki, Bollini, Senac, Samper, Grizzetti. Ils auront une tâche écrasante.

Cependant celle-ci sera facilitée si les attaquants font, en premier lieu, figure de frein au momen toù l'adversaire lance une attaque partant de sa ligne arrrière, et je pense surtout aux deux avants du centre.

Pour préciser le rôle essentiel de mes attaquants, je dirai qu'il faut suivre le mouvement qui s'est annoncé et se développe partout dans le monde : remettre à la mode la spécialisation.

Les ailiers seront des ailiers qui devront déborder, et les attaquants du centre des flèches qui ne devront pas temporiser, mais jouer très vite la balle avec leurs partenaires pour percer la défense. Le « une-deux » dont on parle tant et qui comprend une passe tranchante, faite dans le sens de la profondeur, sera une arme maîtresse.

C'est des efforts violents, brusques que nous demanderons à nos avants.

A Augsbourg, nous avons très bie nappliqué ces consignes et très bien joué contre le Red Star, ce sont les Audoniens qui ont — admirablement — joué ce système.

Le Racing y fit, en effet, faillite l'autre mardi à Saint-Ouen, parce que Van Sam et Milutinovic ont temporisé au lieu de jouer vite la balle, mais aussi parce que Sénac et Bollini ont voulu trop porter la balle. On a eu l'impression qu'ils se disaient : « Ils ne font rien de bon en attaque, nous allons les y aider. »

L'aide fut par trop confuse.

Jean CORNU.

Reims


Batteux : il aime les responsabilités

Que le Red Star batte le Racin, c'est un incident d'avant-saison ; mais que le C.A.P. triomphe de Reims, c'est un événement. Bien sûr, les gens raisonnables savent bien que les champions de France ont singulièrement édulcoré leurs vacances à la suite de leur longue tournée en Amérique du Sud : 35.000 kilomètres, 33 escales, l'été tropical succédant à l'hiver chilien après seulement quelques heures de vol, tout cela confère aux Champenois des circonstances atténuantes et pourrait-on dire exténuantes.

Alors ramenons l' « événement » de la « Cipale » à ses justes proportions, et parlons plutôt de l'avenir des Rémois.

Leur intersaison a été marquée par deux départs et une arrivée. On sait que Lucien Muller a connu le grand honneur d'être sollicité par le Real Madrid, et finalement engagé par le Club madrilène ; l'Alsacien « émigré » a été remplacé par son compatriote Kaelbel qui a convaincu les Rémois de sa valeur lors de la tournée sud-américaine. Il n'y a évidemment de commun entre les deux hommes que l'Alsace, car sur le plan technique, l'un est un attaquant, et l'autre un défenseur. Mais c'est davantage pour son tempérament de « gagneur » que Kaelbel a été engagé à Reims qu'à cause de sa réputation d'homme rude d'ailleurs très surfaite.

L'autre départ, c'est évidemment celui de Just Fontaine. Départ pour cessation d'activité, hélas ! après les deux blessures subies par Justo.

Le coup est dur pour Reims, d'autant que Roger Piantoni est encore convalescent. Son genou est guéri du point de vue chirurgical, certes, mais il apparaît que Piantoni ne peut pas se livrer à des efforts répétés sans que son genou en subisse les séquelles.

Il est certain que l'état de Piantoni aura de grandes répercussions sur le comportement de l'équipe dont l'attaque a toujours connu un rendement optimum lorsque Roger était en état de tenir sa place pendant toute la durée du match.

Ce problème est en fait le seul sujet d'inquiétude d'Albert Batteux. L'entraîneur rémois est rentré de vacances écourtées par la tournée en Amérique, mais rassuré par le comportement de son équipe. « En fait, aucun de nos adversaires ne nous a fait grandei mpression sans doute parce que nous leur avons présenté une équipe de valeur renforcée par la présence de Kaelbel, et lorsque je dis présence, le mot est à prendre dans son plein sens. L'arrivée de Raymond est de nature à modifier sensiblement notre état d'esprit surtout en défense, où l'on avait souvent trop tendance à « laisser tomber » quand ça n'allait pas très bien.

Bien sûr l'état de Roger est un point important comme celui de Raymond Kopa qui, entre parenthèses, a réussi des matches de première valeur lors de notre tournée en Amérique. »

Albert Batteux est donc confiant à l'orée d'une saison très importante pour le Club champenois qui va renouer avec ses responsabilités européennes. Non seulement l'effectif n'est pas affaibli malgré le départ de Muller, mais les jeunes que compte actuellement le Stade de Reims s'épanouiront peut-être cette année ; les Dubaele, Robin et autres Sparza et Soltys sont prêts à prendre la relève des anciens qui connaîtraient la défaillance.

Et puis, la Coupe d'Europe a toujours donné des ailes à Reims, qui a déjà réussi à franchir le premier tour, puisque les Rémois sont exempts !

Le football français aurait bien besoin de redorer son blason, ne serait-ce que par le truchement européen. — R. V.

Rennes


Cuissard : travail, famille, lumière

Lorsqu'il apprit que Mahi s'en irait, Antoine Cuissard ne fut évidemment pas euphorique, mais il ne se désespéra pas pour autant. D'abord parce que ce n'est pas le genre du Lorientais qui, hélas, en a vu beaucoup d'autres. Ensuite, et surtout, parce qu'il savait que son meneur de jeu serait remplacé non par un autre de valeur équivalente, ce qui apparaissait bien difficile, mais par deux autres talents déjà affirmés : Loncle et Jubert.

Jubert est un Lorrain qui ne s'est guère imposé à Toulouse sans que l'on sache très bien pourquoi, car il possède un ensemble de qualités assez rares chez un seul homme : très bonne technique du pied (surtout le gauche) et de la tête, grande vélocité, sens du but. Le talent de Loncle est encore plus affirmé : gaucher également, joueur d'une grande finesse, possédant un sens collectif des plus développé, Marcel Loncle est, de surcroît, le gendre du président Girard, ce qui lui donnera des raisons supplémentaires et familiales de s'imposer dans sa nouvelle équipe.

Ces deux hommes seront en outre épaulés par un joueur de leur âge et qui fait pourtant figure d'ancien : Yvon Goujon. Le Lorientais possède, en effet, une grande expérience acquise à Saint-Etienne, Limoges, Sochaux et aussi dans l'équipe de France. Cousin d'Antoine Cuissard, il a également trouvé dans cette atmosphère familiale, l'ambiance nécessaire à son épanouissement.

Ces trois jeunes gens constituent une triplette centrale qui n'a peut-être pas son équivalent dans un autre club français.

Avec (et autour) de ce trio, les Rennais présenteront à peu près les mêmes caractéristique que la saison dernière. D'Arménia sera le seul nouveau : l'ex-gardien de Troyes possède du talent, il lui manque la consécration. Pour ce faire, il sera protégé par des hommes solides : Goues, Boutet, Cedolin, Zimzack ne prétendent pas être les meilleurs de France à leur poste, mais il n'est jamais facile de les manœuvrer. Ascencio, Grosshans, Lavaud, Bourras et les jeunes Carviet, Brucato, Wattelet, complètent un effectif suffisant pour poursuivre l'effort précédent, effort qui avait été couronné par une place de leader en début de saison et qui avait été salué, comme il se doit, par toute la Bretagne.

Comme les qualités de base : obstination, courage, sont demeurées intactes, on est fondé à penser que Rennes jouera encore un rôle très intéressant cette saison, malgré un départ un peu laborieux lors des premiers matches amicaux.

C'est le plus grand espoir d'Antoine Cuissard, qui, pour sa première année dans le rôle ingrat d'entraîneur a parfaitement réussi. Aussi, avec l'expérience en plus et un effectif renouvelé, nul doute que Cuissard fasse mieux encore.

C'est le souhait le plus ardent que formulent des milliers de Bretons, mais aussi de tous ceux qui n'ont pas oublié le remarquable joueur qu'était « Tatane » et les malheurs qui l'ont accablé, il n'y a pas si longtemps. Avec une équipe et un entraîneur tout à fait « au point », un stade devenu confortable et qui sera bientôt doté de l'équipement électrique, le stade rennais fait partie des clubs les plus solides parce que l'un des mieux organisés.

Rouen


Schirschin : à la baguette

Au F.C. Rouen, on prend les mêmes et on recommence. Les dirigeants normands le font contre leur gré et ils le déplorent.

Max Schirchen, en effet, avec un fond de bons joueurs, a réussi la gageure de hisser l'équipe en 1re Division, de lui faire tenir un rôle brillant en 60-61 et à la fin de la saison 61-62.

Tout cela avec les meilleurs joueurs, grâce à du bon sens, de la condition physique et du réalisme ; mais ce qui est acceptable sur le plan sportif par l'est beaucoup moins sur le plan public.

Comme aux gourmets à qui l'on sert du caviar (toutes proportions gardées) à chaque repas, les supporters normands se lassent de voir, saison après saison, les mêmes hommes, les mêmes combinaisons, les mêmes rythmes. Ils aimeraient un peu de nouveau et le président, M. Paturel, abonde dans leur sens : « Nous nous rendons bien compte de ce problème ne serait-ce que parce que la moyenne des spectateurs est tombée de 11.000 à 8.000. Nous avons le désir d'offrir du neuf et du spectacle à notre public, mais nous avons aussi l'impérieuse nécessité de gérer les affaires du club en hommes raisonnables et réalistes. Or le baromètre actuel du football français n'est pas au beau. Tous les clubs accusent un déficit plus ou moins grand. Le nôtre comme les autres. Nous voulons donc tendre vers l'équilibre et ce n'est pas un ou deux transferts retentissants qui peuvent nous le permettre, d'autant plus qu'un bon attaquant vaut une fortune, alors concluez.

La conclusion appartient à Schirschin qui en trois ans a donné au F.C. Rouen une solide santé : « L'idéal aurait été bien sûr de nous renforcer, mais il n'en n'est pas question pour l'immédiat. L'échange Latron-Lachot nous fera espérer le bénéfique ? Il amènera en tout cas une nouvelle tête au stade Eugène-Diochon. Je fonde aussi de grands espoirs sur les jeunes que nous avons essayés l'an dernier dans des conditions difficiles ; contrairement à ce que l'on dit en général, les jeunes sont, chez nous, surveillés de très près et huit d'entre eux, de Chenen à Rizzi en passant pas Destrumelle, Duchêne, Sénéchal, ont joué en équipe pro la saison dernière. Je pense que cette année plusieurs d'entre eux s'épanouiront, dont Sénéchal, Poulain et Destrumelle, c'est pourquoi nous avons laissé partir Sbroglia à Cherbourg. Le problème pour nous est de trouver une aile droite qui nous fait défaut depuis deux ans. L'essai de Todor et Tanasik n'a pas été concluant, mais nous finirons bien par triompher. — J. T.

Sedan


Dugauguez : une incroyable vitalité

Le temps passe, Sedan comme le bon vin se bonifie en vieillissant, les frères Laurant et Louis Dugauguez demeurent. Car Sedan, si c'est un peu la tradition, c'est aussi et surtout l'amour des choses bien faites. C'est pourquoi, depuis dix ans — 1951, champion de France amateur — un seul homme conduit les destinées de l'équipe des Ardennes. C'est pourquoi, dix ans après, l'U.A. Sedan-Torcy a inscrit deux fois son nom au palmarès de la Coupe de France, terminé champion d'automne 1961 devant Nimes, Reims, Racing, disputé la Coupe des Coupes et pris rang parmi les grands clubs français.

De Louis Dugauguez, on connaît presque tout... du moins on le croit. Sa passion du football, son sens pédagogique, son incroyable vitalité — il mène de front un métier de directeur commercial aux Draperies Sedanaises, et sa charge d'entraîneur — ses « coups de gueule » spontanés et une fameuse efficacité.

Efficacité, c'est la devise de Sedan. Président (Lucien Laurant), directeur sportif (Maurice Laurant), entraîneur et joueurs travaillent aux Draperies Sedanaises. Entre deux coupons de tissu, deux coups de téléphone, on parle football, on échange des idées, on voit loin, comme en affaires. Sedan n'est donc jamais pris de court, car les fondations sont solides et l'organisation bien rôdée.

Même le vote du non-partage des recettes n'a pas trop ému les dirigeants sedanais à qui il va pourtant en coûter 15 à 20 millions de déficit si la municipalité se refuse à lui accorder son aide. Le transfert de Faustino à Palerme a permis d'éponger les finances tout en ayant obtenu les arrivées de Chiarelli, Michelin, Roubaud et Jacob en 1961-1962.

« Notre effectif est donc riche, constate Louis Dugauguez, **et surtout équilibré, bien que la perte de Noah nous soit très sensible à tous points de vue. Nous avons récupéré Le masson et surtout Christion Périn qui devrait revenir ce qu'il était et même progresser encore. Nous avons des jeunes sur lesquels nous fondons de grands espoirs comme Salem qui va être libéré du service militaire en novembre, et Lemerre, qui a joué plusieurs matches la saison dernière. Nous avons enfin plusieurs espoirs comme Uordo, l'ex-gardien du Cairgal ; Herbet, le vainqueur du Concour du Jeune footballeur 1962 ; Roy, l'ailier gauche de l'équipe de France junior ; Cardoni et Di Salvic. Je pense que si nous n'avons pas tous les malheurs de l'an dernier où successivement et parfois simultanément, Noah, Lebert, Mouchel, Faustino, Périn, Lemasson, Salem furent indisponibles le Sedan 1963 vaudra bien le Sedan 1962. Or nous avons terminé cinquièmes.**

L'équipe a maintenant fait sa mue et acquis de solides références techniques, tout en gardant un sens réaliste qui a fait sa force. »

Dans le calme, le réalisme et la foi, Sedan se prépare donc à une grande saison ; les tempêtes ne l'atteignent pas et l'avenir lui appartient.

Jacques THIBERT.

Stade


Rossi : le titre

Pour mieux préparer une saison dont ils attendent beaucoup, les responsables stadistes ont offert une retraite idéale à leurs joueurs. C'est en effet à Macolin, souriante localité du canton de Berne, en Suisse, que l'équipe du Stade Français aura fourbi ses armes en vue de prendre un bon départ en Championnat.

L'effectif stadiste, dix-neuf jours dont les « transférables » Nagy, Skiba et Davanne était de nature à éclairer Léon Rossi sur l'état de ses troupes avant la bataille. Jean-Pierre Alba et Carnus, les deux seuls nouveaux de l'ensemble, n'ont pas manqué pour leur part, la moindre escarmouche. C'est vous dire que le Stade table beaucoup sur ces deux recrues. Léon Rossi l'a d'ailleurs bien dit :

« Nous avons l'espoir de faire mieux que la saison dernière et je ne cache pas que notre ambition est même de participer à la lutte pour le titre. Nous avons la qualité et la quantité. De surcroît, nous sommes bien décidés à profiter des enseignements passés et je pense que certaines erreurs pourront, de ce fait, être évitées. Vous verrez, par exemple, que notre défense, toujours animée par Lerond, se montrera encore plus vigilante, et que notre attaque saura se faire respecter. Avec un maître technicien de l'envergure d'Alba, les Pottier, Eschmann, Bourbotte, Fefeu, Skiba, auront davantage de champ libre pour s'exprimer. »

Rossi, qui a de quoi être satisfait de sa première saison dans la capitale, est déjà prêt à parier qu'avec un effectif à peu près identique, le Stade fera quand même peau neuve :

« Carnus et Fefeu vont confirmer tout le bien que l'on pense d'eux, affirme-t-il. Quant aux Baconnier, Pottier, Stasiak, Salladone, qui sont également des jeunes, ils devraient prendre définitivement conscience de leurs énormes moyens. Pour le reste, faites confiance à nos chevronnés, conclut Rossi, car ils formeront une ossature de choix. »

Effectivement, avec ses Lerond, Stako, Bellot, Eschmann et Skiba, le Stade alliera à la classe cette expérience sans laquelle une équipe ne saurait s'exprimer totalement. — **V. S.**

Strasbourg



Jonquet : une heureuse expérience

Une petite valise à la main, le bras presque levé en signe d'au-revoir, Robert Jonquet s'apprêtait à monter dans l'avion qui devait conduire Strasbourg en Espagne.

« N'oubliez pas que nous avons terminé notre saison fort tard avec un tournoi à Palma de Majorque. »

Nous partons pour une nouvelle saison sans Coinçon, certes, émigré à Marseille, mais avec Zsamboki, de retour au bercail et à l'autre aile, le jeune Gérard Hausser, un garçon pétri de qualités, aux dribbles variés, qui shoote des deux pieds. Attiré par le but, il devrait enfin s'imposer. La « colonne vertébrale » avec Remetter, Devos et Kozas et le « carré magique » avec Nabo, Leblond, Muller et Peyroche, tous garçons expérimentés ne devraient pas poser de problème.

— L'expérience au détriment de la jeunesse ?

— Je craignais un peu cette remarque. Des nécessités d'économies financières ont obligé Strasbourg à céder — bien que pour une année seulement — le demi Merschel, et l'inter Gress. Mais nous avons encore en réserve d'autres espoirs qui piaffent d'impatience. Je ne citerai que Forny, issu des S.R. Colmar et qui devrait faire un excellent demi, Rall de l'entente messine un dynamique ailier droit et Szepaniak un inter gauche stéphanois qui ne craint pas de prendre ses responsabilités.

A ce point, ces joueurs ressemblent fort au tout jeune entraîneur, déjà réputé, qu'est Robert Jonquet, sous la férule duquel la phalange alsacienne ne devrait plus connaître la terrible alerte qu'elle a vécue au cours de l'hiver dernier. — **KOENIG.**

Toulouse



Deladerière : contre les vedettes

Léon Deladerière vient de « sauter la barrière » au T.F.C., et ses préoccupations sont grandes :

« On ne connaît pas encore le vrai visage de Toulouse. Avec ce que j'ai actuellement, je compte d'abord sur une défense solide. Les titulaires individuellement sont excellents. Paradoxalement ils ont « pris » beaucoup de buts la saison dernière... trop. Je pense que chacun d'eux n'avait pas la notion de sa responsabilité. On ne leur laissait que peu ou pas d'initiative, la « consigne » ou la « tactique » refrène l'élan naturel.

« Parmi les avants une rentrée : Mahi. C'est un problème, car je dois « bâtir » sur lui. Comme je tiens absolument à le connaître au milieu de ses coéquipiers, les deux matches contre Bordeaux ont été pleins d'enseignements. Il aura toute liberté d'action. Tour à tour avant centre et inter, je le laisserai jouer suivant son tempérament, son instinct et sa conception du jeu. En fonction de ce que j'aurai compris alors, je lui affecterai un poste, mais il est certain que ce sera là un atout majeur.

— Que redoutez-vous ?

— **L'ensemble des joueurs n'étant pas définitivement fixé, il est possible que les dirigeants, et c'est peut-être un désir légitime, veuillent sacrifier à « la vedette » ! C'est là une chose que j'admets difficilement. L'incorporation d'une vedette dans une équipe se fait au détriment de l'unité et de la cohésion. Avant tout, je considère que l'homogénéité est un facteur capital, chacun doit bien faire partie du Tout, et une vedette risque de saborder le meilleur travail.**

— Espoir d'une confirmation, peut-être d'une révélation ?

— **Actuellement l'équipe du T.F.C. est une équipe mûre. Donc pas de révélation sauf peut-être parmi les six stagiaires, mais je ne les connais pas encore. Perfectionner les « pros » ? Techniquement ils sont tous valables. Je m'acharnerai à améliorer le rendement de l'ensemble en améliorant la « vista », le placement et surtout la rapidité d'action : faire voyager la balle !...**

« Une confirmation ? C'est possible, celle de Mouthon. Simon peut partir, il en a manifesté le désir. Alors Boucher passera centre et Mouthon deviendra arrière. Il en a les qualités : le punch, l'ardeur et la vitesse, qualités indispensables pour juguler un ailier dangereux. »

De son côté Jean Mouthon, 25 ans, marié, père d'un bambin âgé d'un an, né et ayant débuté dans le football à Annecy, bien que peu bavard, déclare : **« Je préfère jouer demi, je suis plus à l'aise, car j'ai plus de « champ ». Le poste d'arrière me conviendrait, car naturellement je suis un défenseur, mais peut-être m'arrivera-t-il de « monter » car j'aime l'espace. »**

Voilà un aspect dont « P'tit Léon » a dit : **« Avec ce qu'il y a, nous devons tenir un rang honorable. Si il vient du monde... alors nous aurons d'autres ambitions ! »**

Gilbert PECHBERTY.

Valenciennes



Domergue : assez confiant

L'U.S. Valenciennes-Anzin n'aura mis qu'un an pour remonter en Division I. En outre, les Valenciennois ont constamment dominé le championnat de Division II avec Grenoble. C'est donc en toute quiétude que les responsables de l'U.S.A. ont pu envisager et préparer le retour de leur club parmi l'élite.

Sur le plan technique ils n'ont pas apporté de modifications à leur équipe. D'abord parce qu'elle leur avait donné satisfaction, et ensuite parce que les transferts sont extrêmement limités cette année.

En revanche, Valenciennes a porté tous ses efforts sur son public et a étudié les meilleurs moyens de satisfaire et d'abord de le faire venir nombreux. Pour cela, M. Robin, secrétaire administratif, s'est penché sur le problème des « sociaux » ou abonnés afin de trouver la meilleure formule pour en attirer le plus grand nombre. Il s'est adressé aux comités d'entreprise des grandes usines comme USINOR, Lorraine Escaut qui groupent une dizaine de milliers d'ouvriers chacune. Il a proposé un système d'abonnement avec paiement très échelonné et ristournes considérables. Il a fait une enquête très minutieuse pour connaître tous les desiderata des spectateurs en quêtant même chez les femmes dont on sait qu'elles ne sont pas toujours favorables au départ de leurs maris pour le stade.

Il résulte de ces nombreux efforts que l'U.S. Valenciennes peut espérer avoir 2 à 3.000 abonnés et surtout créer un mouvement d'intérêt dans toute la ville qui aidera puissamment le club.

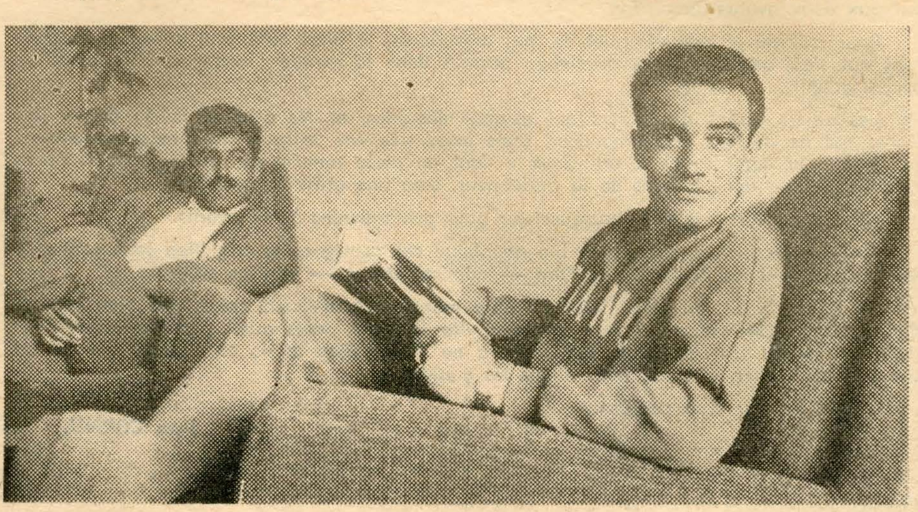
C'est l'espoir de M. Robin et de M. Machafarzina, le président, qui lutte d'arrache-pied depuis plusieurs années pour organiser son club sur des bases saines.

Il est bien certain que ce mouvement populaire espéré sera fonction des résultats de l'équipe surtout au début.

Robert Domergue, le bouillant entraîneur de Valenciennes, est un inquiet comme il le reconnaît lui-même. Le premier résultat des matches amicaux pourtant très favorables (victoires contre Lille et le Havre par 4 buts à 1) ne l'ont pas entièrement satisfait car il a estimé qu'en ces circonstances ses joueurs n'avaient pas eu à faire à une forte opposition.

Néanmoins Domergue est assez confiant à l'orée de cette saison car il sait que son épique est solide surtout en défense ; quant à l'attaque, elle bénéficie de l'arrivée de l'Autrichien Noubauer, un excellent technicien, tandis que Masnaghetti qui ne s'entendait pas très bien avec Keller va se trouver libéré par le prochain départ de celui-ci.

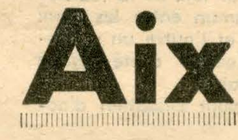
Et puis, Robert Domergue est avant tout satisfait de ne pas avoir son équipe bouleversée : « Je sais bien qu'il faut des transferts, mais à mon avis le minimum est toujours le mieux. On peut en effet travailler à très longue échéance et surtout les joueurs se trouvent à pied d'égalité sur le plan pécuniaire. Tant que le système actuel favorisera les « oiseaux migrateurs » aux dépens des fidèles il y aura toujours des perturbations inévitables. C'est pourquoi cette année je crois que nous obtiendrons un rendement supérieur à celui de la saison passée. Comme il n'y a pas tellement d'écart entre le haut de tableau de Division II et une bonne douzaine de clubs de Division I, j'espère que non seulement nous nous maintiendrons mais que nous obtiendrons un bon classement. »



Piumi ou la valeur or du V.A.

Ayant conservé leur international Piuni, les Valenciennois espèrent bien que cette distinction lui sera conservée et ils feront tout pour cela.

Robert VERGNE.



DIVISION II

Aix



Herzeg : un savant dosage

Depuis plus de deux semaines les « Pros » Aixois ont repris l'entraînement à raison de deux séances par jour. Bela Herczeg, en homme conscieux qu'il est, entend amener progressivement ses ses hommes fin prêts au jour « J ».

Certes, le début du championnat s'annonce laborieux pour les Provençaux qui devront se déplacer à Saint-Etienne et au Havre avant de recevoir Metz. Pour l'instant, Herczeg a d'autres soucis, d'autres préoccupations, car le transfert de Carnus et l'absence de Bérard, toujours en convalescence, sont sensibles pour un « onze » aussi modeste que celui de l'A.S.A. Herczeg espère que sa défense qui fut une des plus solides la saison dernière, restera un de ses atouts, d'autant plus que Revelli et Santini y apporteront puissance et jeunesse.

En attaque c'est sur la jeunesse que misera le coach aixois qui entend donner leurs chances aux Pin, Portelli, Ledonche, Provençal et Veran, des garçons dont la moyenne d'âge ne dépasse pas les 20 ans.

« Ce te jeunesse me plait, c'est certain, mais je la redoute également, aussi faudra-t-il faire un savant dosage jeunes, moins jeunes », devait nous déclarer l'entraîneur aixois qui attend beaucoup de cette saison sur le plan confirmation et révélation.

Daniel Revelli, après deux saisons passées sous l'uniforme, devrait confirmer les promesses fournies avant son départ, il en est de même pour Marcel Santini, ce néo-pro qui était amateur à Reims la saison dernière et qui entend faire carrière. Robert Peri, s'il le désire vraiment, a les moyens pour « éclater » au même titre que Max Richard, qui est devenu une valeur sûre du football aixois. Parmi les révélations possibles il faut miser sur les jeunes Ledonche, Portelli, Veran, Provençol et Pin et peut-être aussi le jeune et athlétique Biancheri qui n'est autre que le frère de l'international monégasque.

Raymond MARC.

Besançon



Meersman : avec un avant-centre

Besançon, qui échoua aux portes de la Nationale, la saison dernière, mais trouva dans sa victoire finale, en Coupe Drago, une belle compensation à ses déboires des championnats, s'est montré on ne peut plus conservateur durant l'inter saison :

L'entraîneur, Roger Meersman, qui a fait l'unanimité sur son nom pour sa première année dans la capitale comtoise, n'a, à ce jour, qu'un seul nouveau joueur sous sa coupe, l'ex-Forbachois Durand. C'est peu, pour compenser le départ de Gardien, Bielicki et Fernandez.

Meersman, rassuré quant à la valeur d'une défense qui fut une des plus intransigeante de seconde division, la saison dernière, et sera, cette année encore, le point fort de Besançon, l'est beaucoup moins, quant aux possibilités de son attaque.

Pour appréciable qu'elle soit, l'arrivée de l'ailier droit Durand, ne saurait, à elle seule, donner, du jour au lendemain à une attaque très « réservée », lors du dernier championnat, le punch dont elle était totalement dépourvue.

Meersman, conscient de cette faiblesse offensive, aimerait s'attacher les services d'un centre avant.

Le Nancéien Serafin l'intéressait tout particulièrement. Malheureusement, Nancy qui n'est pas encore certain de pouvoir utiliser Biernat, ne veut pas s'en séparer, tout au moins, pour l'instant ; pourtant, tout espoir de voir Serafin porter le maillot franc-comtois n'est pas encore perdu.

L'éventuelle absence d'un réalisateur ferait peut-être le bonheur du jeune amateur Commerçon (19 ans) en qui Meersman croit détenir un élément d'avenir.

Cet étudiant prompt au démarrage, remuant en diable, et doté d'une frappe de balle très acceptable, après s'être imposé dans l'équipe de C.F.A., peut fort bien gravir un nouvel échelon. Il portera, avec le percutant ailier gauche, Zimmermann, révélation de la saison écoulée et dont on attend la confirmation, les espoirs d'une attaque que les chevronnés Cassar, Novotarski et Fruhauff auront la lourde tâche de diriger.

S'il redoute quelque peu d'entamer le championnat sans un centre avant de métier, Roger Meersmann n'en conserve pas moins un solide optimisme :

« Nous devons encore gagner, en solidité et homogénéité, en défense où les hommes se connaissent désormais parfaitement, déclare-t-il. L'attaque me cause, bien sûr, quelques inquiétudes, mais avec Zimmermann qui doit arriver cette saison à son plafond, et le véloce

Durand, nous disposerons de deux ailiers types qui encadreront parfaitement le réalisateur, que le directeur sportif, M. Michelbriant, va s'efforcer de dénicher dans les jours à venir. J'accueillerais avec plaisir la venue du Nancéien Serafin, dont le jeu s'accorderait certainement très bien avec notre manière de jouer. Je pense qu'avec un avant de pointe, de son type, nous serons à même, cette saison encore, de tenir un rôle intéressant en seconde division. »

S. GROFILLEY.

Béziers



Pleimelding : toujours la foi

René Pleimelding, l'ancien entraîneur de Toulouse, sait qu'un sérieux travail l'attend à Béziers. Mais il compte beaucoup sur les qualités morales de ses joueurs — qu'il n'a pu encore bien juger — pour mener sa nouvelle tâche à bien. Il nous a confié ses espérances et ses craintes :

« Je compte sur l'application, le sérieux, la volonté de bien faire et de réussir de chacun dans son rôle, la foi dans notre métier de footballeur.

« Je crains tous les adversaires, mais aussi le départ du championnat, car nous serons privés des trois militaires, Bourdel, Cristol et Cuxac.

Il est pratiquement impossible de savoir ce que va donner un jeune possédant des dons qu'il faut aider à posséder la classe. Tout dépend de son sérieux, de sa préparation à tous les matches et de son désir de surmonter tous les obstacles du métier.

Nous avons, cette année, un ensemble d'anciens et de jeunes, et je n'ai qu'un souhait, c'est que les anciens se confirment et que tous les jeunes se révèlent.

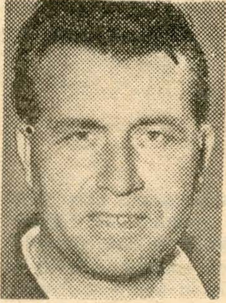
C'est évidemment le rêve de chaque entraîneur en début de saison et le secret des bonnes équipes. »

Départ de Boukhalfa et Lemoui, acquisitions de Vidal et Gianella, espoir pour Constantino, décisions à prendre au sujet de certains joueurs, telle est la situation encore mouvante qu'a trouvée René Pleimelding à Béziers. D'autre part, il n'a pu juger ses joueurs qu'au cours de deux matches amicaux et, en fait, tous sont nouveaux pour lui. On comprend sa réserve.

L'habitué de Sauclières, lui, attend la confirmation de Bourdel, la progression de Lavagne et Facérias et suivra avec intérêt la première saison de Dupuy et Cassagne.

A. MAURY.

Boulogne



Cheuva : un nouveau départ

On conçoit que ce n'est pas sans un pincement au cœur qu'André Cheuva qui domina si longtemps le football français avec Lille a accepté de revenir tenter l'aventure dans son pays où il a tant de souvenirs. Boulogne lui offre la possibilité de se remettre dans le bain et de refaire, peut-être, la même expérience, à un échelon inférieur s'entend car il n'y a pas dans l'équipe boulonnaise actuelle des Bourbotte, Prévost, Baratte, Dubreucq, etc., mais, par contre, des éléments d'une honnête valeur qui devraient par leur esprit d'équipe et de compétition réussir beaucoup mieux qu'ils ne le firent la saison dernière. Depuis son arrivée à Boulogne, Cheuva n'a rien négligé pour mettre ses joueurs en confiance : **« Je veux absolument faire partie de l'équipe. Je veux partager vos peines et vos joies. Il n'y a pas de bande à part. Nous faisons le même métier... »** Et déjà l'ambiance a changé au sein même de l'équipe boulonnaise. Actuellement, Cheuva qui compte beaucoup sur un garçon comme Boubekeur dans les buts, Raspotnik comme demi et Bonnet en attaque voudrait redonner confiance à Turcy et Gaeremynck et également « sortir » au poste d'arrière gauche Irrigoyen qui donne beaucoup d'espoirs... et puis il y a de nombreux jeunes qui vont rentrer du service militaire et auxquels il conviendra de donner leur chance. — **Michel DERUMAUX.**

C. A. P.



Grizzetti : condition et engagement

La fierté d'Angelo Grizzetti, entraîneur du C.A.P. depuis deux ans ? Avoir donné son fils, Gérard, au Racing.

Il semble qu'il ait ainsi en partie réussi dans son rôle d'entraîneur.

« Le C.A.P. est la nursery du Racing. Celui-ci nous confie ses joueurs, nous devons les lui mûrir ; mais pour nous le problème est double : en plus de cet objectif à atteindre, il nous faut tout de même obtenir des résultats.

« Cette saison j'espère atteindre ce but mieux que l'an passé où pourtant il ne nous a manqué qu'un avant centre — un Brahim par exemple, qui fut transféré à Bordeaux e ndébut de saison — pour terminer au moins cinq rangs plus haut.

« Le Racing nous a confié de bons joueurs avec Schmitt, Melloni et Gorokoff. J'espère aussi pouvoir utiliser Rigolet et Samper. Les individualités seront donc meilleures.

« Au stage de perfectionnement des entraîneurs, on nous a demandé d'utiliser un même système de jeu afin que le football français puisse retrouver plus rapidement son unité, son style, sa place dans le monde. J'appliquerai donc loyalement le 4-2-4. On m'a souvent reproché par le passé de jouer la défense. C'est faux. Je ne me replie que lorsque l'adversaire m'y oblige.

« Comme j'ai de jeunes joueurs, j'exigerai d'eux la vitesse, le contrôle, la qualité de la passe et aussi l'engagement. Ce sont des vertus qui caractérisaient autrefois notre football ; elles ne sont pas éteintes. Du moins j'ose l'espérer. »

Le C.A.P. peut se targuer d'un exploit : il a battu Reims l'autre samedi. Cette victoire est à mettre sur le compte de la condition psysique. — **J. C.**

Cannes



Muro : l'homme tranquille

CANNES. — Bien qu'originaire de Buenos Aires qu'il a quittée voilà presque douze ans, Alberto Muro fait figure de régional à l'A.S. Cannes. Il est en effet chez lui aussi bien sur la Croisette ô combien internationale que sur cette place de l'Etang où s'agitent les habitués de la bonne pétanque des familles. Aussi bien son adaptation, en tant qu'entraîneur, aux habitudes du club et son incorporation, en tant que joueur, dans l'équipe, n'ont-ils posé aucun problème.

« Je sais à quoi m'en tenir avec l'A.S. Cannes depuis au moins deux ans, c'est-à-dire depuis le moment où j'ai pensé y venir, nous a dit Muro. **C'est pourquoi rien ne me paraît nouveau, ici, ni insolite, ni particulièrement difficile. Je sais que j'ai affaire à un club qui veut vivre selon ses moyens, qui ne nourrit pas d'ambition démesurée, mais qui tient, avec ce dont il dispose, à bien se comporter en 2ᵉ division. »**

Le match contre Partizan de Belgrade (2-3) a confirmé les premières impressions de l'ex-joueur de Sochaux, de Nice et de Nancy. Il sait qu'il va pouvoir compter sur un effectif réduit mais enthousiaste et discipliné et qu'il peut, tout aussi bien, jouer les premiers rôles jusqu'à l'automne en spéculant, entre autres choses, sur un calendrier favorable.

Muro a constaté, notamment, qu'il a en Sirejol un arrière-central fort décidé, adroit et efficace, et en Marchetti un goal de réelle valeur. Voilà qui est fait pour le rassurer sur le comportement défensif de l'équipe.

« Quant à l'attaque, dit-il, **elle sera mieux que les précédentes, et c'est tout dire, avec Nourredine et le tout jeune Coubet aux ailes. »**

Alberto Muro serait-il déjà un homme tranquille ? En tout cas, ce n'est pas son entourage qui le déprimera. — **F. A.**

Cherbourg



Rummelhardt : avec ou sans Badia

Emile Rummelhardt, depuis son arrivée à Cherbourg, est un homme très préoccupé.

A l'issue de deux saisons passées à Cherbourg, son collègue, André Simonyi (qui accepta la lourde charge d'aider à implanter **le professionalisme à Cherbourg), lui a laissé un bon contingent d'éléments « pros » ou « stagiaires », et aussi amateurs.**

Il faut donc que le nouveau « coach » procède à une revue progressive des effectifs dont il dispose, et il aura eu la chance **de voir rapidement Klemenzak remplacé, puisque Sbroglia est** définitivement enrôlé par l'A.S.C.

Sans quoi, sa tâche eût été plus malaisée.

« **...Je voudrais bien,** nous a-t-il dit, **que Badia me reste, car il est très précieux en attaque. Mais ce problème n'est évidemment pas de mon ressort. »**

Interrogé par nous, Rummelhardt n'a pas pu prendre position sur les effectifs mis à sa disposition, car il ne les connaît pas encore tous ; si, en effet, il a pu juger du comportement des joueurs qui ont été alignés successivement contre Le Havre A.C. (en amical) et contre Rennes, puis Angers (Coupe Odorico), il n'a pas encore vu à l'œuvre les amateurs.

Contentons-nous donc d'énumérer les noms des joueurs dont Rummelhardt dispose pour disputer la troisième saison en Division II.

Dix « pros » certains : Moine, Zaniewski, Sbroglia, Khima, Rivet, Yapi, Cheyssac, Fouillen, Mullen, Bailliez.

Deux « pros » possibles : Bodini (Nantes), Hermann (Alès).

Mais à ces douze joueurs s'ajoutent deux excellents éléments : Charles Gosselin et Jacques Simon, tous les deux militaires qui constituent d'ailleurs des atouts dominants.

Deux stagiaires : Barbier (ex-Tourlaville) et Guillon (ex-Coutances).

Précisons, enfin, que Mesnil et Belhomme, stagiaires la saison passée, ont demandé et obtenu leur requalification comme amateurs.

André PICQUENOT.

Forbach



Dupal : les coudées franches

Dupal ne le cache pas. Quand il vit l'effectif forbachois au cours des premières séances d'entraînement, il eut d'abord envie de jeter le manche après la cognée. Il se dit qu'il ne pouvait aller bien loin avec cela. Des jeunes, beaucoup de jeunes amateurs manquant visiblement d'expérience... Il se tranquillisa un peu quand il constata qu'il lui restait ce vieux briscard de Konrady souvent bien inspiré. Il le reconduira bien entendu dans le rôle de capitaine. Ce qui acheva de le dérider, c'est la gentillesse de la petite équipe de dirigeants et la bonne volonté des joueurs : « Il n'y a pas de brebis galeuse parmi mes joueurs. Bien sûr, on discute âprement, au départ, pour un avantage quelconque. C'est de bonne guerre. Les accords une fois conclus, je suis sûr que tout le monde filera droit. Je mets d'ailleurs tout mon espoir dans l'esprit de corps, le réalisme et le caractère discipliné des gens de l'Est. A défaut de classe, nos atouts seront le sérieux, l'application, la volonté, la solidité en un mot. Une chose est certaine, j'ai rarement vu des patrons aussi gentils, aussi compréhensifs. **Ils me laissent les coudées franches.** Les joueurs sur lesquels je compte le plus : Konrady, bien sûr, mais aussi Bachortz, Allart et Walinski. L'ossature en somme. Ceux que je compte « sortir » : Koch, pétri de qualités, et Leininger qui sera bientôt un bon défenseur, s'il veut m'écouter. Il nous sera impossible, hélas ! de jouer les premiers rôles. Nous laisserons ce soin au Havre, à Sochaux, à Metz et à Nantes **pour ne citer que ceux que je crains le plus.** Quant à nous, nous essayerons de troubler la fête. » — **A.-J. BOULLIUNG.**

Le Havre



Di Loreto : il va faire ses classes

On ne peut pas dire depuis deux ans que le H.A.C. manque de réalisme. Ce fut d'abord à l'intersaison 61-62 la grande braderie qui vit partir Douis, Lagadec, Strappe, Eloy et Salzborn pour remettre les finances à flot. Tous les observateurs pensaient à l'époque que le H.A.C. s'était engagé, avant terme, sur la pente de la Division II. Ils avaient raison, mais les événements auraient pu leur donner tort.

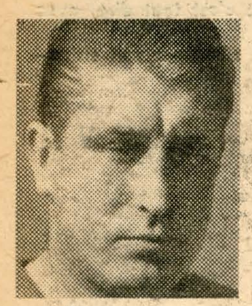
Avec l'apport de Kaelbel, la défense du H.A.C. tint, pendant plusieurs mois, un rôle très honorable. La ligne de demi Leonetti-Zénier fut aux dires mêmes de Batteux, la meilleure de France, seuls les avants déçurent profondément. Qu'y a-t-il donc de changé douze mois après ?

Kaelbel est parti à Reims et il semble bien que le H.A.C. gardera toutes ses vedettes et tous ses espoirs de Zénier à Samoy. Mieux même le puncheur qui manqua tant au H.A.C. la saison dernière est revenu. Il s'agit, bien sûr, de Bouchache qui avec sa classe, son expérience et son poids (1 m 76, 78 kg) va « bouger » un peu les arrières centraux d'en face. Et puis Bouchache fait partie de cette fameuse équipe de 59 qui fit cavalier seul en Division II et remporta la Coupe contre Sochaux. De quoi faire rêver de nouveau tous les supporters du H.A.C.

L'autre fait nouveau est le remplacement de Jasseron, parti à Lyon, par Eduardo Di Loreto, footballeur de grande classe, passionné de football, Argentin de naissance mais Havrais de cœur, Di Loreto s'est jeté généreusement dans son métier. Il bouillonne d'idées, de projets et d'enthousiasme : « Je connais bien le H.A.C. pour l'avoir pratiqué. Je n'ai pas oublié tous les petits détails qui tracassent les joueurs et créent des heurts entre eux. Je sais, par exemple, qu'il ne faut pas établir définitivement un tour de massage par ordre alphabétique et faire attendre toujours les mêmes. Je veux que l'ambiance soit saine et sans tricherie. Je veux m'y employer. C'est pour moi le point le plus important sur le plan sportif. Je pense que le H.A.C. a tous les atouts pour retrouver la Division I encore qu'il faille être très prudent dans ce domaine. Le retour de Bouchache a élevé le niveau de l'équipe. Les premiers matches amicaux l'ont prouvé. Si nous prenons un bon départ : 7 ou 8 points par exemple au cours des 5 premiers matches, je crois que nous aurons accroché le bon wagon.

Maintenant si les joueurs ne comprennent pas ce que j'attends d'eux, je ne m'en prendrai qu'à moi-même. C'est sans doute que mes explications n'auront pas été bonnes. Je suis jeune dans le métier, j'aurai besoin d'indulgence. »

Lille



Baratte : à moins d'un miracle

De quoi demain sera-t-il fait pour « l'ex-grand L.O.S.C. » ? Difficile de répondre à cette question quand l'on sait :

1) Que le déficit d'exploitation de la saison dernière (trente millions avoués) est loin d'avoir été couvert par le produit de la souscription et celui des « matches de bienfaisance d'arrière-saison ».

2) Que le club se débat actuellement avec quantité de problèmes très difficiles à résoudre, dont celui de l'éventuelle succession du président Pierre Klés.

3) Que Jean Baratte ne peut préparer sérieusement la nouvelle saison, qui revêt pourtant une importance primordiale pour le L.O.S.C., tant qu'il ne saura pas exactement sur quels éléments il pourra compter. L'entraîneur pense — et souhaite — que cette situation ne peut s'éterniser mais... les quatre « réfractaires » paraissent irréductibles. De plus, Thérard et B. Lefèvre ont repris l'entraînement au début de la semaine dernière seulement...

« Tant que je n'ai pas mon équipe il m'est impossible de savoir quels pourront être mes atouts », dit Jean Baratte, qui croit, par ailleurs, qu'en cette deuxième division la moitié au moins des participants, en dépit de la modestie apparente de certains, peut nourrir des ambitions. **« Mais, ajoute-t-il, comme les autres années, les « descendants » semblent avoir les meilleures chances de reprendre l'ascenseur ! »**

L'entraîneur lillois conserve toujours l'essentiel de son tempérament de lutteur (on s'en rend facilement compte à la manière dont il mène sa préparation). Il compte beaucoup sur les jeunes qui ne manquent pas au L.O.S.C., mais « qui ne pourront s'affirmer qu'à la condition d'être mis en confiance, c'est-à-dire, bien entourés ».

Ces jeunes sont les arrières Konieczka et Stakowiak, déjà le plus souvent titulaires la saison dernière et qui auront derrière eux, cette année, un autre jeune, Payen, récemment libéré du service militaire, comme d'ailleurs Bonnet, demi et Montagne, ailier, qui peuvent être, eux aussi, des titulaires.

Il y a encore Claude Petit, un petit phénomène de dix-sept ans dont la technique, le perçant, le sens du jeu font merveille. Mais, son jeune âge, sa relative fragilité, ne seront-ils pas pour lui des handicaps difficiles à surmonter durant une saison longue et difficile ?

Il y a enfin Paternoga qui sort de « l'école » d'Elie Fruchart à Auchel et auquel il manque, semble-t-il, peu de chose (un rythme plus soutenu) pour qu'il puisse s'imposer d'emblée parmi les « pros ».

Voilà quels sont les atouts d'un L.O.C.S. appelé — sauf miracle — à connaître encore une saison de transition, non exempte de difficultés.

René VERKRUSSE.

Limoges



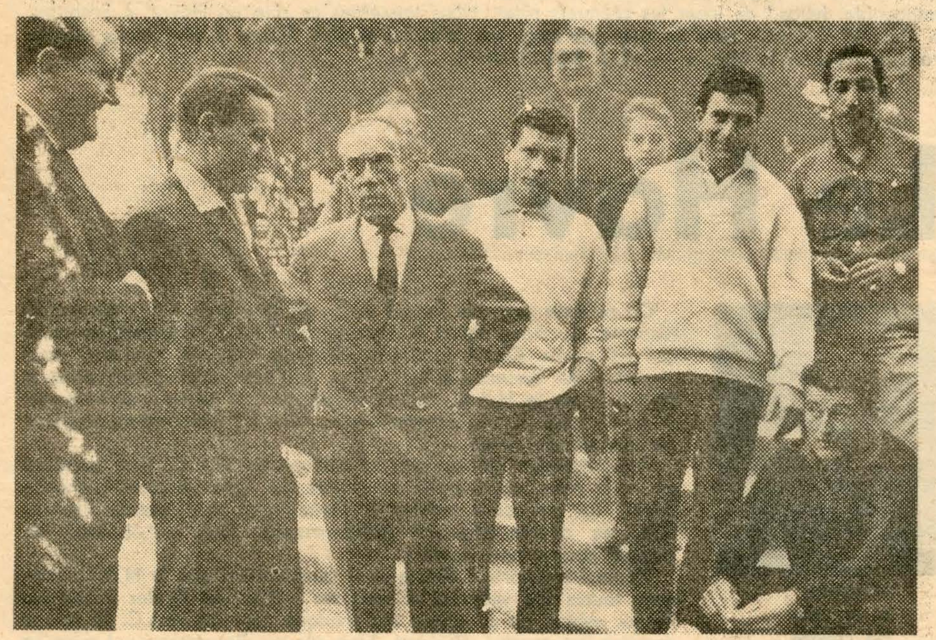
Blondel : un rêve fragile

Remonter en première division, voilà le rêve que caressent tous les Limousins, qu'ils soient supporters, dirigeants ou joueurs. Inutile de dire que Maurice Blondel, qui a succédé à Pierre Flamion comme entraîneur, songe, lui aussi, à cette remontée qui s'annonce pourtant on ne peut plus difficile, du fait de la seule accession de deux clubs.

« Certes, il est malaisé, au moment où va débuter une saison, de dire que l'on va reprendre place parmi l'élite du football et cela quels que soient les transferts qui aient été faits, nous déclarait l'ancien international rouennais. Mais je pense que pour y parvenir, nous avons de sérieux atouts, ne serait-ce que le fait du peu de changements apportés, ce qui est un gage d'homogénéité. Car il ne fait pas de doute que les venues de Kowalski et Desremaux, qui vont apporter une solidité indispensable en défense, ainsi que celle de Touré en attaque, ne poseront pas de problème quant à l'amalgame. Solidité accrue, attaque renforcée — et pourtant l'on passé Limoges avait la troisième attaque — sans omettre l'enthousiasme affiché par tous, voilà les cartes maîtresses du onze. »

Allant au fond de sa pensée, Blondel poursuit :

« Je crois qu'ainsi il n'y aura rien à craindre quant à l'équilibre de l'équipe. Avec Ahmed et Moknachi elle aura du tempérament que Delcampe saura tempérer, elle aura la jeunesse avec Desremeaux, Touré et Boucher, la technique avec Oosseydar contre l'opposition va être particulièrement vive et il n'est qu'à voir les résultats de notre premier



Blondel et le président Dupond : de l'ambition !

adversaire « officiel », le Red Star, pour se rendre compte de la tâche qui nous attend. Et je pense que Sochaux et Saint-Etienne seront encore plus redoutables. Vous voyez combien il va être difficile d'occuper les deux premières places du classement.

Mais nous pouvons être les inattendus de ce championnat, car je suis certain que nous allons « sortir » deux ou trois joueurs dont le rôle peut être prépondérant dans la tenue du onze. En disant cela, je pense tout d'abord à Didier Desremaux. Ce jeune garçon, qui est né le 10 décembre 1943, à Wahagnies, dans le Nord, est un magnifique athlète de 1 m 84 pour 83 kilos, en même temps qu'un arrière central né. Je crois qu'il doit être la grande révélation de la saison et s'inscrire parmi les plus sûrs espoirs du football français. J'attends beaucoup, également, de Pierre Boucher, complètement réadapté à la vie civile et dont la blessure au genou n'est plus qu'un mauvais souvenir. Ce battant doit faire des ravages dans les défenses s'il parvient, non pas à se discipliner, mais à voir un peu plus clair. Enfin, il est un demi, actuellement en réserve, qui doit « éclater » cette saison dès qu'on fera appel à lui, c'est Henri Majerowiecz.

Voilà pourquoi j'ai confiance quant à cette saison 62-63 et à l'expérience que je tente avec Limoges pour tenter de remonter parmi les grands. »

Claude FRANÇOIS.

Metz



Nagy : un optimiste né

Jules Nagy est en train de battre, au F.C. Metz, le record de longévité pour un entraîneur. Il aborde, en effet, sa quatrième saison au club messin. L'attachement à une équipe qu'il a montée pratiquement de toutes pièces, n'est pas seul à l'origine du renouvellement de son contrat par le souriant Magyar.

Nagy est un optimiste de nature. C'est pourtant en premier lieu le désir de ne pas partir sur un échec, qui l'a incité à ne pas quitter la capitale mosellane. Il y a aussi sa conviction de pouvoir mieux faire, sa confiance dans les possibilités d'une formation devant arriver, cette année, à son plein épanouissement.

Pour Jules Nagy, c'est là une certitude.

La majorité des éléments dont il dispose, sortis de l'anonymat amateur il y a quatre ou trois saisons, arrive à maturité.

Sur le plan collectif, l'équipe messine devrait atteindre maintenant son plein rendement et faire preuve d'une bénéfique expérience d'un séjour d'une saison en Division I.

La valeur individuelle des éléments composant la défense doit donner, selon Nagy, une assurance, une assise solide à son ensemble. Les Grimbert, Georges Zvunka, Scheid, Altpeter et M. Heinrich, que encore perfectibles, autorisent une certaine confiance défensive.

Quant à l'attaque, elle détient une tierce majeure avec Soerensen, Enrhardt et Walczak. Un trio de base susceptible d'assurer au F.C. Metz une personnalité et, ce qui est plus, est l'indispensable réalisme offensif.

Il n'en demeure pas moins que le souriant entraîneur messin déplore d'ores et déjà une certaine insuffisance sur le plan de l'organisation du jeu. Une carence qui s'explique par l'absence d'un grand demi-aile et celle d'un grand meneur de jeu capable de rayonner sur l'ensemble et de compléter Soerensen.

Il redoute, avec la même franchise, qu'à l'usage, son attaque ne manque d'un battant, d'un puncheur capable de forcer une défense, de concrétiser les généreux efforts de l'ensemble.

Pourtant, Jules Nagy reste convaincu qu'avec un renfort de choix Metz retrouvera, dès cette année, l'élite du football.

La résurrection d'Altpeter, après une saison de déboires, et celle de Jean-Paul Scheid, doivent servir les desseins lorrains. Roland Ehrnardt, qui retrouvera bientôt la vie civile, doit éclater véritablement au poste d'inter, lui plaisant avant tout. Walczak est de taille à se justifier pleinement, à confirmer son exceptionnelle fin de saison, à révéler ses immenses possibilités. Il reste enfin le Danois Soerensen, susceptible de s'affirmer comme le grand homme, la vedette qu'il fut au Danemark. Acclimaté, John aborde une saison normale. N'a-t-il pas disputé, la saison dernière, et sans interruption, la bagatelle de 70 matches ?

Faut-il alors s'étonner que Jules Nagy soit résolument optimiste ? C'est peut être là le secret de sa permanente bonne humeur, le meilleur moyen de cacher, de taire ses soucis aussi. — **André LEMAY.**

Nantes



Arribas : l'esprit nantais

Comme Marseille et Bordeaux, Nantes est un grand port dont l'équipe fait recette et que tout le monde voudrait voir figurer en Division I. Hélas, contrairement aux Bordelais et aux Marseillais, les Nantais n'ont jamais connu cette joie malgré les efforts nombreux et coûteux. Cette année sera-t-elle la bonne ? Apparemment, les conditions ne paraissent pas des plus favorables puisque deux clubs seulement accéderont à la division supérieure en mai prochain. Pourtant, il est probable que Nantes fera partie du groupe de ceux qui espèrent. En effet, l'équipe a gagné en maturité : en expérience de jeu d'abord parce que cette fois son entraîneur n'a pas changé. José Arribas calme, clairvoyant et obstiné, sera plus à l'aise cette saison pour poursuivre sa tâche qu'il a d'ailleurs failli mener à bien la saison dernière ; mais le F.C.N. avait connu un très mauvais départ qui hypothéqua par trop ses chances sur la fin.

Arribas pourra compter, cette année encore, sur l'expérience et le sérieux de Pancho Gonzalès qui est demeuré, à 36 ans, un remarquable chef de défense. Il y a Eon qui fut l'un des plus sûrs espoirs comme gardien de but, mais qu'une série d'accidents et un séjour en Algérie handicapèrent fortement. Si Eon justifie les espoirs qu'il avait fait naître, alors Nantes pourrait jouer un grand rôle tant il est vrai que les équipes qui montent sont toujours celles qui possèdent la meilleure défense.

En revanche, l'attaque donne bien des soucis à l'entraîneur nantais. Elle est articulée autour de Guillot, ce fin technicien, racé, grand spécialiste des tirs de volée, mais qui ne parvient pas toujours à imposer sa personnalité. L'arrivée de Boukhalfa est certainement une heureuse initiative, car ce joueur allie une très bonne technique au sens de l'efficacité, qualités généralement inconciliables.

Malgré Suaudeau, Lhomme, ou Jublot, il manque encore, à Nantes, un attaquant ayant le unch et la volonté de s'en servir. La recherche de cet oiseau rare occupe les jours et une partie des nuits de l'aimable M. Clairfeuille. Le président sait bien que cette trouvaille conditionne, pour une grande part, les chances d'accession de Nantes en division I.

Quant à Strappe, il n'était pas encore d'accord, financièrement, avec son club. Gageons que les deux parties trouveront bien un terrain d'entente et que le Nordique retrouvera le chemin du stade Malakoff.

Car un Strappe en forme, cela se voit et cela se sent très rapidement, aussi bien pour les partenaires que pour les adversaires. — **R. V.**



Guillot sur qui tout repose...

Red Star


Avellaneda : question d'intelligence

Avant même d'avoir joué son premier match amical, Jean Avellaneda déclarait : « Le Red Star pourra jouer, cette saison, les outsiders. »

L'entraîneur audonien a beau être Méditerranéen, il n'a pas l'habiture de galéjer. C'est même un homme extrêmement sérieux dans son travail et ses jugements, qui brûle du désir d'apprendre, de comparer puis d'appliquer ce qui lui semble bon, ce qui doit être une cause ou un moyen de progresser.

Il a, cette saison, la haute main sur les questions techniques. Il a donc bâti son équipe comme il a voulu ; il avait commencer à la façonner l'an dernier, il va lui donner sa griffe, sa marque de fabrique cette saison.

Dans le fond, il l'a très peu modifiée son équipe. Il n'a fait appel qu'à deux attaquants : l'ailier Taillepierre qui vient de Sidi-Bel-Abbès en ayant fait un court crochet par Toulouse, et l'avant de pointe Bliard qui, laissé trop souvent sur la touche à Rouen, est revenu au Red Star.

Avellaneda a jeté les bases de son jeu :

Un 4-2-4 assez souple qui n'interdit ni à un arrière de monter à l'offensive pour amener des buts — comme le fit Davion devant Sedan — ni à un attaquant même dit « de pointe » quand la nécessité se fait sentir.

A l'intérieur de ce 4-2-4, une circulation rapide de la balle et non des temporisations et d'interminables et stériles courses balle au pied.

Tout cela doit donner un jeu agréable et efficace.

Pourquoi l'entraîneur a-t-il tant confiance ?

« Parce que, dit-il, j'ai une équipe généralement jeune dont tous les éléments sont susceptibles de progresser par un travail intelligent. »

Le meilleur exemple que l'on puisse citer de footballeur ayant accompli d'immenses progrès en une seule saison est celui d'Oriot.

Or des Manzano, des Rodighiero et même des Bliard peuvent suivre la même courbe, dépasser, surtout pour Rodighiero, si doué, le petit amateur audonien et faire du Red Star, comme Avellaneda le désire, un outsider de la Division II. — **J. C.**

Roubaix


Favre : le douzième

ROUBAIX. — Jacques Favre est, en 18 saisons, le douzième entraîneur du C.O.R.T.

Au cours des quatre saisons qu'il a passées en Belgique, à Gand, puis à Tournai, l'ancien gardien de Reims, de Nice et de Nancy est venu souvent en voisin à Roubaix, lors des rencontres de Championnat disputées en semaine au Stade Amédée-Prouvost.

Il se retrouve dans un milieu familier, mais avoue être plus ou moins effrayé devant une tâche qui s'annonce délicate.

Le C.O.R.T., en 1961-1962, a terminé dernier en Division II, et son équipe amateur a perdu sa place en promotion. Malgré ou à cause de ces avatars, l'effectif roubaisien est nettement moins fourni qu'il y a un an. Les départs de Bravo, Devlaminck, Fenus, Lakière et Meynard ne sont pas compensés par la seule arrivée notable : celle d'une authentique vedette internationale, l'ailier gauche tchèque Klaboch, réfugié à Roubaix... où il ne sera vraisemblablement pas qualifié avant la saison 1963-16964.

« Départs : 5 ; arrivées : néant, **constate Favre. Je compte sur le renfort indispensable d'un défenseur et d'un attaquant ; sur la jeunesse, la vivacité, l'enthousiasme de l'ensemble et sur la pratique d'un football basé sur la simplicité et l'intensité. Les autres formations apparaissent mieux armées, plus puissantes et plus expérimentées... Mais, outre la confirmation des talents de Breistroff et de Deschamps, Gorguet (un jeune « revenant »), Betta, Olivier et Watteau notamment peuvent tenir leurs promesses : c'es une question de préparation, d'ambition, d'équilibre physique et moral.**

« **Le cas de Garcia,** ajoute Favre, **est attachant. Il a pratiquement raté sa première saison en France. D'autres Argentins, comme Aballay, Vega, Lorenzo, mes anciens partenaires à Nancy, ne furent guère plus heureux pour leurs débuts. Ils se rattrapèrent dès qu'ils furent acclimatés ! J'ai de bonnes raisons de croire que Garcia les imitera.** »

Jacques Favre ne manque pas d'idées. Il tient à les appliquer : « **Le Nord, conclut-il, me fut toujours bénéfique. Malgré la faiblesse actuelle et la légèreté de son effectif, le C.O.R.T., avec la bonne volonté et l'enthousiasme retrouvés, présentera peut-être un visage séduisant et... surprenant.** »

Marcel LEVEAUX.

St-Etienne


Wicart : un retour en division I

Saint-Etienne a subi samedi à Neunkirchen sa première défaite de ce début de saison après avoir fait match nul avec Lyon (1-1) et gagné à Marseille (2-1). Ce n'est pas tant la défaite en elle-même devant l'excellente équipe du Borussia de Neunkirchen qui a jeté un froid sur l'enthousiasme des Stéphanois, persuadés qu'ils reprendront leur place en division nationale cette saison, mais c'est de n'avoir marqué aucun but. Les occasions furent pourtant nombreuses pour les avants stéphanois de rejoindre les Allemands à la marque, et même de les devancer, mais ils se montrèrent extrêmement maladroits. Aussi, à l'issue de ce match, le président et l'entraîneur François Wicart étaient-ils d'accord pour constater qu'il manquait un avant centre de métier dans cette ligne d'avants. Faivre, qui tient le poste depuis que Liron est réfractaire, serait mieux à sa place à l'aile gauche.

« Il nous faut aussi un arrière, disait le président, puisque nous ne pouvons pas compter régulièrement sur Sbaïz qui est militaire. »

Pour l'avant centre, un joueur venant du Paraguay est attendu. S'il donne satisfaction, rien ne s'opposera plus à ce que Liron soit échangé avec Gester, du F.C. Sochaux. Mais pour le début du championnat, les Stéphanois ne sont pas inquiets.

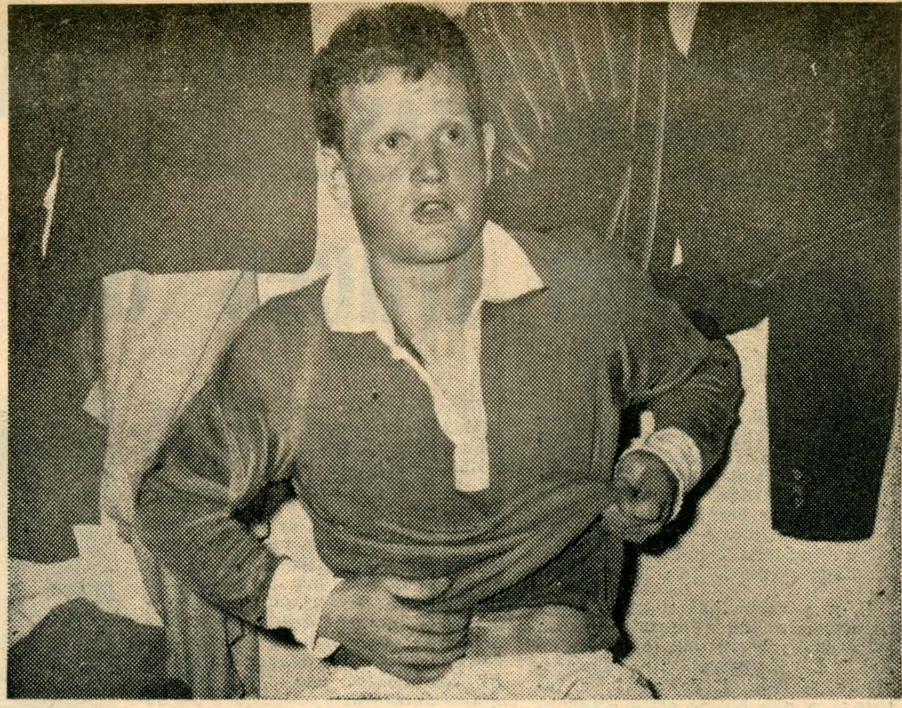
« Notre équipe est déjà bien rôdée, nous a dit François Wicart, et nos avants ne trouveront pas toujours en 2e division des défenses aussi fortes que l'a été celle de Neunkirchen samedi. »

Ferrier et Domingo sont d'ailleurs de cet avis :

« Jacques Faivre a retrouvé la forme, nous a dit le capitaine stéphanois, et malgré les départs de Guillas et de Rijvers, notre ligne d'avants est valable. »

Une ombre pourtant au tableau :

« Je ne sais pas, nous a dit Wicart, si Robert Herbin, blessé à la cheville, pourra débuter en championnat dimanche. Et même s'il y débutait, il sera à court d'entraînement. C'est dommage, car sa présence augmenterait le rendement de notre ligne d'avants. »


Herbin : il a dit oui. Mais est-ce définitif ?

Il est fort probable que l'équipe de Saint-Etienne sera ainsi formée pour débuter en championnat dimanche contre Aix-en-Provence :

Philippe-Courbon, Polny-Domingo, Tylinski, Bordas-Baulu, Mitoraj, Faivre, Ferrier, Olecziak. — **Pierre LEGALLERY.**

Sochaux


Hug : place aux jeunes

Sochaux mise sur les jeunes pour retrouver sa place au soleil. Le club Franc-Comtois ne veut plus vivre au-dessus de ses moyens. Public du Stade Bonal, restez fidèle... Tels sont les mots d'ordre qui circulent dans une cité où la relégation a été durement ressentie. Mais aujourd'hui, il semble que le moral des supporters soit meilleur. « Après tout, disent-ils, nos lionceaux sont des garçons formidables. Remonter dans l'élite grâce à eux, quel bel exploit en perspective ! »

Roger Hug travaille donc dans une bonne ambiance parfaitement soutenu par ses dirigeants. Il a préparé pour le championnat une formation dont la moyenne d'âge ne dépassera pas 22 ans. Qui dit mieux ?

Des noms, il y en a que l'on connaît déjà bien dans l'effectif sochalien. Schmitt, Bosquier, Lickel, Quittet, ont déjà obtenu des citations très flatteuses la saison passée. Ils formeront l'ossature d'une équipe bien soudée, enthousiaste et qui prendra tous les risques de la jeunesse. — J.-M. MAULPOIX.

Toulon


Duval : vérité argentine

« **La défense sera, cette saison, encore l'atout majeur dont disposera la formation toulonnaise** », nous a dit Marcel Duval à son retour d'Aix-en-Provence où Paszko, le nouveau goal, s'est montré sous un jour des plus favorables en ne concédant aucun but à l'attaque aixoise.

Par contre, il manifeste une certaine inquiétude en ce qui concerne l'attaque :

« **La perte de Touré capable de percer les défenses les plus solides, ainsi que l'incertitude de la venue de Levandowicz n'arrangent pas les choses. Quel sera le comportement des nouveaux Veggia et Juliani ?**

D'autre part, Rossi et Ballesteros sont toujours en désaccord avec les dirigeants. Cette situation ne me permet pas encore de savoir exactement de quels éléments je pourrai disposer. »

L'entraîneur toulonnais pense vraiment que des hommes éprouvés tel que Vicot, Borokski, Wolf et Robinet confirmeront leurs qualités connues de défenseurs.

« **L'Argentin Salgado, découvert en fin de saison, possède des qualités indéniables d'attaquant et un sens très poussé du football, s'il fait preuve de volonté, il pourrait fort bien se révéler et même éclater.**

« **Les jeunes Fabre et Simion, dynamiques à souhait, et dont le bagage s'est simplement enrichi, ainsi que l'athlétique Laffont, un autre jeune formé au club, pourraient également compter au nombre des révélations de cette saison.** »

P. POGGI.

Troyes


Courtois : beaucoup d'inconnues

Stopyra et Baden constituaient, jusqu'alors, les grands atouts de Roger Courtois et l'ex-international sochalien leur doit, dans une assez large mesure, l'excellente carrière de l'A.S. Troyes, la saison dernière. Cette année, Courtois ne pourra disposer de ce duo-maître et il lui a fallu porter ailleurs ses espoirs.

En général, ces espoirs auront noms jeunesse et dynamisme. L'A.S. Troyes mode 1962-63 sera une équipe de tempérament et Courtois misera en tout premier lieu sur l'enthousiasme, la « furia » de ses jeunes éléments et, notamment, de ses attaquants qu'une défense chevronnée aura pour mission impérieuse d'épauler au maximum.

En particulier, Roger Courtois comptera, d'une part, sur l'ardeux combative des Verdier, Chevalier, Lamy-Chapuis (Pontarlier), Le Troadec (Brest) et, d'autre part, sur la technique de son arrière central, Elise, qui effectue sa rentrée au club après une assez sérieuse atteinte au genou et sur le métier des Kerroum, Kuhnopfel, Jacques Diébold et Raymond Lipiec. Dans l'esprit de Courtois, l'expérience de Kerroum devrait être un important atout.

Mais pour Courtois il existe des inconnues, sinon des craintes : le dynamisme nouveau suffira-t-il à compenser la « perte technique » représentée par le départ de Stopyra et de Baden ? Par ailleurs, les nouveaux tiendront-ils leurs promesses ?

Courtois pense que Le Troadec et Lamy-Chapuis peuvent réussir à condition qu'on leur fasse confiance et, cette confiance, il la leur accorde pleinement.

Jacques MARGAINE.

Il jouera la Coupe d'Europe avec PARTIZAN

SRDJAN CEBINAC :

sur les traces du " grand " SEKULARAC

BELGRADE. — La Coupe d'Europe va bientôt reprendre ses droits. Le football yougoslave y sera représenté par le F.K. Partizan de Belgrade, qui compte dans ses rangs des hommes que le Chili a mis en évidence lors de la dernière Coup edu Monde, tels Sosuis, Jusufi et autres Galic.

Il y a cependant dans l'équipe championne de Yougoslavie un joueur qui n'a pas fait le voyage en Am-Sud. Craignant les déplacements aériens, il se serait « fabriqué » une bonne crise d'appendicite pour demeurer à la maison. Il est jeune (21 ans), petit de taille, assez maigre, avec des cheveux coupés courts et un air gauche... quand il est sans ballon. Car dès qu'il s'empare de la balle, on se rend immédiatement compte qui est Srdjan Cebinac : un futur grand joueur.

Dans un de ses accès de modestie, Sekularac a dit que Cebinac est actuellement le meilleur footballeur yougoslave.

Le célèbre inter gauche de l'Etoile rouge exagère certainement parce qu'il a compris que Srdjan Cebinac joue au football avant tout avec son cœur. Or, quoi de plus naturel que de se soutenir entre amoureux du football ?

Effectivement — et nous l'avons constaté récemment à Cannes, lors d'un match entre Partizan et l'A.S.C. — Cebinac est tout d'abord un joueur qui adore le ballon. Il le tripote, souvent à l'excès, mais avec cet instinct et cet entrain qui ne peuvent que trop mal dissimuler son grand amour pour le ballon rond. A le voir sur cette pelouse cannoise virevolter autour des défenseurs locaux jusqu'à en perdre la tête et la... balle, on aurait dit Sekularac dans ses débuts. Ou même Stjepaa Bobek, une autre grande gloire du football yougoslave (et du dribble), aujourd'hui sagement assis sur le banc des entraîneurs, contemplant son élève avec des yeux pleins d'indulgence. Et lorsque le demi Vasovic, ulcéré par les temporisations et les gestes inutiles dde Cebinac, s'approche de la ligne de touche et s'écrie à son intention : « Ce gars-là doit être envoyé dans un cirque ! Remplacez-le ! » Bobek ne réagit pas. Il se souvient trsè certainement de sa jeunesse impétueuse, de tous les buts qu'il a ratés tout simplement parce qu'il voulait dribbler encore une fois un arrière déjà débordé ou un gardien déjà envoyé dans le vent...

Personne n'est mieux placé que Bobek pour savoir que le jour où de tels joueurs se mettent à travailler pour l'équipe et non plus à



SRDJAN CEBINAC

jongler avec le ballon uniquement pour leur plaisir, que ce jour-là leurs services deviennent d'une valeur inestimable. Le cas de Sekularac, mis en lumière par la dernière Coupe du Monde et le Tournoi de Paris, en est une preuve. Parmi bien d'autres... données de temps en temps par l'apprenti-sorcier lui-même.

UNE CLASSE EXCEPTIONNELLE

Ainsi, toujours à Cannes, où il rata au cours de la première mi-temps presque tout ce qu'il entreprit, Cebinac donna deux échantillons de sa valeur exceptionnelle qui ne demande qu'à se confirmer et qu'à s'épanouir. A la 58e minute, le petit ailier droit de Partizan se lança le long de la ligne de touche balle au pied. En pleine course — et on vous l'assure, il est rapide — Cabinac ajusta son bas qui lui était tombé sur la cheville et avait enveloppé la chaussure, le gênant dans ses évolutions, déborda l'arrière Baéza médusé, centra sur Kasanovic, dont la reprise de volée signifiait à l'excellent Marchetti que sa troisième capitulation dans cette partie était inévitable.

Donc, quelquefois, Srdjan Cebinac sait se muer en coéquipier. Ses soliloques, cependant, sont également dangereux. C'est notre deuxième « échantillon ». A la 63e minute, venu chercher le ballon dans son camp, Cebinac est lancé vigoureusement par Milorad Milutinovic (le frère de Milos, le racingman), il traverse tout le terrain balle au pied, feinte Baéza qui s'attend à un nouveau débordement sur sa droite, s'infiltre au centre et — après une course de queque 60 m — décoche du pied gauche un tir qui s'écrase sur l'angle que forment le montant droit et la transversale. A côté de moi, un spectateur s'exclame : « Ce gamin a non seulement un moteur, mais aussi de la dynamite. »

Effectivement, sous un physique qui ne paie pas de mine, Srdjan Cebinac cache des possibilités étonnantes. Le public cannois, qui l'a souvent applaudi, ne s'est pas trompé : ce garçon qui fait son petit numéro de Sivori en jouant sans protège-tibias, les jambes vives et les bas enroulés autour de ses chevilles, sera bientôt une vedette du football yougoslave et même international.

A condition naturellement de suivre l'exemple de Sekularac et de Bobek. Ce dernier, qui est son entraîneur, y veillera. Que l'on en soit rassuré !

Arago ARSENIJEVIC.

Le remue-ménage françai les fait sourire

TOUS LES CLUBS BELGES ONT LEURS ABONNÉS

BRUXELLES. — L'idée lancée par « France Football » d'aider le football français à sortir de l'impasse financière, grâce à la création de groupements de « socios » ou abonnés nous a — je l'avoue — un peu surpris, en Belgique. Car nous imaginions que les clubs français avaient, comme les nôtres, des phalanges de supporters bien organisées.

Depuis toujours, peut-on dire, les clubs belges mettent en vente, à l'aube de la saison, des abonnements à prix réduits valables pour toute la saison. Le titulaire de cet abonnement, généralement personnel (carte munie de photo), est assuré :

1. *D'avoir toujours la même place assise et numérotée pendant la saison (et, éventuellement de pouvoir la reprendre par priorité les années ultérieures) ;*
2. *D'avoir priorité pour la location, à prix réduit, de places pour les matches de Coupe d'Europe ou certaines rencontres internationales qui ne figurent pas à l'abonnement ;*
3. *De bénéficier d'une réduction variant de 10 à 15 %, et parfois davantage.*

Pour fixer les idées, une carte d'abonnement aux quinze matches de championnat revient à 90 NF environ, dans un club de Division I. Or le prix moyen des places à la tribune couverte numérotée étant de 7 fr 50, le supporter paierait 112 fr 50 à prix plein.

L'abonnement lui donne, en outre, le droit d'assister gratuitement à tous les matches de réserve et à certaines nocturnes de caractère amical.

Des abonnements à prix réduits sont prévus dans la plupart des clubs belges pour des places de pourtour ou de tribune debout. Les titulaires disposent également des facilités accordées aux porteurs de cartes « tribune assise » en ce qui concerne la location pour les grandes nocturnes et la faculté de renouveler leur carte l'année suivante.

A l'inverse de ce qui se passe en Espagne, l' « abonné » d'un club belge n'a aucun droit de regard dans la direction du club. Il n'est pas « membre ». Certains sportifs, d'ailleurs — à Liège notamment — sont abonnés aux deux clubs de la ville puisque ceux-ci ne jouent jamais simultanément à domicile de matches de championnat.

En Belgique, le partage de recettes n'a jamais existé. Chacun conserve sa recette et en use à son gré. Quand le Lierse fut champion de Belgique, avant guerre déjà, il proposa le partage de recettes, car, à l'instar de Reims, ce club d'une ville à population restreinte assurait les beaux comptes de ceux à qui il rendait visite. Ceci fut repoussé par les grands clubs qui firent valoir que leurs dépenses étaient proportionnelles à leur recettes. Car ils devaient entretenir des stades plus grands, les rendre plus confortables, équiper davantage de jeunes footballeurs, etc. Depuis, la proposition du partage des recettes n'a jamais été représentée.

La question financière ne provoque d'ailleurs aucun drame en Belgique. Les clubs vivent largement ou très suffisamment du montant de leurs recettes. Les moins favorisés, en division I, font au moins 10.000 entrées par match, sauf en fin de saison. Aucun club ne doit recourir au mécénat, aucun n'est sérieusement endetté et aucun, à notre connaissance, n'obtient de subsides de municipalités. Au maximum, disposent-ils, à prix réduit, de l'occupation de certains terrains communaux. Beaucoup sont propriétaires, sans partage, de leurs installations.

Jacques LECOQ.

La Coupe d'Europe des nations est commencée
FOGARTY : petit joueur grand avenir ?

DUBLIN. — Dans un match sans beaucoup de forme, devant 20.000 spectateurs à Dalymont Park dimanche, l'Eire a battu la modeste équipe de l'Islande par 4-2 eu match aller de la Coupe d'Europe des nations.

Cantwell, normalement un arrière avec Manchester United, fut un peu lent au poste d'avant centre mais il a marqué deux buts précieux en deuxième mi-temps. L'autre but irlandais fut marqué par Fogarty, un petit joueur d'un grand avenir. L'inter droit Beck fut un homme de classe dans l'équipe de l'Islande mais il a semblé un peu fatigué après avoir joué pour son club écossais Stmirrin samedi.

DERMOT ASHMORE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

le mot 0,70 NF

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Il est inséré une troisième annonce gratuite pour deux annonces payantes à faire paraître consécutivement. En multipliant successivement vos insertions, vous multipliez vos chances de succès.

Carnet du joueur

— Offres —

Club Loire-Atlantique Nord, 1re Division, cherche goal. Possibilités travail. Ecrire Régie-Presse 29.185

Très urgent, Club 1re Division Lorraine demande joueur attaquant libéré service militaire, titulaire B.E. situation d'avenir bureau administration. Ecrire Régie-Presse. 29.273

Club Honneur cherche joueur classe CFA, rapatrié d'Algérie. Situation administrative, minimum B. E. P. C. Ecrire Régie-Presse. 445.940

Club Promotion Auvergne cherche demi centre bonne classe, dépanneur radio-télévision, bon salaire. Ecrire Régie-Presse. 445.935

Club Division Honneur Paris recherche : gardien de but, arrière, inter, ailier gauche. Ecrire Régie-Presse. 29.949

Club C.F.A. Midi offre à très bons joueurs emplois chaudronniers, soudeurs, ajusteurs qualifiés. Ecrire Secrétaire U.S. Tarascon. « Tarascon-sur-Ariège ». 2.136

Club Promotion recherche joueur ex-pro ou amateur susceptible se charger entraînement ainsi comme joueurs de préférence non mutés. Ecrire Régie-Presse. 30.225

Club Promotion Meuse cherche goal. Logement et travail assurés. Ecrire avec références et prétentions à Régie-Presse 445.966.

— Demande —

Demande joueur H. 30, fonctionnaire affecté Saint-Etienne cherche club procurant logement, division indifférente. Ecrire Régie-Presse. 29.729

Urgent jeune Etranger cherche club région parisienne, jouant inter ou demi. Ecrire Régie-Presse 30.220

Tunisien, Attaquant Honneur, marié cherche situation région indifférente. Ecrire Régie-Presse 30.382.

Attaquant ex-stagiaire Pro cherche club C.F.A. Honneur procurant logement, autres possibilités. Région parisienne. Ecrire Régie-Presse. 30.375

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Urgent Club Ligue Parisienne P.H. cherche entraîneur ou ex-pro. Références, prétentions. Ecrire Régie-Presse. 29.468

Club Sportif de Belley (Ain), football recherche urgence joueur-entraîneur en principe attaquant ; 30 ans maximum pour entraîner 3 équipes bons éléments. Ecrire : Président du Club Sportif de Belley (Ain). Préciser : Métier actuel, âge, références sportives, charges de famille, prétentions financières.

A.C. Arles offre place moniteur municipal et logement à avant-centre classe C.F.A. Ecrire Boîte Postale no 8, Arles-sur-Rhône.

Club Sud-Ouest en pleine expansion, recherche: 1o aide-comptable. 2o spécialiste placage bois. Préférence réservée à joueur - entraîneur. Ecrire Régie-Presse 30.238

Club Promotion Ligue du Centre recherche joueur - entraîneur ou joueur classe C.F.A. capable de diriger équipe. Ecrire Régie-Presse 30.363

— Demandes —

Diplômé fédéral entraînerait région parisienne préférence, contre situation importante représentation et logement. Ecrire Régie-Presse. 29.564

Entraîneur - joueur 39 ans, ex-international étranger cherche club même corporatif. Région parisienne. Ecrire Régie-Presse. 29.939

Entraîneur diplomé. sérieuses références cherche club Bordeaux Sud - Ouest, Centre-Ouest. Ecrire Régie-Presse. 29.658

GERMAIN Robert, entraîneur diplômé, cherche club Paris et environs. Ecrire, 17, rue Michel - Chasles Paris (12e). POR 42-10.

Matches

Compiègne Division Honneur cherche mach contre C.F.A. rayon 100 kilomètres Paris, 26 août, terrain adverse. Ecrire Georges, 8, rue de Harlay, Compiègne. Tél. : 382.

Riom, équipe Division Honneur Auvergne (champion Auvergne 62) cherche matches contre Division Honneur ou C.F.A. préférence Lyonnais ou rayon 200 kms, 9 et 30 septembre extérieur, 2 décembre extérieur, 23 décembre sur son terrain. Jean Monpied, secrétaire, B.P. 38, Riom (P.-de-D.).

Les Étoiles de France-Football au rendez-vous du 19 août

André LEROND

UN CHAMPION DIFFICILE à DÉTRONER

UN PEU D'HISTOIRE

L'ÉTOILE ✶ D'OR

1958 : 1. LAFONT (139 étoiles).

1959 : 1. SBROGLIA (158 étoiles).

1960 : 1. KOPA (159 étoiles).

1961 : 1. BERNARD (154 étoiles).

1962 : 1. LEROND (155 étoiles) ; 2. ZENIER (154 étoiles) ; 3. MARYAN (153 étoiles) ; 4. BERNARD (149 étoiles) ; 5. FERRIER et BOURRIER (146 étoiles) ; 7. BOUCHER, MICHELIN, STAKO (145 étoiles).

10 : N'DOUMBE, BARLAGUET, REMETTER (144 étoiles), etc.

II. – Les meilleurs à la moyenne

1960. — Kopa (4,41).

1961. — 1. Lerond : 4,17 ; 2. Bernard : 4,16 ; 3. Wisnieski : 4,14 ; 4. Senac : 4,08 ; 5. Mahi et Muro : 4,05 ; 7. Taillandier, Rijvers, Beiganski, Gonzalès, Hidalgo, Périn : 4, etc...

1962. — 1. Maryan : 4,13 ; 2. Lerond : 4,07 ; 3. Ferrier et Zénier : 4,05 ; 5. Bollini : 4,02 ; 6. Alberto : 3,97 ; 7. Bourrier : 3,94 ; 8. Kopa et Muller : 3,93 ; 10. Bernard : 3,92, etc.

III. – Les équipes des Etoiles d'argent

Après avoir rappelé que les joueurs « étoiles d'argent » sont les joueurs qui terminent premiers aux étoiles à leur poste, il nous semble intéressant et curieux de donner ci-après la composition des équipes des étoiles d'argent depuis 1958.

On y constatera que :

— Barlaguet et Edimo sont TROIS fois nommés ;

— Wendling, Marche, Bruey, Bernard, Wisnieski et Dalla Cieca sont DEUX fois nommés.

1958. — Corazza — Kaelbel, Lafont, Fulgenzy — Domingo, Ch. Oliver — Salaber, Ujlaki, Bruey, Muro, Nurenberg.

1959. — Lamia — Wendling, Sbroglia, Marche — Barlaguet, Senac — Edimo, Akesbi, Njo — Lea, Stako, Baulu.

1960. — Remetter — Wendling, Piumi, Marche — Barlaguet, Ferrier — Edimo, Bruey, Kopa, Théo, Vincent.

1961. — Bernard (154 ét.) — Lelong (147), Charles — Alfred (147), Placzek (143) — Barlaguet (148), Brezniak (142) — Wognin (127), Mahi (154), Wisnieski (145), Dalla Cieca (146), Stievenart (138).

1962. — Bernard (149) — Adamczyk (139), Lerond (155), Boucher (145) — Michelin (145), Zenier (154) — Edimo (143), Pottier (129), Wisnieski (133), Dalla Cieca (141), N'Doumbé (144).

IV. – Les « princes » des 6 Etoiles

— En 1959, 17 joueurs ont obtenu la note exceptionnelle de « six étoiles ».

— En 1960, ils étaient 21.

— En 1961, 12 seulement.

— En 1962, de nouveau 17. Ce sont les joueurs suivants :

— Loncle (Angers), **trois fois.**

— Remetter (Strasbourg) ;

— Alberto (Sochaux) ;

— Ferrero (Nancy) ;

— Bernard, Perchey et Barlaguet (Nîmes) ;

— Mandaron (Montpellier) ;

— Ferrier (St-Etienne) ;

— Eschmann et Pottier (Stade Français) ;

— Buron (Rouen) ;

— Ujlaki (R.C. Paris) ;

— Kopa (Reims) ;

— Casolari (Monaco).

V. – Les fidèles du championnat

Ils n'ont été que 16 à avoir joué tous les matches du championnat 1961-1962 avec leur club ; il est vrai qu'en 1960 ils n'étaient que 14, mais 20 en 1961 et 22 en 1959.

Les 16 fidèles du dernier championnat sont les joueurs suivants : Rodzik, Mandaron, N'Doumbé, Edimo, Michelin, Placzek, Hatchi, Roussel, Redin, Bernard, Oliver (Nîmes), Lerond, Stako, Samoy, Zenier, Le Gall.

VI. – Les voltigeurs du championnat

Il arrive fréquemment en cours de saison qu'un joueur opère à des postes différents suivant les circonstances.

Parmi les voltigeurs du championnat 1961-1962, 8 joueurs ont occupé chacun SEPT postes différents au cours de la saison :

— Grosshans (Rennes) : inter gauche, ailier droit, ailier gauche, demi droit, inter droit, avant centre et arrière droit.

— Lavaud (Rennes) : arrière gauche, ailier gauche, demi droit, avant centre, arrière droit, ailier droit, inter gauche.

— Fulgenzy (Sedan) : arrière gauche, inter gauche, arrière droit, inter droit, avant centre, ailier gauche et ailier droit.

Derrière eux, on trouve, à SIX postes : Schleider, Vincent, Dombeck, Oleksiak, Peyroche.

Ce dernier joueur est un habitué : en 1960-1961, il a occupé HUIT postes différents, et SIX encore en 1959-1960. C'est un record difficile à battre !

Dans moins d'une semaine, ce sera l'ouverture. Le Championnat de Division I 1962-1963 frappera ses trois coups. Reims, champion de France « au finish » de la saison passée, aura son titre à défendre et sera, comme d'habitude, l'équipe à battre.

Parmi les joueurs qui participeront à cette reprise, il en est un qui aura, lui aussi, un titre à défendre : il s'agit, vous l'avez deviné, d'André Lerond, étoile d'or 1962.

Les classements des étoiles de « France Football », patronnés par la Distillerie de la Suze, vont, en effet, entamer une nouvelle saison, LEUR SEPTIEME. Ils ont maintenant acquis définitivement droit de cité dans le monde du football, et tous, joueurs aussi bien qu'entraîneurs et... lecteurs, pourront en tirer, c'est certain, de nombreux et utiles enseignements.

Les joueurs, rappelons-le, reçoivent pour chaque match une note qui leur est attribuée par les envoyés spéciaux ou par les correspondants régionaux de « France Football » et qui varie de 1 à 6 étoiles selon le barème ci-après :

— 6 étoiles : match exceptionnellement bon.
— 5 étoiles : match excellent.
— 4 étoiles : bon match.
— 3 étoiles : match passable.
— 2 étoiles : match mauvais.
— 1 étoile : très mauvais match.

Les classements « France Football » récompensent ainsi la régularité et les services rendus à l'équipe autant que la classe et le panache.

Comme les années précédentes, nous vous présenterons chaque semaine nos différents classements, statistiques et rubriques, dont nous vous rappelons ci-dessous les plus importants :

— Classement de l'Etoile d'Or,
— Classement général à la moyenne,
— Classement par poste aux Etoiles,
— Equipe-type pour chaque journée,
— Equipe-type mensuelle à la moyenne,
— Les « princes des 6 Etoiles »,
— Les fidèles du championnat,
— Les voltigeurs du championnat,
— Le champion des « 5 Etoiles »,

Etc., etc.

Pour illustrer le rappel de ces divers classements et statistiques, nous vous redonnons sur cette page en rétrospective les lauréats des années précédentes et leurs suivants en ce qui concerne la saison dernière.

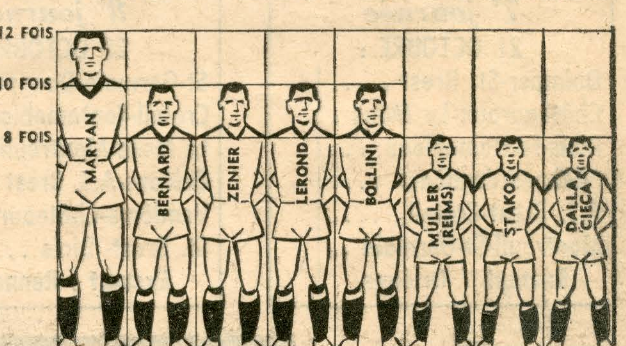
Et maintenant, attendons l'ouverture !... Les Etoiles iront d'abord et en plus grand nombre à ceux qui sauront les mériter. Ainsi, les meilleurs l'emporteront, et tout le monde sera content, mais plus la lutte sera serrée, plus l'intérêt sera grand, aussi bien pour les lecteurs que pour les joueurs.

A mardi prochain donc, amis lecteurs ! Et vous, messieurs les joueurs, préparez-vous !... Les Etoiles de « France Football » et de la Distillerie de la Suze seront au rendez-vous du 19 août !...

M. J.



LE CLUB DES 5 ÉTOILES



MARYAN 12 fois nommé

Viennent ensuite :

7 FOIS. — 9 joueurs : Remetter, Roussel, Alberto, Devis, Adamczyk, Bourrier, Mahi, Lafranceschina, Parodi.

6 FOIS. — 5 joueurs : Barlaguet, Ferrier, Edimo, Vincent, Kopa.

5 FOIS. — 12 joueurs : Manolios, Cornu, Ferrero, Boucher, Milutinovic, Marcel, Grimbert, Wisnieski, Skiba, Hatchi, Leonetti, Roubaud.

4 FOIS. — 22 joueurs : Samoy, Lamia, Hugues, Magiera, Siatka, Sbroglia, Oliver (Nîmes), Michelin, Leborgne, Calmette, Hidalgo, Senac, Pottier, Guillas, Muro, Akesbi, Koza, Ujlaki, Théo, Piantoni, N'Doumbé, Rambert.

3 FOIS. — 28 joueurs : Nagy (Stade Français), Malet, Clément, Taillandier, Charles — Alfred, Kaelbel, Polak, Tylinski, Devaux, Le Gall, Chorda, Baconnier, Stieber, Herbin, Brezniak, Chiarelli, Salabert, Heutte, Zsamboki, Goujon, Marcialis, Perchey, De Bourgoing, Douis, Eschmann, Mahjoub, Alba, Stievenart.

2 FOIS. — 47 joueurs : Roszak, Colonna, Hernandez, Dobat, Dessons, Phelippon, G. Zwunka, Lefèvre, Forcherio, Mandaron, Boutet, Ludo, Jonquet, Artelesa, Lagadec, Lavaud, Bosquier, Ziemczak, Merschel, Fuchs, Druda, Domingo, Meyer, Djebailli, Ascension, Bieganski, Oliver (Angers), Leblond, Husson, Biancheri, Sekou, Rustichelli, Djibrill, Deladérière, Scholhammer, Di Nallo, Hess, Faustino, Schultz, Soerensen, Nuremberg, Van Sam, Rijvers, Bocchi, Buron, Walzack, Leroy.

1 FOIS. — 81 joueurs : Altpeter, Josse, Audigane, Rouillé, Duplenne, Voloviec, Auvert, Polonia, Wendling, Mazimann, Lelong, Goues, Duffes, Hauss, Chlosta, Loncle, Jacob, Kowal, Villa, Collot, Rodzik, Mignot, Fulgenzy, Bruat, Mesas, Fabre, Fournier, Gauthier, Boragno, Tournie, J. Zwunka, Robin, Degeorges, Giner, Maison, Quittet, Gasparini, Chillan, Foix, P. Courtin, Mouthon, Viaene, Biernat, Glovacki, Thomas (Angers), Bruey, Muller (Strasbourg), Masucci, Riégler, Dombeck, Dandru, Constantino, Brodd, Florindo, Bonifaci, Deloffre, Destrumelle, Chevalier, Salem, Combin, Tillon, Coinçon, Bliard, Groschulski, Lachot, Veggia, Archimbeau, Ferrier (Montpellier), Auge, Legrand, Milanovic, Breny, Wognin, Peyroche, Barrou, Bourbotte, Rahis, Carlier, Bourras, Sauvage, Lebert.

LES FICHES COMPARÉES DE LEROND, DE ZENIER ET DE MARYAN

Le Stadiste Lerond, le Havrais Zenier et le Sedanais Maryan, après s'être livré une lutte ardente (surtout dans la seconde partie du Championnat), ont terminé le « combat des Etoiles » très près les uns des autres.

Si, finalement, Leront a triomphé, c'est avec une seule étoile d'avance sur Zenier, qui, lui-même, ne possède qu'une étoile d'avance sur Maryan.

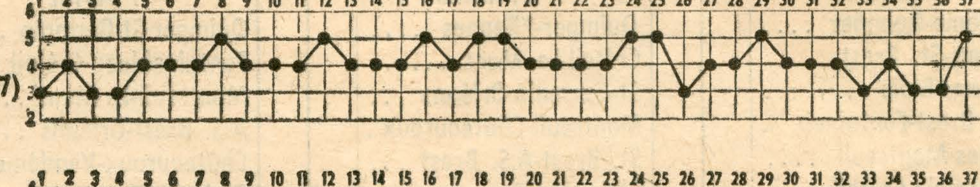
Les fiches comparées de ces trois joueurs nous montrent que Maryan fut le plus brillant et Lerond le plus régulier, tandis que Zenier eut un départ plus difficile.

En résumé

	Lerond	Zenier	Maryan
Nombre d'étoiles	155	154	153
Nombre de matches joués	38	38	37
Moyenne	4,07	4,05	4,13
5 étoiles	10	10	12
4 étoiles	21	20	19
3 étoiles	7	8	5
2 étoiles	néant	néant	1

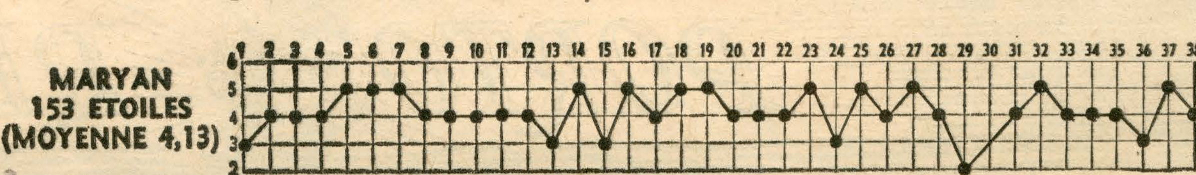
Il est à noter qu'aucun de ces trois joueurs n'a obtenu la note exceptionnelle de 6 étoiles.

LEROND 155 ETOILES (MOYENNE 4,07)



ZENIER 154 ETOILES (MOYENNE 4,05)

MARYAN 153 ETOILES (MOYENNE 4,13)



CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS 1962-1963

Les matches de Rennes précédés ou suivis d'une astérisque sont possibles en lever de rideau de rencontres du Championnat de France professionnel.

GROUPE OUEST



1re journée
9 SEPTEMBRE :
Montreuil-A.S. Brest ...
Orléans-Quimper .....
Châteaur.-Fontainebl. ..
St. Brest-Rennes* ....
Créteil-Blois ....
Vendôme-St-Germain .
Exempt : Le Mans.

2e journée
16 SEPTEMBRE :
Fontainebleau-Le Mans .
*Rennes-Orléans .....
Châteauroux-Créteil ...
St-Germain-St. Brest ...
Blois-Montreuil ....
A.S. Brest-Vendôme ...
Exempt : Quimper.

3e journée
23 SEPTEMBRE :
Quimper-Le Mans .....
Montreuil-Vendôme ...
Blois-St-Germain ......
St. Brest-Créteil ......
Rennes-Châteauroux ...
Orléans-Fontainebleau .
Exempt : A.S. Brest.

4e journée
30 SEPTEMBRE :
Fontainebl.-Quimper ..
A.S. Brest-Blois ....
Montreuil-St. Brest ...
St-Germain-Châteaur. ..
Créteil-Orléans ....
Le Mans-Rennes ......
Exempt : Vendôme.

5e journée
7 OCTOBRE :
Quimper-Châteauroux .
St-Germain-A.S. Brest .
Vendôme-Créteil .....
*Rennes-Blois ....
St. Brest-Fontainebleau.
Le Mans-Orléans .....
Exempt : Montreuil.

6e journée
14 OCTOBRE :
Créteil-Quimper ......
St. Brest-Vendôme ....
Châteauroux-A.S. Brest .
Orléans-Montreuil ....
Le Mans-St-Germain ...
Fontainebl.-Rennes* ..
Exempt : Blois.

7e journée
21 OCTOBRE :
Quimper-St. Brest .....
Châteauroux-Le Mans .
Blois-Fontainebleau ...
*Rennes-Vendôme ....
A.S. Brest-Créteil .....
Montreuil-St-Germain ..
Exempt : Orléans.

8e journée
28 OCTOBRE :
St-Germain-Quimper ..
Créteil-Fontainebleau ..
Le Mans-Montreuil ....
Orléans-A.S. Brest .....
Vendôme-Châteauroux .
St. Brest- Blois ....
Exempt : Rennes.

9e journée
4 NOVEMBRE :
Quimper-Vendôme ....
St. Brest-Orléans .....
Blois-Le Mans ....
Fontainebleau-A.S. Brest
Montreuil-Rennes .....
Créteil-St-Germain ....
Exempt : Châteauroux.

10e journée
18 NOVEMBRE :
*Rennes-Quimper .....
Le Mans-Créteil ......
Orléans-St-Germain ...
Châteauroux-Montreuil .
A.S. Brest-St. Brest ...
Vendôme-Blois ....
Exempt : Fontainebleau.

11e journée
25 NOVEMBRE :
Blois-Quimper ....
Montreuil-Créteil .....
*Rennes-A.S. Brest ....
Fontainebl.-Vendôme ..
St. Brest-Le Mans .....
Orléans-Châteauroux .
Exempt : St-Germain.

12e journée
9 DECEMBRE :
Quimper-Montreuil ....
Châteauroux-Blois ....
Vendôme-Orléans .....
St-Germain-Fontainebl .
Créteil-Rennes ....
A.S. Brest-Le Mans ....
Exempt : St. Brest.

13e journée
16 DECEMBRE :
A.S. Brest-Quimper ...
St-Germain-Rennes* ...
Fontainebleau-Montr. ..
Le Mans-Vendôme ....
Blois-Orléans ....
Châteauroux-St. Brest .
Exempt : Créteil.

14e journée
30 DECEMBRE :
Le Mans-Quimper .....
Vendôme-Montreuil ....
St-Germain-Blois ......
Créteil-St. Brest ......
Châteauroux-Rennes ..
Fontainebl.-Orléans ...
Exempt : A.S. Brest.

15e journée
6 JANVIER :
Quimper-A.S. Brest ...
Rennes*-St-Germain ...
Montreuil-Fontainebl. ..
Vendôme-Le Mans .....
Orléans-Blois ....
St. Brest-Châteauroux .
Exempt : Créteil.

16e journée
13 JANVIER :
A.S. Brest-Montreuil ...
Quimper-Orléans ......
Fontainebl.-Châteaur. .
Rennes*-St. Brest ....
Blois-Créteil ....
St-Germain-Vendôme ..
Exempt : Le Mans.

17e journée
27 JANVIER :
Le Mans-Fontainebleau .
Orléans-*Rennes ......
Créteil-Châteauroux ...
St. Brest-St-Germain ..
Montreuil-Blois ....
Vendôme-A.S. Brest ...
Exempt : Quimper.

18e journée
3 FEVRIER :
Châteauroux-Quimper .
A.S. Brest-St-Germain .
Créteil-Vendôme ......
Blois*-Rennes* ......
Fontainebleau-St. Brest .
Orléans-Le Mans ......
Exempt : Montreuil.

19e journée
10 FEVRIER :
St. Brest-Quimper ....
Le Mans-Châteauroux .
Fontainebleau-Blois ...
Vendôme-*Rennes ...
Créteil-A.S. Brest .....
St-Germain-Montreuil .
Exempt : Orléans.

20e journée
24 FEVRIER :
Quimper-Fontainebleau .
Blois-A.S. Brest ....
St.Brest-Montreuil ....
Châteaur.-St-Germain .
Orléans-Créteil ....
Rennes-Le Mans ......
Exempt : Vendôme.

21e journée
3 MARS :
Quimper-Créteil ......
Vendôme-St. Brest ....
A.S. Brest-Châteauroux
Montreuil-Orléans ....
St-Germain-Le Mans ...
Rennes*-Fontainebleau.
Exempt : Blois.

22e journée
17 MARS :
Vendôme-Quimper ....
Orléans-St. Brest .....
Le Mans-Blois ....
A.S. Brest-Fontaineb. ..
Rennes-Montreuil ....
St-Germain-Créteil ....
Exempt : Châteauroux.

23e journée
24 MARS :
Quimper-*Rennes ....
Créteil-Le Mans ......
St-Germain-Orléans ...
Montreuil-Châteauroux .
St. Brest-A.S. Brest ...
Blois-Vendôme ....
Exempt : Fontainebleau.

24e journée
7 AVRIL :
Quimper-St-Germain ...
Fontainebleau-Créteil ..
Montreuil-Le Mans ....
A.S. Brest-Orléans ....
Châteauroux-Vendôme .
Blois-St. Brest ....
Exempt : Rennes.

25e journée
28 AVRIL :
Montreuil-Quimper ....
Blois-Châteauroux ....
Orléans-Vendôme ......
Fontainebl.-St-Germain .
Rennes-Créteil ....
Le Mans-A.S. Brest ...
Exempt : St. Brest.

26e journée
5 MAI :
Quimper-Blois ....
Créteil-Montreuil .....
A.S. Brest-*Rennes ....
Vendôme-Fontainebl. .
Le Mans-St. Brest .....
Châteauroux-Orléans ..
Exempt : St-Germain.

CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS 1962-1963

GROUPE SUD-OUEST



1re journée
9 SEPTEMBRE :
- Châtellerault-Bergerac
- Pau-Rochefort
- Niort-Revel
- Brive-Albi
- Challans-Bordeaux
- Montluçon-Tarascon

Exempt : Gironde.

2e journée
16 SEPTEMBRE :
- Rochefort-Challans
- Bordeaux-Gironde
- Bergerac-Montluçon
- Revel-Châtellerault
- Albi-Pau
- Tarascon-Brive

Exempt : Niort.

3e journée
23 SEPTEMBRE :
- Montluçon-Revel
- Gironde-Challans
- Albi-Rochefort
- Bergerac-Brive
- Niort-Bordeaux
- Pau-Tarascon

Exempt : Châtellerault.

4e journée
30 SEPTEMBRE :
- Gironde-Rochefort
- Tarascon-Albi
- Challans-Niort
- Bergerac-Pau
- Bordeaux-Châtellerault
- Revel-Brive

Exempt : Montluçon.

5e journée
7 OCTOBRE :
- Niort-Gironde
- Montluçon-Bordeaux
- Albi-Bergerac
- Châtellerault-Challans
- Pau-Revel
- Tarascon-Rochefort

Exempt : Brive.

6e journée
14 OCTOBRE :
- Gironde-Châtellerault
- Challans-Montluçon
- Revel-Albi
- Rochefort-Niort
- Bordeaux-Brive
- Bergerac-Tarascon

Exempt : Pau.

7e journée
21 OCTOBRE :
- Rochefort-Bergerac
- Châtellerault-Niort
- Tarascon-Revel
- Montluçon-Gironde
- Brive-Challans
- Pau-Bordeaux

Exempt : Albi.

8e journée
28 OCTOBRE
- Challans-Pau
- Bordeaux-Albi
- Gironde-Brive
- Niort-Montluçon
- Châtellerault-Rochef.
- Revel-Bergerac

Exempt : Tarascon.

9e journée
4 NOVEMBRE :
- Pau-Gironde
- Albi-Challans
- Tarascon-Bordeaux
- Brive-Niort
- Montluçon-Châteller.
- Rochefort-Revel

Exempt : Bergerac.

10e journée
18 NOVEMBRE :
- Gironde-Albi
- Montluçon-Rochefort
- Challans-Tarascon
- Châtellerault-Brive
- Bordeaux-Bergerac
- Niort-Pau

Exempt : Revel.

11e journée
25 NOVEMBRE :
- Brive-Montluçon
- Tarascon-Gironde
- Albi-Niort
- Revel-Bordeaux
- Pau-Châtellerault
- Bergerac-Challans

Exempt : Rochefort.

12e journée
9 DECEMBRE :
- Niort-Tarascon
- Brive-Rochefort
- Montluçon-Pau
- Challans-Revel
- Châtellerault-Albi
- Gironde-Bergerac

Exempt : Bordeaux.

13e journée
16 DECEMBRE :
- Pau-Brive
- Niort-Bergerac
- Rochefort-Bordeaux
- Albi-Montluçon
- Tarascon-Châtellerault
- Revel-Gironde

Exempt : Challans.

14e journée
30 DECEMBRE :
- Bergerac-Châtellerault
- Rochefort-Pau
- Revel-Niort
- Albi-Brive
- Bordeaux-Challans
- Tarascon-Montluçon

Exempt : Gironde.

15e journée
6 JANVIER :
- Challans-Rochefort
- Gironde-Bordeaux
- Montluçon-Bergerac
- Châtellerault-Revel
- Pau-Albi
- Brive-Tarascon

Exempt : Niort.

16e journée
13 JANVIER :
- Revel-Montluçon
- Challans-Gironde
- Rochefort-Albi
- Brive-Bergerac
- Bordeaux-Niort
- Tarascon-Pau

Exempt : Châtellerault.

17e journée
27 JANVIER :
- Rochefort-Gironde
- Albi-Tarascon
- Niort-Challans
- Pau-Bergerac
- Châtellerault-Bordeaux
- Brive-Revel

Exempt : Montluçon.

18e journée
3 FEVRIER :
- Gironde-Niort
- Bordeaux-Montluçon
- Bergerac-Albi
- Challans-Châtellerault
- Revel-Pau
- Rochefort-Tarascon

Exempt : Brive.

19e journée
10 FEVRIER :
- Châtellerault-Gironde
- Montluçon-Challans
- Albi-Revel
- Niort-Rochefort
- Brive-Bordeaux
- Tarascon-Bergerac

Exempt : Pau.

20e journée
24 FEVRIER
- Bergerac-Rochefort
- Niort-Châtellerault
- Revel-Tarascon
- Gironde-Montluçon
- Challans-Brive
- Bordeaux-Pau

Exempt : Albi.

21e journée
3 MARS :
- Pau-Challans
- Albi-Bordeaux
- Brive-Gironde
- Montluçon-Niort
- Rochefort-Châtellerault
- Bergerac-Revel

Exempt : Tarascon.

22e journée
17 MARS :
- Gironde-Pau
- Challans-Albi
- Bordeaux-Tarascon
- Niort-Brive
- Châtellerault-Montluç.
- Revel-Rochefort

Exempt : Bergerac.

23e journée
24 MARS :
- Albi-Gironde
- Rochefort-Montluçon
- Tarascon-Challans
- Brive-Châtellerault
- Bergerac-Bordeaux
- Pau-Niort

Exempt : Revel.

24e journée
7 AVRIL :
- Montluçon-Brive
- Niort-Albi
- Bordeaux-Revel
- Châtellerault-Pau
- Gironde-Tarascon
- Challans-Bergerac

Exempt : Rochefort.

25e journée
28 AVRIL
- Tarascon-Niort
- Rochefort-Brive
- Pau-Montluçon
- Revel-Challans
- Albi-Châtellerault
- Bergerac-Gironde

Exempt : Bordeaux.

26e journée
5 MAI :
- Brive-Pau
- Bergerac-Niort
- Bordeaux-Rochefort
- Montluçon-Albi
- Châtellerault-Tarascon
- Gironde-Revel

Exempt : Challans.

EN REGARDANT VIVRE LE FOOTBALL DU MONDE

par Gabriel HANOT



ON DEMANDE UN SURHOMME

Après avoir été pendant seize ans entraîneur de l'équipe d'Angleterre, Walter Winterbottom s'est démis de ses fonctions.

A cinquante-deux ans — à l'âge où, d'ordinaire, on commence à songer à la retraite plutôt qu'à préparer son avenir — il quitte la Football Association et la porte de Lancaster, à Londres, pour entreprendre une nouvelle carrière, au fait voisine de la précédente : il devient secrétaire général du Conseil Central de Récréation Physique (Physical Recreation), qui est une sorte de haut-commissariat à l'éducation physique et sportive.

Bifurcation

Il ne sera guère dépaysé, car il y a deux hommes en lui : l'ancien footballeur qui porta le maillot de Manchester United et de Chelsea, et le professeur breveté d'éducation physique. Aussi, à la Fédération anglaise, menait-il de front sa tâche d'entraîneur des équipes de sélection et son travail de pédagogue, qui consistait à former, ou à examiner, des techniciens capables d'enseigner le football, depuis l'apprentissage jusqu'au degré le plus élevé. Il disposait, à cet égard, des collèges spécialisés de Carnegie, à Leeds; Loughborough, dans le Leicestershire; Lowther, dans la Galles du Nord, sans préjudice du département d'Education physique d'universités comme celle de Birmingham.

Il avait donc tout ce qu'il fallait pour suivre sa vocation de footballeur et d'instructeur, sauf la tranquillité d'esprit.

Certes, sa nouvelle situation lui procure un avantage matériel : dorénavant, son salaire s'élèvera progressivement, par annuités, de 37.800 NF à 47.600 NF, alors que sa rétribution à la Fédération anglaise était de 33.600 NF. L'augmentation est sérieuse et le ménage Winterbottom a trois enfants.

Mais l'explication n'est pas entièrement satisfaisante, et il ne faut pas non plus la trouver dans l'honneur qui a été réservé à l'élu d'accepter sa candidature devant 150 autres.

Le motif véritable, c'est l'écœurement face à l'ingratitude, d'une part des officiels, de l'autre de la presse sportive et, par suite, de l'opinion publique.

Première tuile

Une des deux atteintes à la dignité d'homme de Winterbottom fut son éviction du poste de secrétaire général de la Football Association, en remplacement de Sir Stanley Rous, qui prenait sa retraite anglaise pour devenir président de la Fédération Internationale (Fifa). La nomination de Walter Winterbottom s'annonçait certaine : il travaillait depuis de longues années en étroite collaboration avec Sir Stanley; il avait un bureau à Lancaster Gate; il était bien introduit dans les milieux internationaux; aucune autre personnalité sportive ne militait pour ce poste envié; l'unanimité se faisait sur son nom.

Du moins le semblait-il, et toute la presse sportive saluait en lui, par avance, le successeur de Rous pour une longue période.

Patatras ! Contre toute attente, Winterbottom fut battu à plate couture. Le Conseil de la F.A., qui correspond au Conseil National de la 3 F., désigna à une forte majorité M. Denis Follows, qui a vaguement joué autrefois au football, et qui tenait à la Fédération anglaise le rôle d'un trésorier !

La stupeur fut profonde. On comprit peu à peu seulement qu'il s'agissait d'une crise d'isolationnisme provoquée moins par le disciple que par son maître. En effet, au cours de sa carrière, Stanley Rous s'était de plus en plus rapproché du football continental, jusqu'à faire partie de diverses commissions de la Fifa et acquérir une popularité qui porta ombrage aux Anglais ancrés dans leur insularité. Alors que, dans sa Fédération, il ne remplissait que les fonctions de secrétaire, ce qui lui permettait tout juste de s'asseoir à l'extrême bout de la table officielle des banquets, il jouissait, au dehors, de la considération la plus éclatante. Aux yeux du monde entier, le football anglais était personnifié par Stanley Rous; son nom est universellement connu et personne ne sait comment s'appelaient les dirigeants qui, depuis vingt ans, trente ans et plus se sont succédé à la présidence de la F.A. La seule exception fut celle d'Arthur Drewry, qui dut sa notoriété à Rous, gâce auquel il fut élu président de la Fifa, à titre précaire d'ailleurs, puisqu'une affection cardiaque l'enleva bientôt.

Seconde tuile

En écartant Winterbottom, la tradition et la morgue insulaires se vengeaient indirectement de Stanley Rous et, directement, de l'entraîneur national, comme si Winterbottom était personnellement responsable du passage du football anglais au second plan, que la défaite de 1953, à Wembley, de l'équipe de la « Rose » (6-3), par la Hongrie, révéla ou confirma aux sportifs de tous les pays. Depuis cette date historique, le jeu insulaire a quelque peu évolué dans la forme, guère dans le fond, car on ne peut arracher à nos voisins d'outre-Manche l'idée que, parce qu'ils l'ont pourvu de son caractère moderne, « le football se joue comme ça, et pas autrement » !

Winterbottom partage, peut-être, plus ou moins une telle conception de base. En serait-il différemment qu'il ne serait pas parvenu à aller franchement et résolument de l'avant, attendu que, là-bas, le Comité de sélection, fort de douze membres, a eu beau être ramené à six, il est encore trop nombreux pour permettre la constitution d'une équipe nationale dotée d'unité et d'un style cohérent.

On l'a rejeté comme gestionnaire du football anglais; la décision fut prise par les dirigeants de la F.A.; mais les dirigeants de la Football League (la Ligue professionnelle) ont fait chorus contre lui en critiquant le mauvais rendement de l'équipe représentative, sans paraître s'apercevoir que les performances internationales des équipes de club ne sont pas meilleures. Voyez, à défaut de Manchester United, décimé en 1958, les performances de Wolverhampton, Burnley et Tottenham dans la Coupe d'Europe des Clubs

Bilan honorable

Il est aisé de savoir si le régime Winterbottom s'est soldé par un échec complet; il suffit d'établir la statistique des matches internationaux joués par l'équipe d'Angleterre pendant les seize années, de 1946 à 1962, au cours desquelles il fut entraîneur national :

154 MATCHES : 85 GAGNES, 36 NULS, 33 PERDUS.

C'est un bilan dont la France et beaucoup d'autres nations se contenteraient et même se réjouiraient. Mais l'Angleterre s'en offusque parce qu'elle croit être en mesure de toujours détenir la primauté dans un sport devenu universel. La presse du football donne dans ce travers, de l'autre côté de la Manche; aussi n'a-t-elle pas été tendre pour Winterbottom. Elle s'est montrée d'autant plus outrancière qu'elle cherche le sensationnel, cultive le style imagé, les superlatifs extrêmes et les diminutifs les plus bas et verse volontiers dans le chauvinisme lorsqu'elle se sent vexée. Combien de fois a-t-elle voué l'entraîneur national aux gémonies ! Qu'il ait duré seize ans est un exploit.

Seul l'Allemand Sepp Herberger est en place depuis plus longtemps; il débuta en 1936 et détient le record de longévité avec vingt-six ans; il est vrai que l'Allemagne a gagné la Coupe du Monde 1954 et s'est classée quatrième en 1958.

Carrières épisodiques

Katchaline, très critiqué en U.R.S.S. après le retour de la 7e Coupe du Monde au Chili, est sur le pont depuis 1953; mais le silence officiel qui l'entoure autorise à se demander si son bail de neuf ans sera renouvelé. Albert Batteux a duré sept ans; il réussit l'exploit de conseiller l'équipe de France qui enleva la troisième place de la Coupe du Monde 1958. Il cède ses fonctions nationales — pour rester entraîneur à Reims — à Henri Guérin qui, ancien entraîneur de Rennes et de Saint-Etienne, ne s'occupera plus d'un club et se souciera uniquement de l'équipe de France, en consacrant son activité principale à l'I.N.S., comme maître d'éducation physique et sportive.

Baroti, qui a pris en main la formation nationale hongroise en 1957, est prorogé dans sa mission jusqu'à la fin de 1965, quand sera prise une décision pour la préparation de la Coupe du Monde 1966.

De même, notre compatriote Elek Schwartz est en place, comme responsable de l'équipe de Hollande, depuis 1957, tandis que Ferrari occupe son poste en Italie pour la cinquième année, comme l'ex-Sochalien Karl Decker en Autriche, et aussi Rudolf Vytlacil en Tchécoslovaquie.

Vicente Feola, le « bon gros », se trouverait dans le même cas au Brésil, après la victoire en Coupe du Monde 1958, s'il n'avait accepté en Argentine, à Boca Juniors, un engagement qui ne fut pas une réussite et prit fin au bout d'une saison. Il aurait cependant secondé son successeur, Moreira, s'il n'avait dû s'abstenir d'aller au Chili pour raison de santé.

Artifice de la sélection

En fait, on ne fait pas de vieux os dans la carrière d'entraîneur national, et la cause en est évidente. La sélection est une équipe exceptionnelle, subjective, artificielle, provisoire, qui retourne rapidement à sa formation naturelle : le club, qui est la seule vérité particulière et générale. Mais l'esprit, volontiers cocardier et chauvin, s'enflamme comme une allumette quand on lui affirme que l'honneur national sportif est en jeu, alors que les meilleurs clubs sont pleinement qualifiés pour représenter le football d'un pays. M. Bernabeu, président du Real Madrid, l'a rappelé ici tout récemment. Il demeure que la tâche d'entraîneur de l'équipe nationale est d'une difficulté quasi insurmontable. Sans le vouloir, Katchaline l'a démontré en échouant au Chili, malgré sept mois de concentration de ses joueurs, c'est-à-dire d'essai de constitution d'une véritable équipe de club; c'est-à-dire, encore, d'établissement des conditions normales de vie et d'efforts sportifs.

Ainsi, Walter Winterbottom ne fait pas mauvaise figure dans le monde des entraîneurs nationaux. Il est de bonne stature, vêtu avec une élégance britannique, très Anglais, quoique nettement influencé par le Continent dans sa conception du football, aimable, disert, communicatif avec retenue, volontiers conférencier dans les stages étrangers consacrés à sa spécialité de la balle ronde.

On recherche...

Démissionnaire, il laisse ses critiques en face d'eux-mêmes et du vide. Les journaux s'émeuvent, estiment qu'il faudra deux hommes pour le remplacer ou, tout au moins, un salaire de 100 livres (14.000 AF) par semaine, comme aux plus grandes vedettes du jeu. Car la prochaine Coupe du Monde, en 1966, aura lieu en Angleterre, qui veut se réhabiliter d'une récente figuration quelconque à l'aide d'une victoire triomphale.

C'est pourquoi la presse insulaire n'a pas hésité à titrer sur huit colonnes : « WENTED : SOCCER SUPERMAN » (On demande un surhomme du football).

Pour une fois, le terme est à peine exagéré, et l'hommage rendu à Winterbottom éclatant.



Winterbottom : trop près du football continental.

LE COURRIER DE FRANCE FOOTBALL

SI ÇA SE PASSAIT EN ESPAGNE !

Rencontres amicales, préparatifs avant la grande première, les uns et les autres fourbissent leurs armes. Ici, on essaie les nouveaux, là on étudie le comportement des vedettes. On imagine la ligne d'attaque idéale, le meilleur système de défense, les éléments à corriger, à revoir ou à rejeter.

Expectative donc, pour les entraîneurs, pour les dirigeants et pour les journalistes, bien sûr. Pour les journalistes, qui n'ont pas tellement réagi à l'issue de ces dernières rencontres, et c'est là le principal sujet de notre étonnement.

Imaginons un seul instant que ces mêmes rencontres aient eu lieu en Espagne. Remplaçons, pour être précis, CA Paris (Pro 2e division), par Elche (Pro 2e division), Red Star par Alicante, Reims et Racing par Madrid et Barcelone.

Nous aurions donc :

Le Real Madrid battu par l'Hercules de Alicante (0-1), Barcelone et Elche (2 à 2), et enfin, suprême dérision, Real Madrid 0, Elche 3 !

Ce serait dans « Marca » « L'EQUIPE » espagnol) et dans les autres journaux un tollé, une sarabande effrénée, un cri d'alarme repris par tous les reporters sportifs d'Espagne.

Et pendant ce temps, en France, les résultats figurent en place normales, avec des titres habituels :

« Le C.A.P. bat Reims trop confiant », le Read Star mérite le nul face à Sedan », ou encore, ce qui est déjà cinglant : « Le Red Star donne une leçon au Racing ».

Bien entendu, il serait vain de vouloir tirer un enseignement quelconque de ces premières rencontres amicales, mais tout de même !

Je revois Kopa et Piantoni signant des autographes à l'issue de la rencontre qui avait vu la victoire du C.A.P. sur Reims. Je ne peux imaginer Di Stefano ou Puskas, Gento ou Santamaria dans pareille aventure, si l'Hercules de Alicante venait à les battre devant quelques milliers d'Espagnols !

Peut-être y aurait-il eu excès dans les réactions espagnoles. Peut-être l'orgueil, le standing des joueurs du Real, n'est pas à comparer à l'esprit bonhomme, à la simplicité, voire à la désinvolture des gars de Reims ou du Racing.

Certes, il n'est pas déshonorant d'être battu par plus faible que soi, mais le problème se pose avec plus d'acuité que jamais. Le football français est-il voué à ce nivellement, à ce plafond moyen ? Ou bien, cette année, aurons-nous l'occasion de voir deux, trois équipes s'élever, par un prodigieux effort de volonté, par une sorte de miracle, à ce standing, à cet orgueil, qui furent, durant des années, l'apanage du Real Madrid à l'échelle internationale ?

Ces premières rencontres amicales ne semblent pas nous en montrer le chemin...

J.C. LELIEVRE.

Reims encore avantagé

Je me permets de vous écrire, car une chose m'a frappé en lisant le calendrier des matches pour la saison à venir. Je pense que tous les footballeurs l'auront également remarqué.

Depuis trois ans, l'équipe de Reims est outrageusement avantagée durant ses premiers matches. Cette année encore, Reims joue quatre matches à domicile et un seul à l'extérieur. A mon avis, les matches, s'ils sont tirés au sort, sont tirés d'une façon assez bizarre.

D'autre part, il se passe exactement le même cas pour le dernier match de championnat. Reims joue à nouveau à domicile, ce qui fera trois années, alors que le Racing, lui, joue à l'extérieur.

Quand on s'aperçoit de l'importance d'un match « at home », je trouve que le fait répété trois années de suite est un peu exagéré, principalement maintenant où il faut avoir recours au goal average pour désigner un champion de France. Je ne reviendrais pas sur le six à un de Reims, mais je pense que si cette équipe avait joué son dernier match à l'extérieur, elle ne serait pas championne de France.

M. Ph. GALLIE,
Issy-les-Moulineaux.

L'établissement du calendrier est fait par une machine électronique qui doit cependant tenir compte d'un certain nombre de désirs formulés par les clubs. Cette année, 90 souhaits avaient été émis, 71 ont eu satisfaction.

20 sélections pour Wendling

Je voudrais vous demander quelques renseignements :

1° Combien de sélections compte Jean Wendling ?

2° Quels ont été les vainqueurs successifs du tournoi de Paris depuis 1958 ?

3° Combien compte de victoires en Coupe le R.C. Paris ?

M. BELGACEM,
26, rue Kléber, Tunis.

1° Jean Wendling compte 20 sélections en équipe de France A.

2° 1957 : Vasco de Gama ; 1958 : R.C. Paris ; 1959 : R.C. Paris ; 1960 : Santos ; 1961 : Santos ; 1962 : Etoile Rouge.

3° Cinq victoires : 1936 (année du doublé), 1939, 1940, 1945, 1949.

Dix-sept ans d'existence

Bien que n'étant pas abonné à « F.F. », je lis celui-ci régulièrement depuis sa parution ; à ce sujet, pouvez-vous me donner la date de parution du premier numéro que, pour ma part, j'ai reçu gratuitement, il y a quelque 17 ans je crois. Inutile de vous dire que je le trouve à mon goût.

M. Roger CHANCE,
40, rue Arago, Toulouse.

Le premier numéro de « France Football » (série actuelle) est paru le 25 septembre 1947, sous le numéro 79. Auparavant, « France Football, créé en 1945 par Jules Rimet, était l'organe de la Fédération.

Prêt et transfert

« Kaelbel à Reims. Il s'agit d'un transfert, avait-on annoncé, puis, après le démenti du Havre, on a précisé qu'il ne s'agissait que d'un prêt de deux ans.

Au fait, c'est la différence qui existe entre un prêt et un transfert que je veux connaître. Prêté à Reims pour deux ans, Kaelbel pourrait-il être rappelé par le Havre avant le délai de deux ans ? Peut-il y avoir refus de Reims ? Ce prêt a-t-il nécessité une somme d'argent comme pour un transfert ? Si oui, quelle est la somme versée par Reims au Havre ?

Je voudrais par ailleurs vous poser quelques questions :

1° Que devient Michel Tylinski ?

2° Pour quelle somme Muller a-t-il été transféré au Real ?

3° Sur qui compte Reims pour la saison prochaine ? Ne croyez-vous pas qu'il faut un Wisnieski ou un Erhardt ?

KENANI SADOK.
Sousse (Tunisie)

1. — Les prêts ou mutations temporaires sont autorisés entre clubs de n'importe quelle division. Un club peut muter (prêter) trois de ses joueurs à condition qu'ils ne soient pas dans le même club. Ces mutations peuvent entraîner une indemnité, comme dans le cas de Kaelbel (mais le chiffre n'en est pas connu). Les joueurs prêtés ne peuvent revenir dans leur club d'origine que deux ans après.

2. — Michel Tylinski a abandonné complètement le football.

3. — Pour une somme d'environ 400.000 NF.

4. — Seule arrivée à Reims : Kaelbel. Pour le moment.

La Coupe d'Europe

« Lecteur assidu de votre revue, je m'intéresse beaucoup au football international et surtout à la Coupe d'Europe des clubs. Aussi, j'espère vivement que, cette année encore, vous nous présenterez en détail, comme vous l'avez fait l'année dernière, toutes les équipes participant à cette épreuve.

Je vous adresse mes compliments pour la diversité de vos articles tout en souhaitant trouver davantage encore des reportages sur le football étrangers. »

Jean-Claude AZORNE.
Lessines

Toutes les équipes participant à la Coupe d'Europe des clubs seront présentées dans le prochain numéro de FOOTBALL MAGAZINE.

Notre service « courrier »

La perturbation de notre service « Courrier », pendant les vacances, ne nous a pas toujours permis de répondre à nos lecteurs qui nous demandaient des renseignements. Nous les prions de nous en excuser, et de prendre patience.

Pour attirer l'attention

« A la suite de l'article de M. Georges Chaumet, je me crois obligé, en tant que Guyanais et joueur de football en Championnat de France amateur (Créteil), de m'élever contre sa façon d'interpréter les choses.

Puisque les jeunes Guyanais ont la chance de recevoir la visite d'André Gérard, qui peut leur donner une formation valable, pourquoi réduire la durée du stage de moniteur à 3 semaines ? Ne serait-il pas préférable que ce stage dure plus longtemps, afin de tirer le maximum de connaissances de son enseignement ? Si la Guyane a boudé André Gérard, ne serait-ce pas uniquement pour attirer l'attention du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, afin de voir augmenter la durée des stages, et non par une regrettable mauvaise volonté ? »

Yves VICTOR.
Villejuif..

Conséquences

« En ilsant « France Football » de cette semaine, j'ai été ahuri par les différences probables des recettes sur lesquelles compteront les clubs pros.

Aussi, dans un délai de cinq ans, sans être prophète, je puis vous dire que :

1° 3 ou 4 clubs, invariablement les mêmes, le Racing, le Stade, Marseille et Bordeaux, se disputeront le championnat.

2° La grande équipe de Reims aura disparu, à moins que M. Germain augmente son mécénat de façon considérable.

3° Les clubs à grandes recettes ne pratiqueront plus la politique de jeunes.

J'ai peur que ces trois conséquences tuent un football déjà moribond.

Cet état de choses entraînera les petits clubs à recettes nettement insuffisantes à disparaître de la scène professionnelle. Et le nombre de clubs redescendra bien vite à 32. Mais, au point de vue national, ce sera la catastrophe. »

Henri BORGHI.
Béziers

Lettre de Mexico...

LE FOOTBALL FRANÇAIS EN ESPAGNE !

« Lecteur régulier de France Football à Mexico, je vois souvent, dans la correspondance de vos lecteurs, des lettres pessimistes sur la qualité du football français. Or, j'ai assisté au match Reims-Necaxa et je puis vous assurer, après la magnifique démonstration de l'équipe rémoise, que le football français se porte bien.

La presse mexicaine, qui a souvent l'occasion de voir évoluer les meilleurs équipes sud-américaines, a unanimement reconnu l'équipe de Reims comme une des meilleures qui aient joué à Mexico. Après ce dernier championnat de France, qui a vu Saint-Etienne gagner la Coupe et descendre en 2e Division après avoir battu une équipe de la classe de Reims, je crois qu'il n'y a pas lieu d'être pessimiste ; ce qui manque à l'équipe de France, ce ne sont pas des joueurs de classe, mais plutôt un bon sélectionneur comme Paul Nicolas et un entraîneur du genre Otto Gloria, qui a réussi le miracle à Marseille en forgeant un moral aux joueurs. »

Pierre CAAMANO
Mexico

...et de Fort-de-France

J'AI VU LE "STYLE RÉMOIS"

« Fidèle lecteur de France Football et de Football Magazine, je vous remercie de me faire vivre, grâce à vos articles, le football français.

Mon rêve s'est réalisé puisque j'ai vu évoluer, sur le sol martiniquais, la grande équipe rémoise. Elle a d'ailleurs remporté un succès populaire foudroyant, Kopa et Fontaine ont été portés jusqu'aux vestiaires par des supporters enthousiastes.

Oui, le Stade de Reims joue un très beau jeu (le score le prouve, 6 buts à 0) et je comprends maintenant le sens de « style rémois » (quand on voit des gens dire que Reims a négocié son match contre Strasbourg, on sent bien que ces gens sont de mauvaise foi !) »

Jean PALMONT.

PROPOS D'UN PROVINCIAL par Roger CHABAUD

FIN OU COMMENCEMENT ?

IL paraît que l'extrême misère de l'intersaison, en ce qui concerne les transferts et mutations, aurait pour cause les fins sociales que se proposent désormais d'atteindre, conjointement, le syndicat amical des joueurs de football professionnels et la Ligue nationale. On a pu lire là-dessus d'excellents exposés de motifs, appuyés d'exemples circonstanciés encore qu'anonymes. Plus de folies désormais. Le football sera social, et tout. Ainsi le football français, qui commence par l'école, le diplôme, la licence et l'agrégation, pose déjà, comme son principal fondement, la garantie de l'emploi et la caisse des retraites.

Je n'y crois pas.

Je n'ai que sympathie pour les joueurs d'élite qui essaient d'organiser leur corporation, de lui faire prendre conscience de son avenir, de ses devoirs et de ses droits. Car il y a, effectivement, un problème et il est excellent que ce soient précisément des footballeurs pour qui l'avenir est clair qui le posent et s'efforcent loyalement et, généreusement de le résoudre.

Je crains malheureusement qu'il ne s'agisse là d'un faux problème, bien plus artificieux encore que celui dont se préoccupa le président Dancausse quand il voulut garantir l'avenir des joueurs en les soumettant à des tests d'aptitude professionnelle. En effet, pour discutable que soit quelquefois la validité de ces tests, et problématiques les conséquences qu'on entendait en tirer, il y avait là une indication de métier, d'activité sérieuse, raisonnable, une qualification, un retour de la vie rêvée à la vie normale. Au lieu que les préoccupations actuelles relèvent de l'utopie.

Tout système de retraite, jusqu'ici, est fondé sur une participation double, quelquefois triple, par la garantie qu'accorde l'Etat. En gros, la masse énorme de ceux qui travaillent rémunère, avec l'appoint d'une contribution patronale importante, ceux que l'âge autorise à jouir d'un repos mérité. En ce qui concerne le football, cela est inapplicable, à quoi les mots seront de peu de secours. En effet, la masse des salaires du football est négligeable. Le nombre de retraités sera considérable et ne cessera de s'accroître par rapport aux membres cotisants. Les patrons, pour leur part, non seulement ne réalisent aucun profit, mais tirent tous le diable par la queue au point que les bénéfices d'aucun d'entre eux ne permettant un investissement de quelque importance, tant en ce qui concerne les stades que les joueurs. Prétendre donc qu'on sacrifie les mutations à l'aménagement social de la corporation, c'est se payer de mots. Cela, tout le monde le sait. Et c'est enfoncer une porte ouverte.

Mais ce n'est pas encore par ce biais que la chose choque. C'est par cette volonté, bien française, de fonctionnariser une carrière de type anarchique, artistique aussi bien, relevant de la chance autant que du talent, de l'audace autant que de la préparation. Il y a en gros incompatibilité fondamentale entre bien jouer au football et penser à la retraite. Cela ne veut pas dire qu'un footballeur doit forcément être une cigale. Et l'on a connu de très forts exemples qui s'inscrivent en contre, parmi les très grands et même les moyens. Mais en règle générale, un footballeur qui pense trop vite à l'avenir, et par le biais du pécule ou de la retraite, aura toutes chances de rater son affaire, à savoir sa carrière. Si l'on dit que le football français s'interdit les mutations pour fonder une caisse de retraites, cela revient à dire que tout le football français bat en retraite. Il ne sert à rien de se payer de mots. On ne néglige pas de se renforcer parce qu'on voit loin, mais parce qu'on est trop appauvri pour investir, même en amateurs.

Il y aurait bien plus de sagesse à dire et à répéter que, sauf cas exceptionnels, le football n'est pas une fin, mais ur entracte réussi dans le meilleur des cas, et donc un commencement. La retraite pour un footballeur, ça n'existe pas et ça ne peut pas exister. Un footballeur doit se faire sa retraite, non pas par l'économie mais par l'amélioration de soi-même. Théo Timmermans, qui a utilisé l'argent gagné en France à racheter les parts de ses frères dans une entreprise de peinture et carrelage, Pierre Barlaguet, de Boucoiran où la vigne est belle et les limons féconds, voilà de bons exemples de valorisation par le football, les seuls à proposer à défaut de quelques carrières d'arrière-saison. Il y a plus d'amitié à parler ce langage qu'à nourrir de fausses illusions. Le fantaisiste éphémère, le ténor qui a perdu son aigu, le torero qui a peur, voilà, à peu de choses près, ce qui doit rappeler au footballeur l'essentiel de sa condition. Encore ceux-là ont quelquefois gagné de quoi amorcer un établissement. Le footballeur, pas. C'est amer, mais c'est ainsi.

Et si l'on veut mon avis, je dirai que le salut viendra peut-être un jour de la politique sportive d'ensemble de la nation qui faciliterait l'inscription des sportifs d'élite dans les cadres d'une éducation totale. Encore faudrait-il que les footballeurs mesurent que ces monitorats athlétiques polyvalents exigent une longue, une sévère préparation et qu'il leur faudra prendre beaucoup sur eux-mêmes, et leurs loisirs, pour y parvenir. Le football est un commencement.

FRANCE FOOTBALL

Pleins feux sur l'Amérique du Sud

LES HÉROS SONT FATIGUÉS

Un reportage d'Alain FONTAN

RIO DE JANEIRO. — Les clameurs se sont tues. La dernière émotion passée, le Brésil en a repris pour quatre ans de titre suprême avec un naturel qui touche à la fatalité. L'habitude devient vite, chez le sud-américain, plus qu'une seconde nature.

Mais qu'a apporté ce second titre au football brésilien ? Sa suprématie, consacrée une nouvelle fois, ne va-t-elle pas provoquer des remous internes ? Tant de gloire ne va-t-elle pas s'avérer assez difficile à digérer ? C'est la question que certains techniciens se posent.

Le premier incident a été, logiquement, et comme en Espagne, créé par « le » grand club. Santos F.C. par la voix de son vice-président, Modesto Roma, qui a exprimé ouvertement, et en termes violents, ce qu'il pensait de la préparation physique des joueurs brésiliens pour la Coupe Jules Rimet. C'est que l'énorme bonhomme, ange gardien de Pelé au Chili, s'est retrouvé avec son dieu sur les bras. La situation n'est pas drôle pour le club. Tout cela parce que le Sr Paulo Almaral fit mener la vie dure et fait suivre un régime de cheval de labour aux joueurs sélectionnés.

Roma, dont on ne peut mettre en doute l'amour des couleurs vert et or, en arrive à affirmer que l'entraînement, surtout quand il dure deux mois, ne devrait pas être infligé en dehors de la présence de l'entraîneur habituel des joueurs. C'est là une proposition qui paraît difficile à concilier avec l'atmosphère de discipline et de rigueur que Jean Havelange est parvenu à imposer au sein de ses délégations, mais qui pourrait cependant être étudiée puisque le Brésil est surtout formé par des équipiers du Botafogo et de Santos.

Botafogo, s'il ne s'est pas plaint, présente depuis le retour de Santiago, une formation traînant toutes les séquelles d'une grande fatigue. La victoire pèse lourd aux jambes des héros. Didi, par exemple, qui a perdu 8 kilos en deux mois, souffre des muscles des jambes, au point d'en limiter encore le nombre de ses « feuilles sèches » durant un match. Il n'a d'ailleurs pas été très bon au Chili — en dehors de l'important labeur défensif qu'il a effectué — parce que lui, grand spécialiste des balles à effet, ressentait une douleur chaque fois qu'il devait brosser son ballon.

Djalma Santos, de son côté est immobilisé par la même distension que Pelé. Il ne s'est pas encore entraîné une seule fois depuis qu'il est rentré.



DIDI : la vieille garde n'en peut plus

Les gros sous

Ce titre de « bi-campeao » paraît entraîner avec lui un autre mal funeste. Celui de l'inflation. Dans ces pays sud-américains où la monnaie se dégrade à une allure record, où tout augmente de la même façon, le doublé semble avoir donné aux vedettes du ballon rond, le goût des zéros. Le Botafogo, en tout cas, pour avoir eu l'honneur de voir cinq de ses joueurs, Nilton Santos, Didi, Garrincha, Amarildo et Zagalo faire partie de la sélection victorieuse, paie cher ce qui pourrait être nommé l'addition de Santiago. Garrincha a reçu 15 millions de cruzeiros pour renouveler son contrat durant trois ans ; Amarildo veut 10 millions ; Zagalo et Nilton Santos en ont reçu 4 et demi pour deux ans, et Didi, ne voyant rien venir de Bordeaux, traitera peut-être sur la base de 4 ou 5 millions pour deux ans lui aussi. Voilà une note un peu salée quand on pense que lors du dernier renouvellement, moins de 10 millions avaient suffi à satisfaire tout le monde.

De son côté, le plus spectaculaire des arrières brésiliens, Djalma Dias, de l'América, désire lui aussi 4 millions de cruzeiros à propos desquels son club se fait tirer l'oreille. Résultat, il joue avec une telle désinvolture que cette défense dont il est le chef, et qui reste l'une des toutes premières du Brésil en temps normal, perd tous les matches de son équipe, et va jusqu'à encaisser 5 buts du Flamengo.

O Dinheiro, le grisbi, gouverne le football brésilien, lau point qu'il semble avoir donné le vertige à la Fédération italienne peu soucieuse apparemment de voir ses clubs se battre à coup de centaines de millions pour obtenir le transfert d'Amarildo.

L'Argentine nouvelle

Pour toutes ces raisons, les championnats nationaux qui ont repris paraissent fades et sans couleur. Ils disparaissent sous les manchettes énormes, les bruits de transferts insolites, et les chiffres interminables. D'autant que les vedettes sont lasses, et que les grandes équipes ne tournent pas rond. Les formations moyennes qui ne comprennent pas d'internationaux, et ont pu jouir de ce fait d'un repos hivernal, font un démarrage sur les chapeaux de roues avec l'air de vouloir tout casser. Fluminense et Flamengo dominent au Brésil, par exemple, alors que Botafogo Santos ou Palmeiras paraissent en léthargie. S'il en va différemment en Uruguay, où la vieille rivalité Nacional-Penarol demeure plus que jamais vive, en Argentine, le Racing, vainqueur du dernier championnat, et riche en internationaux se montre incapable de faire une partie correcte.

Le rapport de Lorenzo, à la suite de l'échec cinglant de la dernière Coupe du Monde, a déçu tout le monde. On le juge trop tiède, et rempli de vieux clichés qui ne solutionnent absolument rien. Mais Lorenzo est beaucoup trop malin pour avoir attaqué tel ou tel dans un rapport que tout le monde attendait, et qui, en cas d'agressivité n'aurait pas manqué de soulever l'habituelle haie des boucliers argentins. Mais, il ne prête pas le flanc à la critique. On est même allé à Buenos Aires jusqu'à trouver bonne une de ses idées : celle de réunir chaque mois les entraîneurs de première division, pour une discussion constructive. L'Argentine va-t-elle devenir raisonnable ?